

Bibliothèque numérique

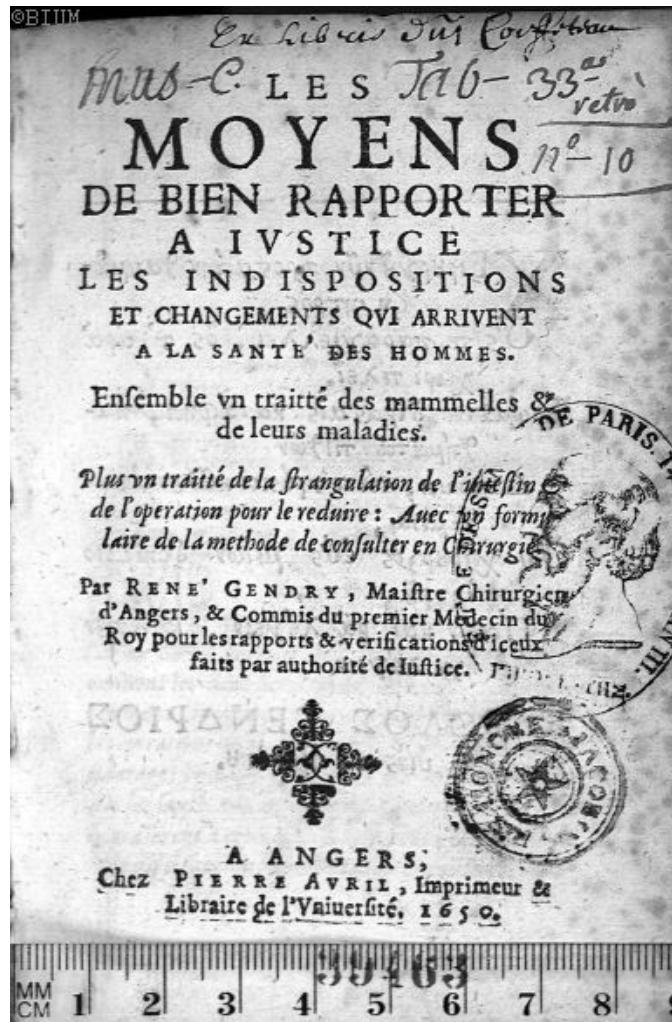
medic@

Gendry, René. Les moyens de bien rapporter a ivstice les indispositions et changements qvi arrivent a la santé des hommes. Ensemble vn traitté des mammelles & de leurs maladies. Plus vn traitté de la strangulation de l'intestin et de l'operation pour le reduire : avec vn formulaire de la methode de consulter en chirurgie

Angers : Pierre Avril, 1650.



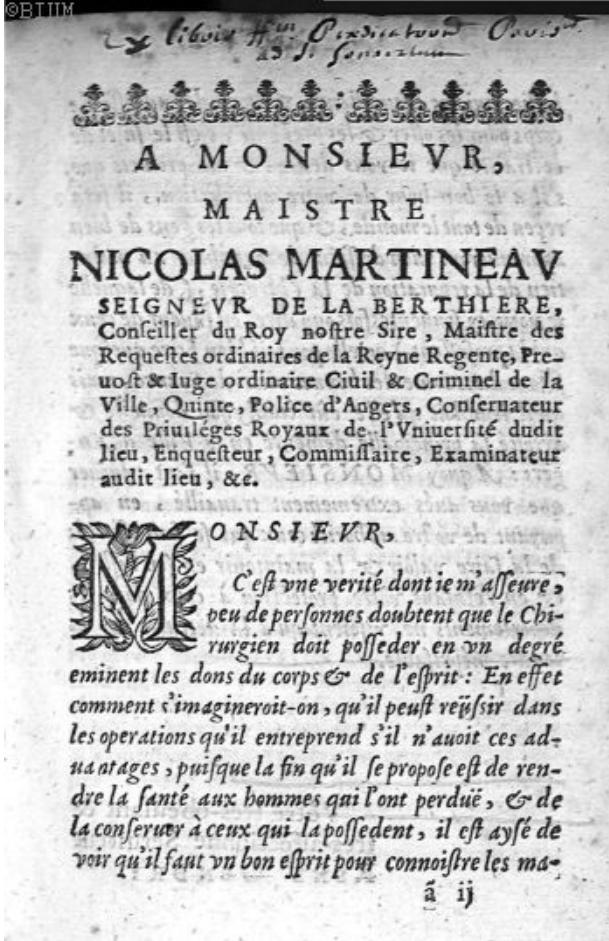
(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?39463>



MM 1 2 3 4 5 6 7 8 9
CM

XΕιργυ^ζ γῦν προσάστην θαυμά-
ζη ἵητρος,
Ο^ς τε παραγέλλει, ὃς τ' αἴρε
χειρὶ τελεῖ.
Τρώματα δικαστῆς κατάφησ, πα-
θήματα πίθων
Δεῖνυσ, τόντε τρόπου κῶλεν αἴπω-
θέμεναι,
Οὐ χειργύ^ζ εὖ^ς μείων δοκίμοιο
ἱητρώ,
Ποιεῖν καὶ ρᾶ λέγειν, βέλπον
ηγε λέγειν.

ΧΑΡΟΛΟΣ ΓΕΝΔΡΙΟΣ
νίος τ^ος Ρευτών.



ladies qui les trauaillent, & grande adresse de corps pour les oster & les preuenir; c'est le sujet de ce traité que ie vous dedie, & me promets que s'il a le bon-heur de votre approbation, il sera reçue de tout le monde, & que tous les gens de bien approuueront mon dessein de contribuer au maintien de la reputation de la Chirurgie, (de laquelle ie vous ay souuentesfois ouy dire, en faveur de ceux qui la professent,) qu'elle pouuoit bien faire quelque séjour dans toutes les bonnes villes de France, mais qu'il sembloit qu'elle eût étably son domicile & arresté sa principale demeure en la Ville d'Angers: A quoy MONSIEVR, il faut adouer que vous aués extremement trauaillé, en appuyant de vostre autorité ceux qui se sont efforcés de la faire valoir & la maintenir en son lustre, & en refusant vostre protection à ceux dont les deportements ne visoient qu'à la détruire & la rendre méprisable.

Votre tres-obéissant &
tres-affectionné Serviteur
RENE^E GENDRY.



P R E F A C E.

D'H O M M E le plus parfait de tous les animaux, n'a pas été formé de Dieu tout-puissant à la façon des autres creatures en un moment, puisque après un autre temps il a reçeu son ame, c'est à dire, sa dernière forme par le souffle de son Createur : le premier fondement de sa composition a été tiré de la portion la plus pure & la plus simple des quatres éléments sensibles : l'autre est venu sans rien tenir du premier, ce qui l'a rendu semblable à son Createur; Ainsi cet homme a été fait de chair & d'ame, par la chair faut entendre tous les os, les cartilages, les membranes, les fibres, les ligaments ; & la chair des viscères, des glandes & des muscles avec leurs esprits, lesquels comme premiers principes exercent les actions animales, vitales & naturelles, par les nerfs, les artères & les veines, comme instruments qui le font mouvoir, sentir, respirer, nourrir & augmenter, tant pour conserver son individu, que son espèce. L'ame qu'il a, a été denée à toutes les autres crea-

PREFACE

tures , l'homme a vne ame qui peut par vne liberté, aydée de la grace , assujettir la chair & l'esprit à sa volonté , & peut (si elle veut) n'estre subjette à enx , d'autant qu'elle ne dépend point de leurs matieres , pouuant subsister abstraict & separée d'iceux, puisqu'elle est immortelle , toutes fois elle leur est si attachée, que sans l'ame l'homme n'est plus , où elle ne rési de plus; quand les esprits ont abandonné la chair , qui seruent de lien pour la retenir. La chair & les esprits sont faits de la semence de nos parens , & nous les tenons d'eux , le corps de la semence tout bouillant & plein d'esprits ayant fait rencontre pour s'exercer , souffre de ses esprits le maniment , l'agencement , & la formation , comme vne matière bien obeissante à son ouvrier. Ce qui est commun avec les bestes irraillonnables , leurs descendans se font ainsi , & leur nature par un petit commencement & par degrés , façonne vn animal semblable à ses parens.

L'homme a eu de plus , il a l'estre avec les éléments , il commence à vegeter avec les plantes , mouuoit & sentir avec les animaux , & c'est qu'il à son ame , qui est stable , & de qui la substance est toujours la même sans aucune mutation de croître ou diminuer , qui a l'intellect commun avec les Anges , ainsi l'homme est fait de chair , d'esprit , & d'ame.

Toutes ces trois parties ont leurs perfections particulières , à la chair est due la bonne conformatio[n] , aux esprits la bonne température , & à

P R E F A C E.

Pame l'admiration , leurs contraires font la mauuaise conformation , l'intemperie & la bestife , les passions communes à la chair & à l'esprit font l'amour & la colere , pour rechercher les biens & & fuir les maux .

L'ame anoblist l'homme & le fait maistre de toutes les creatures , luy seul a la figure droite qui regarde le Ciel , comme si l'ame qui en est immediatement sortie , se fust baste vne demeure de la forte pour contempler où elle aspire , ou plûrost l'Author de l'vnivers a formé l'homme droit pour estre vne demeure appropriée pour recevoir vn hôte qui rend l'homme sage & poly , lequel pour cet effet a eu tout seul la raison , la parole & les mains . C'est vn subjet admirable quand la chair & l'esprit capables d'amour & de colete écoutent l'ame , qui a la raison , autrement l'homme est vn subjet de compassion : ce qui se voira dans les discours des maladies du corps & de l'esprit , en quoy le Chirurgien doit s'exercer pour rendre ses rapports veritables en face de l'ustice , afin de ne confondre pas les maladies originaires avec les acquises : on reconnoist que les maladies du corps font l'esprit malade , & les maux de l'esprit infectent le corps , l'ame par contagion des vnes & des autres imperfections particulières , se trouve empeschée parmi leurs embarras & est contrainte de les fuire .

Cette entreprise est obscure si on ne s'y conduit par des voyes methodiques , elle est ayse

TE 2

P R E F A C E.

quand on a rencontré le frontier de la vérité, laquelle doit être la première en visée, faisant comparaison des choses semblables, avec les dissemblables en tous temps & en toutes rencontres ; si elles peuvent être découvertes & examinées ; or pour y parvenir seront les choses rédigées par chapitres & périodes, les premiers traiteront des mœurs & exercices des hommes, qui procèdent de leur santé & des maladies originaires ou acquises de leurs corps & de leurs esprits, les autres traiteront de la condition des maladies, de l'impression & changement qu'elles apportent, tant sur les corps vivants que sur les morts.

Fautes des plus notables à corriger.

Page 45 lig. derni. venuuze, lisés veneneuse. page 47. lig. 5. venuuses, lisés veneneuses pa. 71. l. 16. tirer, lisés licr. pa. 240. aduanceet, lisés hâter, pa. 180. l. 20. le soin, lisés befoin. pa. 259. void, lisés on void. pa. 268. lig. 9. matires, lisés matières. pa. 269. l. 10. dilatation, lisés dilatation. ibidem l. 17. exaugne, lisés exangue. pa. 303. l. 15. mannes, lisés mauues.

Il y a quelques fautes de ça de là, pour les lettres obmises ou doublées, d'autant qu'elles ne changent point la signification des mots, celane doit arrêter le Lecteur.

LES



LES MOYENS D E bien Rapporter à Iustice les indispositions & chan- gements qui arriuent à la santé des Hommes.

Des Exercices.

CHAPITRE I.

L'Exercice est vn mouuement du corps & de l'esprit , par lequel ils font des actions tantost par la maistrise de l'vn , quelques fois de l'autre , & souuent de tous deux : l'Exercice que fait le corps quand il maistrise l'esprit , se fait par la force de ses Organes ou par leur souplesse . Le corps fort est propre au trauail , comme à

A

2 *Traicté des Rapports.*

batailler, à labourer, le corps souple est propre à la danse & aux sauts, & peut facilement faire telles actions sans la maîtrise de l'esprit. Ainsi les bestes irraisonnablest font adroitement tels exercices par leurs propres inclinations & disposition de leurs corps.

L'exercice de l'esprit dépend de sa puissance ou de son activité, l'esprit qui est le maître du corps le conduis à ses inclinations particulières, & dispose ses actions selon la disposition de ses organes, entrant qu'ils peuvent exécuter ce que l'esprit leur demande, mais l'esprit actif & prompt ne peut bien conduire ses œuvres à perfection, sans l'aide d'autrui, d'autant que le corps qu'il maîtrise ne peut suivre de prés ses inclinations ; il veut le faire agir promptement, sans avoir consulté les forces de ses organes.

Le corps Musculeux est robuste & enclin aux passions du sang & de la pituite, celuy qui est décharné est faible sujet à la colere & à la melancolie : le sang rend les hommes enclins aux plaisirs de la vie, la pituite au repos, la colere à la vengeance, & la

melancolie à la refuerie : & ces corps où l'esprit n'a point d'empire se recognoissent aisement. Celuy qui est fort & charnu est sanguin, de couleur rouge, il a la poitrine large, il fatigue sans lassitude, & s'exerce quand on le conduit comme le bœuf ou le cheual que l'on lie pour traualler. Le pituiteux est pâle, son corps est bouffi, il fuit le trauail, il ne cherist que l'oisiveté, & n'est propre que d'accroître le nombre des viuants. Le bilieux est d'un rouge citrin, sec & de peu de poil, de visage esgaré, & prompt en ses exercices, s'il a le poil jaune, le nez aigu & les yeux petits, ses inclinations sont mauuaises, au contraire les yeux grands & le nez camuz sont de bonne humeur, tous sont adroits aux faults & à la danse. Le melancolique est bazanné & chargé de poil, ses exercices sont enuiron certaines refueries & inquietudes.

L'esprit pur & actif en un corps foible à recours aux artifices quand les parties du corps qu'il vivifie ne sont suffisantes pour l'execution de ses desseins, mais si cette foiblesse vient de naissance, c'est un grand defaut, le corps ne peut exercer aucune

A ij

Traicté des Rapports.

4
action parfaictte , s'il n'a les parties parfaictes, si cette foibleſſe vient par accident, venu quelques années après la naissance, l'ame ſe peut ſeruir de l'esprit , elle à la liberté de fe ſouuenir de ce que le corps a poſſedé : pourueu que les parties nobles ayent retenu leur bonne conformatiōn & leur tempérament.

Le cerveau raionne bien, où pour mieux parler , l'ame n'entreprend aucune action que celle que le corps avec ſon esprit peut exécuter ou faire exécuter par autrui , la xie du cœur & la nourriture du foye luy ſuffisent pour l'exécution de ſes deſſeins. Les hommes ſont de hautes entreprises , & leur exercice eſt touſiours pour autrui . Ils ſont capables de commander les Républiques , d'autant que l'humeur & le tempérament qui domine eſt touſiours pour le bien. Le ſanguin eſt politique , liberal & affable. Le bilieux vaillant & incorruptionne. Le pituiteux deuot , pitoyable & plein de charité. Le mélancolique ſludieux , inuentif & propre pour les ſciences contemplatiues.

Toutes ces qualités leurs ſont plus ou

Traicté des Rapports.

moins excellentes selon leur naissance, nourriture & habitude, mais ils sont tous- iours faibles, maladifs & sujets à la medecinne, leur esprit qui trauaille pour assujettir la chair perist avec elle, & de leur perte vient la mort, d'autant que l'ame ne peut subsister en l'homme sans l'union du corps & de l'esprit.

Or si l'esprit & le corps ont égales forces & maîtrises en leurs exercices, ces hommes sont généreux, s'ils entreprennent ils exécutent, ils voyent en même temps le commencement & la fin de leurs ouvrages, leurs conversations sont admirables, on obéit à leurs commandements, & leurs conseils sont suivis.

Leur stature est mediocre, la teste est grosse, le visage enflammé, le front large, les yeux à fleur de teste, les sourcils relevés, la poitrine est endue & la voix forte, ils respirent facilement, rien ne les étonne, ils admirent peu de choses, ils ne s'arrêtent pas à plusieurs conseils, ils sont iustes, ils haïssent les nouveautés & voudroient le restablissement des loix anciennes. Ce qui procede de la bonté de leur nature, qui

A iii

tient de la bonté de ses ayeulx veritables & sans superstition , ils vivent mieux & font ſujets aux maladies du ſang , que la medecinne guarift par diete & par feignée , ces hommes en leur ſanté n'ont point de contradiction en leur exercice , ſoit du corps ou de l'esprit .

*De l'esprit & du corps bien diſpoſé.***CHAPITRE II.**

Les hommes de qui la nature à fait les esprits purs & actifs , & les corps forts & adroits , & a mis de bons organes obſcifants à vne ame libre qui n'est point ſujette aux conſtellations , n'ont point de peine éſtencoſtres bonnes ou mauaifies du temps ou du regne . Rien ne les éſmeut ny les déſtourne de leurs rēſolutions poſſibles qu'ils reconnoiſſent par la viciffitude des chofes neceſſaires pour la conſeruation du monde , ils ſont tels naiffants & continuent iusques à la mort , ſuivant le degré de leur âge , qui ſe

(ii A)

Traicté des Rapports.

7

façonne en vieillissant, soit en l'enfance, adolescence, virilité ou vieillesse, toujours avec santé d'esprit agissant environ les choses généreuses sans estonnement ny effroy.

Tels hommes sont toujours nés à terme & viennent au monde en situation naturelle, ils ont le cry fort & esclatant, la peau rouge remuante fort les pieds & les mains, ce qui procede de la douleur qu'ils souffrent en naissant, par l'abord du froid & du prompt changement qui se fait aux vaisseaux ymbilicaux, & particulierement aux anastomoses du cœur, dont les vnes s'ouurent & les autres se ferment pour recevoir l'air quiluy vient par la dilatation de la poitrine & mouvements des poumons. Ce qui ne s'estoit point fait tout le temps que viuoit l'enfant en sa mère: & d'autant plus que les corps sont forts & disposés, les esprits purs & actifs, & plus ils s'inquiètent, mais aussitost ils cessent & prennent repos, monstrant en ce commencement vne disposition à souffrir les travaux de la vie.

Les corps foibles & delicats, en naissant ne crient point par foiblesse ou con-

tinuent vn cry bas & enroué, c'est vn signe de douleur ou d'indisposition, qui marque que le corps aura peine d'obeir à la raison, le progrès de l'enfant bien né se fait lentement, il ne démarche pas bien tost, d'autant que la nature en telle education procede avec ordre, & ne donne plustost la démarche aux pieds, que la force au reste du corps, nouant ses articles, & affeichant ses ligaments pour auoir preueu que l'inclination de ses petits qui commandent par les mouuements & par les gestes affectés, les pourroit ruiner, si les organes n'estoient valides, pour suiuire ce que leur volonté peut entreprendre, & s'ils ne parlent pas bien tost, cela ne procede point de foibleesse, mais de la molesse de leur langue, & des parties qui forment la parole lesquelles en tel âge ont plus d'humidité radicale que la chaleur naturelle ne peut consumer, ce principe de vie leur est en abondance pour l'augmentation de leurs corps & de son embonpoint.

Aussi tost qu'ils ont atteint l'ysage des viandes solides & quitté le lait de leur nourrice, la grace & les aduis paroissent en

tous leurs exercices, ils cognoscent leurs bienfaiteurs, ils leurs obéissent, ils aiment les choses qui se meuuent, ils sont hardis, ils manient le feu, les cousteaux & les animaux, iusques à ce que ils en aient resfenty quelques atteintes douloureuses, ils apprehendent les menaces, & semblent qu'ils soient nés plutost pour commander que pour obeir, ils ont leurs inclinations à la liberté, & cette chaleur qui les eschauffe les fait mouuoir & parler dans le profond de leur sommeil assez long pour la necefrité, que leurs esprits tousiours agités ont pour se reposer, ils ont peine d'apprendre les premiers elements des lettres, ce leur est vn supplice que de s'affujettir, ils le font toutesfois, quand la raison commence à paroistre & leur fait gouster la nécessité de sçauoir, ils sont resolus en leur adolescence & de peu de discours, si ce n'est pour sçauoir les causes de ce qu'ils admirent, ils obseruent religieusement la coutume des païs qu'ils habitent, & s'ils parlent c'est avec cognoissance, & ne disent rien qu'avec bien seance. Ce silence procede de la raison empeschée sur la distinction du bien

10 *Traicté des Rapports.*

& du mal : cest âge qui n'a pas encores l'experience des choses est retenué par les continuus trauaux d'une profonde pensée, d'un costé ils ont la santé du corps , dont la faculté irascible & concupiscente , font leurs premiers efforts : d'autre costé ils ont la ratiocinative qui reduit ces puissances sous le ioug de la discretion , comme vn adroit Cocher guide ses cheuaux en vn cours perilleux enuironné de precipices. Ainsi le naturel de l'Adolescent bien né est de parler peu , d'admirer les choses hautes , d'en rechercher les causes de leur generation & mouvement , d'estre prompt au traueil & à l'exercice pour s'expérimenter.

Ces courages genereux ne sont commandés d'aucune passion que de l'amour des choses honestes & par eux iugées telles , au rapport de la raison qui tient son empire au commencement de la virilité , où parroissent les premiers effets de leur sagesse & des choses qu'ils ont apprises en leur adolescence , les hommes faits commencent à parler & leur silence n'a esté qu'un assaisonnement de leur philosophie & de leur experience , la Virilité est l'âge

Traicté des Rapports.

11

de la parfaite santé de l'esprit & du corps, tous les assauts des maladies corporelles ont passé, comme la crainte de l'Epilepsie, le cerveau n'a plus d'humidités superfluës & visqueuses, la crainte de la Pulmonie a passé, d'autant que toutes les parties du poulx & de la respiration sont en leur degré de chaleur remise, l'Hydropisie n'est plus à craindre puisque les superfluïtes de la dernière digestion souffrent leurs ordinaires expulsions, non plus que les Gouttes l'oisiveté, la crapule ny l'visage immodéré de Venus ne sollicite point ces hommes, bien loing que cét âge soit oysif, gourmand ny lasif, elle s'emploist incessamment aux discours par raison & à l'exercice pour s'expérimenter, le corps ne se nourrit que pour viure, & ne vit pas pour s'engraiffer & amasser des superfluïtes aggrauantes les puissances de l'ame. C'est vne armonie que conduit la raison, & si le ton des basses facultés a fait quelques faux accords, cela n'interrompt point la cadence qu'obserue l'ame avec le corps. La vie & la mort pourueu qu'elle soit glorieuse leur est indifferente, & si le corps repugne pour

52 *Traicté des Rapports:*
vn temps , cela est passager pour mieux
obeir à la raison.

Ce qui fait voir combien l'ame en ses
actions dépend pour bien les faire , de la
bonté des organes du corps , qui sont en
leur vigueur aux hommes faits , les biens
de l'esprit , du corps & de la fortune com-
mencent à estre moins desirés , & s'ils vieil-
lissent sans ressentir les effets de la vieil-
lesse , ils sont aussitost satisfaitz quand ils
peuuent conseiller comme trauailier , d'aut-
tant que si le corps a vieilly l'ame s'est ren-
duë plus prudente , laquelle pour auoir pû
dans la vigueur des forces du corps , dom-
pter les passions de l'esprit , fait le mesme
au corps quand il est vieil & malade .

Les hommes qui ont pû se roidir contre
les maladies de l'esprit en leur adolescēce ,
font de mesme en leur vieillesse contre les
maladies du corps , & s'ils ont executé de
bonnes actions dans l'estat des forces du
corps , ils font la mesme chose dans l'estat
de la bonté de l'esprit , accommodant leurs
œuures à leur pouuoir , sans murmure ,
defiance , ny apprehension de la mort qui
n'est qu'un passage à vne plus heureuse vie .

De la bonté de l'esprit.

C H A P I T R E III.

L'Esprit quil le corps avec l'ame suit de si près le temperament du corps, que de nécessité leurs mœurs sont pareilles, l'ame seule qui les perfectionne les peut détourner de leurs inclinations par violence iusques à ce que elle les aye fait changer d'habitude. Or d'autant que le corps & l'esprit est different, & que le corps sans l'esprit est vn cadaure, & le corps avec son esprit est vn animal, la noblesse dépend donc de l'esprit & non du corps, mais le corps ne peut obeir à l'esprit, si quelque chose n'interuient qui le dispose à fuire les volontés de l'ame, laquelle a la liberté de faire les choses contre la mauaise inclination du corps, quand elle est aydée de l'esprit.

Or la chose qui interuient c'est la Religion, par laquelle l'ame se sert de l'esprit comme d'un instrument pour dompter ce

14
qu'il y a de mauvais, le corps ne suit que sa nature qu'il emploie à la recherche de ses appetits, & à fuyr le contraire de ses inclinations, se seruant de son esprit qui est sa vie & son secours.

L'ame qui se sert de l'esprit du corps, se l'affujettist & le rend obeissant, le corps ne vit que pour luy, l'ame pense à son Createur, & l'esprit est leur lien commun pour viure ensemble. Or pour bien viure, l'esprit escoute l'ame d'autant que viure pour soy comme fait le corps, c'est vne simple vie, & viure pour autruy c'est doublement viure. L'ame ainsi est donc plus noble que le corps, & l'esprit doit la suiuire, & non pas le corps qui ne stade l'esprit que pour ses intérêts, ce qui est brutal & commun avec les bestes, & non avec les hommes, qui escoutent leur ame qu'elles fait raisonner. Un bon esprit qui se cognoist bien & se possede de mesme, nobeist pas aux passions du corps, il obeist à la volonté de l'ame, & s'il suit quelques inclinations du corps ce sont les nécessaires, pour se maintenir avec luy, le reduire & luy faire escouter l'ame qui le sollicite & l'appelle au bien. Jamais ya

bon esprit ne tombe trois fois avec le corps en pareilles fautes, si l'esprit est prompt à fuire la fragilité de la chair, il a la même promptitude à fuire la vocation de l'ame, à l'escouter & raisonner avec elle, & en ce seul point gist la perfection de l'esprit, à qui est deù la contemplation comme l'action au corps.

Le superbe est hay de tous les hommes à raison de son faste sourcilleux, & cette inclination est la marque d'un mauvais esprit qui ne sçait pas son aduantage & ce qu'il a de genereux, qu'il ne cognoistra iamais qu'il n'aye deposé son arrogance & se soit soumis à la raison qui luy peut decouvrir le don qu'il a de nature en son corps, capable de luy seruir, s'il sçauoit se cognoistre.

L'auare a mauvais esprit, il se ruine luy mesme, & cest homme qui a peur de manquer, manque par son deffaut, son esprit est esclave & dans detelles apprehensions, qu'il oublie les soings qu'il deuroit se procurer, sa vie n'est qu'un desir insatiable de posseder des richesses, dont il ne veutn'y ne peut s'en seruir, ce qu'il feroit s'il auoit escouté l'ame qui peut par ces biens perি

16 *Traicté des Rapports.*
sables, souuent mal acquis, luy faire des
amis immortels.

La paillardise la plus funeste & la plus
brutale des voluptés du corps ne le laisse
jamais sans vne perte de ses propres for-
ces, c'est vn écoulement de sa vertu qui se
mine de soy mesme, laquelle ennuyée de
subsister long temps en son sujet, ne cherist
rien tant qu' les occasions de s'ensuir de
luy. Ce qui est propre pour conseruer
l'espece à mesme propriété de diminuer
l'individu en se donnant, si le paillard auoit
bon esprit, il appliqueroit cét aduantage
de vigueur & de santé pour des actes he-
roïques, ce mesme amour dereglé qui le
porte à la lasciveté le regleroit en s'aimant
soy mesme à la continence, cette chasse im-
portuné qu'il fait pour prendre ses plaisirs,
n'est qu'yne fatigue qui le veautre dans la
saleté de ce vice, & s'il appliquoit sa pa-
tience à la surprise de quelque vertu aimable,
puis qu'il est amoureux il auroit bon
esprit.

L'envieux ioüe vn autre personnage
parmy les insensés, il fait de l'intéressé dans
la fortune de son prochain, ses jugements
sont

Traicté des Rapports.

17

sont si abestis qu'il se satisfait quand il peut nuire, il ne veut pas s'uire les pas des hommes vertueux pour s'aduancer, & ce qu'il a de semence de vertu ne peut germer, tout demeure auorté, il n'a pas cette charité qui méprise ses propres intérêts pour servir son prochain.

L'insatiable gourmandise n'est le propre que des hebetes, lesquels ne scauent se feruir de la bonté de leur ventre, qu'ils accablent de viandes & de breuuage, & parmi tels stupides, leur pensée est en leur ventre, vn repas passé leur esprit pense à l'autre, & ne scait pas que la rosée qui tombe doucement & peu à peu arrouise mieux les champs & les fait fructifier & que le debordement des eaux & le deluge des pluyes noyent & suffoquent leurs plantes. Si le gourmand auoit l'esprit honne iugeroit-il pas que cét appetit est vn effet de sa chaleur naturelle qui est vigoureuse, laquelle veut estre entretenue & non pas étouffée.

Le colere forcené tient son ame prisonniere & reserrée, elle n'a point d'empire pour raisonner, & toutes ses actions pre-

B

18. *Traicté des Rapports.*

capitées ne sont autres marques que d'un mauvais esprit qui ne suit que ses mouvements & abandonne son corps à toutes sortes de disgraces, ou si l'esprit estoit bon, il retourneroit cette colere contre son corps pour le dompter, & d'insensé il seroit sages prompt pour le bien & pour executer de bonnes actions.

La paresse est un defaut de couragé & le propre d'un esprit raualé & le plus infécond de tous les esprits, les ames des paresseux sont enfeulées dans leurs corps comme dans des tombeaux, si l'esprit leur obéissoit, ce seroient des innocentes & des religieuses, ces hommes qui ne sont pas remuants s'acquereroient de hautes vertus; souvent la patience en des entreprises est un moyen pour y paruenir, c'est en la paresse ou il faut que l'esprit s'échauffe, & que l'ame fasse violence pour y planter la vertu.

Il n'est donc pas expedient que le Chirurgien recherche les bons esprits parmy le vice, tel a la santé du corps qui a l'esprit malade, & combien que l'esprit suive les effets que produit le tempérament des

humours du corps & par consequent les mœurs , il ne s'ensuit pas que tous les corps disposerz au vice ayant l'ame vitieuse , l'ame est libre , le corps est fragile , mais cest esprit qui lie l'ame avec le corps est prompt à fuiure celuy des deux auquel il a le plus d'inclination .

Il est vray que le corps est vn composé , & qu'vn de ses qualités excedat l'autre le dispose à fuiure ses mœurs , mais l'ame est pure libre & capable d'embrasser le party qu'elle veut , & l'esprit qui est de pareille essence que le corps , c'est à dire cette vice que nous tenons de nos parens , comme vn flambeau allumé de l'autre , tient plus du corps que de l'ame , & luy obeïst plustost , c'est pourquoy naturellement & sans violence l'esprit suit les inclinations du corps par le malheur de son origine , mais lors qu'il a été élabouré par la discipline , & qu'il s'est rendu bon & parfait , cognosçant les deffauts du corps , il le fait obeir & par violence écouter les preceptes de l'ame , qui luy monstrent la fin pour laquelle il est fait . Alors ces esprits se seruir de l'inclination de leurs corps pour l'exercice

B ij

20 *Traicté des Rapports.*

du bien , & de leurs deffauts comme de leurs propres ennemis , ils en tirent leur salut & font de ce qu'il sembleroit les rendre vitieux vn amas de vertus en se changeant , d'autant que suiuant purement les inclinations du corps , c'est viure comme les bestes , qui n'ont point d'ame , mais seulement vn esprit de vie , qui fait mouuoit la masse de leurs corps , contre apres leurs appetits & fuit ce qui contrarie leurs sensiments.

*Du Corps bien disposé.***C H A P I T R E IV.**

LA perfection du corps dépend de ses actions , l'une interieure & les autres exterieures , l'interieure est celle pour laquelle il se nourrit , & lors qu'il fait profit de toutes sortes d'alimens conuenables à l'homme ; & que le jeûne l'affoiblit , l'excès le rend paresseux , & le froid & le froid immodérés luy nuisent . Les actions exterieures se remarquent en l'homme à

son discours , à l'œuvre de ses mains & à son marcher , si tout est bien moderé , c'est vne parfaite santé du corps .

La nutrition est vn effet de la chaleur naturelle qui cuist les aliments pour les disseminer , vnir & assimiler en la propre substance du corps qui a besoin de reparation , puis que sans celle il s'en fait effluxion , & cette action bien faite est vne marque de santé , laquelle tout esfois n'est pas tousiours estimée bonne à la seule veue de la masse du corps , mais pour le mieux à son agilité & à la liberté de son souffle , d'autant que les corps qui s'engraissent par excés ne sont pas moins hors du rang de la santé , que ceux qui s'amaigrissent . Le corps trop gras a la chaleur foible , qui entreprend la digestion de l'aliment , & n'en rejette pas les excremens , si bien qu'elle souffre qu'il s'en entasse parmy la substance des parties . Le trop maigre a la chaleur naturelle acre , qui consume & tarist les humidités , non seulement restées des alimens , mais la propre humeur de la partie , laquelle ainsi frustrée de son humidité devient seiche & amaigrie .

B iij

Combien que les vns & les autres semblent bien manger, toutesfois ce n'est pas vne marque de santé, ains plustost de maladie. Tels corps ne peuvent s'exercer adroitemment ny genereusement & sans changer d'haleine en leurs exercices, il est expedient que les actions de santé soient sans excés, & que les aliments pris moderement profitent beaucoup. Celuy qui supporte le jeusne avec facilité avne chaleur languide & qui n'a besoin de grande nourriture, ainsi le corps d'un vieillard & d'un pituiteux se passe de peu d'alimens. Quant à celuy qui prend de la nourriture par excés, il est ou d'une chaleur qui deuore sans profiter de rien, ou qui laisse remplir son corps d'excremens, de sorte qu'un corps bié sain & parfait supporte le jeûne avec difficulté, d'autat que sa chaleur naturelle qui a faute de nourriture se iette sur l'humeur radicale, enerue les forces & oste la vigueur des esprits, si elle n'est reparée par de nouvelles humidités, la mesme ne supporte pas l'abondance des alimens, cela suffoque la chaleur naturelle qui a son terme prescrit par la nature de

s'oceroit certaine quantité d'alimens qui l'entretiennent en son degré de chaleur , lequel s'augmente ou diminue selon l'âge du corps : d'où vient que les ieunes & les chauds mangent le plus , les vicils & les frôids mangent le moins , d'autant que leurs corps ne peuvent se conseruer en santé sans cet ordre, pour conseruer le tempérament de ses parties qui dépend pareillement des qualités de l'air entant qu'elle est la vraye pasturé des esprits . Cet air s'il n'est tempéré selon l'âge & le sexe du corps vivant , il ne le conserue point en santé , & d'autant plus qu'un corps est fain & plus l'air intemperé le blesse . De ces choses il résulte qu'un corps soit jugé estre fain lequel se resent aussi tost blessé du grād chaud comme du froid , du sec comme de l'humide .

Si dans la vie d'un homme il se rencontre où que le chaud excessif , le froid ou autre qualité de l'air luy nuise , ou luy serue à la réserue de l'un ou de l'autre , ce corps n'est pas fain & ne ioüit point de la température qui convient à la santé , elle doit estre le niveau & la règle à quoy se rapportent

toutes sortes d'excès , combien que cette température doive changer selon les âges , & que l'une des quatre qualités doive surpasser les autres , ce doit estre avec moderation.

Le tempérament du corps est chaud & plus humide en son enfance , humide & plus chand en son adolescence , chaud & sec en sa virilité , quant à la vieillesse il n'y a plus de chaleur & d'humidité naturelle que ce qui luy en faut pour simplement vivre ; tout ainsi que la vie est en chaleur & humidité , ainsi la vieillesse qui est avant courrière de la mort n'est plus que froideur & secheresse par comparaison.

La mesme chaleur donne le branle à toutes les actions extérieures du corps , elle façonne la parole , elle polist l'œuvre des mains & tous ses gestes externes soit au repos ou au marcher . De la chaleur dépend le ton de la voix & l'elegance de la parole , si elle excede son degré elle rend la voix rude , rogue & mal sonnante , si elle est au dessous elle rend la voix basse , entrouée & de peu de bruit , mais la chaleur temperée rend la voix forte & resonante

pour bien prononcer : pourueu que la poitrine & les parties de la bouche soient bien conformées. Si elles sont humides naturellement, ou arroufées d'une humidité superflue decoulante du cerveau, la parole est begayante & mal prononcée, ce qui est commun aux enfans, desquels la chaleur n'est pas à son terme ; pour tarir les humidités superfluës, ainsi les femmes humides & les vieillards peu chaleureux begayent. C'est pour le respect de cette chaleur que la poitrine s'étend pour recevoir l'air afin d'être rafraichie & que les parties du poulx soient fournies de pasturé autrement cette chaleur se dissipe , du superflu de cét air apres son usage passé & des vapeurs qui demeurent apres l'elaboration de l'esprit devie par le resserrement de la poitrine qui pousse ce superflu , la voix est formée par le larynx & le palais , & la parole par la langue , les dents & les lèvres distinctement & sans precipitation , si les parties sont en santé.

Cette mesme chaleur rend les mains fortes & uont tremblantes , & les assèure en leurs œures & leur donne une grace en

26 *Traicté des Rapports*

s'exerçant, la force, la feureté & l'adresse
sont les qualités de la main bien disposée.
C'est cette chaleur qui a seiché les muscles & tendons de chacune main pour les
rendre fortes, d'autant que lors que ces
parties sont humides, leurs mouvements
sont tardifs, leur attouchement hebeté, &
leur action tremblante & sans adresse, &
ces parties qui sont les plus temperées de
tout le corps portent avec elles les marques
de la santé & de la maladie. Les mains
chaudes par excés marquent vne intem-
perie ardente qui inquiète le corps & l'en-
flamme, les mains froides au contraire font
cognoistre le defaut de la chaleur naturelle
& l'abondâce de l'estrangere du cœur & du
foye, lesquels envoient du sang & des es-
prits intêperés & debiles aux extremités.

Or combien qu'au maintien du reste du
corps, soit qu'il s'exerce ou qu'il se repose,
on recognoist que la conformation de tout
le reste des parties n'est point en sa per-
fection que par la mesme chaleur qui les a
formées en les engendant, fortifiées en
les nourrissant de bons sucs bien temperés
& sans excés d'aucune qualité. Toutesfois

on remarque tousiours que le corps le plus parfaict est le moyen entre le grand & le petit , le gros & le gresle , le chaud & le froid , l'humide & le sec également disposé à se mouvoir & reposer , manger & jeunier , veiller & dormir .

*De la santé.***CHAPITRE V.**

La santé consiste à adjouster ce qui manque & d'expulser ce qui nuist , or le corps est composé de trois substances , la première est vne substance solide , la seconde est liquide & la troisième est spiritueuse autrement aérée , & à chacune de ses substances il convient vn aliment semblable pour la reparer , d'autant qu'il s'en fait de continues effluxions , la viande reparera la solide , le breuage l'humide & l'air la spiritueuse , ce qui se fait par l'œuvre de la chaleur naturelle qui en sépare la pureté pour l'apposet en la place de ce qui est escoulé , & qui en chasse ce qui en reste de

28 *Traicté des Rappoorts.*

superflu & d'inutile, cest ordre est vne discipline naturelle qui adjouste pour nourrir & chasse pour conseruer.

Or d'autant qu'il y a diuers tempaments, il y a diuers preceptes, les sanguins sont nourris par des alimens de bon suc & de peu d'excremens, la satieté leur nuist autant que l'abstinençe, ce tempament le plus propre pour viure est aussi le plus pour perir, il se conserue par moderation, soit en se nourrissant, ou en s'exercant, ils sont habiles pour engendrer, faciles pour se polir & se rendre agreables, leur empire n'est point rude, il est plein de paix & de plaisir, pourueu qu'ils cherissent la vertu. Les bilieux ont besoin d'estre rafraichis & humectés par des alimens preparés avec peu d'artifice, plustost cuits en eau qu'en autre liqueur, & qu'ils ne soient rostis ne deseichés. Cest humeur est vn feu caché, qui pour peu d'accroissement par le moyen de l'air ou autre nourriture s'exerce & se consume, leurs exercices doivent estre reglez & faits plustost en l'absence du Soleil, qu'en la grande clarté, leurs actions sont tousiours promptes jusques en la yieil-

leſſe, laquelle par ſa froideur amortit le feu de cet âge. Le pituiteux fe nourrit & s'exerce autrement, il defire l'air ſerain & ſec, & les alimens qui échauffent & deſſeignent, cet humeur lente & paresſeufe veut être réueillée & ſouuent exercée pour augmenter la chaleur qui doit cuire les alimens & rejetter les excremens, de quoy facilement fe chargent les pituiteux. Le melancolique duquel l'humeur repreſente mieux la vieilleſſe qu'un autre âge a beſoing d'alimens qui l'humeſtent par de bons ſucs & de peu d'excremens, ſes exercices demandent la ſociété des hommes, ſa chaleur languide ſ'enfuit facilement ſi elle n'est réueillée & excitée par l'exemple d'autrui ſur lequel il fe forme.

C'eſt donc la nature même qui nous ouvre le chemin de conſeruer noſtre ſanté, & la Religion nous conduit pour le co-gnoiſtre avec ſeureté. Plusieurs des premiers hommes depuis le peché d'Adam, n'ont cogneu que la nature, ou ont obey aux preceptes de l'autheur de la nature, & les autres ont adoré Dieu autheur de la nature & de la grace. La nature des premiers

Traicté des Rapports.

30 sans recognoistre son auteur a suiuy les inclinations du corps, & si assujetti l'esprit, que son estude la plus serieuse a esté de luy obeir & de le considerer, de sorte que la meilleure partie des hommes n'auoient de Religion, que celle qui les conseruoit en santé & qui regloit leurs appetits à ne se ruiner soy mesme ; mais à se plaisir de viure vieux habitans de la terre, faisants gloire de leurs longues années & de leurs descendants par suites de generations. Les seconds ont eû des preceptes pour recognoistre l'autheur de la nature comme maistre de la vie & de la mort, qui se vengeoit des desobeissants & recompensoit les fidelles : de sorte qu'ils auoient soing de leurs corps & de leurs esprits ; ils furent plus polis que les premiers, recognoissant un Souverain & esperant la resurrection de leurs corps, pour reuivre sans infirmité. Les derniers que la Loy de grace a esclairé, ont eû soing de leur corps par leur nourriture, & de leur esprit par la discipline, & de leur ame par la Religion, laquelle ouvre le chemin à l'homme pour entretenir la santé de son corps, le repos de son esprit & le salut de

Tracté des Rapports.

son ame. Cette Religion est en la loy de grace , qui a perfectionné ce que la loy de nature & la loy écrite auoient commencé.

Elle seule a montré le moyen de prolonger la vie en enseignant la sobrieté , laquelle est l'entretien de la santé du corps , elle defend la vengeance & conseille la paix , c'est le repos de l'esprit , elle recommande l'amour de Dieu & de son prochain , c'est ioüir dés cette vie mortelle d'une immortalité , puis que le desir des choses conuertist l'amant en la chose desirée ; or Dieu qui est immortel s'il est desiré des hommes n'est ce pas s'immortaliser ?

Nous tenons nos corps de nos parens & leurs semences pleines de vie sont nos premiers fondements ; mais aussitost que l'esprit qui les viuifioit s'est arresté & a formé vn corps de la masse qui le contenoit , l'ame si trouue pour annoblir le corps & son esprit , & le fait differer des bestes qui n'ont qu'un corps & un esprit incapable de Religion , qui ne peut suiure que les inclinations & rencontres , pour lesquelles il est formé , comme les plantes qui n'ont autre vertu que celle que la nature leur a com-

Traicté des Rapports.

32
muniquée par leurs semences, lesquelles peuvent bien estre alterées & façonnées par l'artifice des hommes pour vn temps, & par yne façon toute ridicule, comme celle des bestes qui font quelque chose contre leur naturelle inclination & sans liberté.

La seule ame des hommes est partie immédiatement de Dieu; elle est libre & peut changer les inclinations du corps & de l'esprit, le faisant persister à l'adoration d'un Dieu, à l'accomplissement de ses préceptes pour ioüir de l'immortalité, & ce sont les vraies marques de santé, lors que les inclinatiōs sans estre forcées se portent à la recherche des choses qui la conseruent, si quelques esprits ont eû des soings particuliers d'observer certaines règles, c'est de ce qu'ils ont jugé les mesmes choses pour être leur souverain bien. Tout dépend toujours de la bonté de la nature, l'homme seul a diverses dispositions qu'il peut toutes exercer n'estant point malade, mais les vnes plus facilement que les autres, à la difference des animaux irraisonnables, qui n'ont de santé que pour vn espece d'exercice, par ce point on juge de la santé

la santé de l'homme , quand il peut sans contredit régler ses inclinations ; qu'il est d'un corps bien proportionné , de parole assurée , d'un jugement arresté , de couleur vermeille , point auide de nouveautés , c'est le propre des indisposés & malades d'esprit , de faire queste iournaliere pour scauoir plustost le changement du temps & du regne , que sa continuation soit bonne ou mauuaise .

De l'esprit malade.

CHAPITRE VI.

Tout ainsi que la bonne conformation des parties du corps & le bon tempérament des humeurs conservent le corps & son esprit en santé , de mesme la mauuaise conformation & l'intemperie le détruisent & le iettent hors du commerce de ses fonctions bonnes & naturelles , ce qui est remarquable à la teste , à la poitrine & au ventre , la teste qui est le domicile du cerveau , la plus noble partie du corps

C*

vivant estant bien conformée & bien tempérée sert à l'ame pour exercer ses actions, pour raisonner, avoir l'imagination bonne & la memoire heureuse. La poitrine qui est le logement du cœur, principe de vie & source de la chaleur naturelle, bien tempérée & bien conformée entretient l'ame avec le corps par ses esprits vigoureux. Le ventre qui ne semble estre fait que pour le foye, estant en santé fournit à tout le reste du corps matière pour se conseruer & reparer les ruines de ses continues effluxions. Mais depuis qu'il arriue manque à la conformatio[n] des parties du corps ou au temp[er]ament des humeurs, l'esprit est malade & l'ame ne peut plus exercer avec mesme pouuoir ses actions, lesquelles paroissent diminuées, deprauées, ou aboliës, & jusques à ce point que souuent le vice du temp[er]ament change la symmetrie de la conformatio[n], comme on void les melan-

coliques deuenir epilepticques.
confusum
L'esprit est si prompt qu'il se change pour la moindre surprise, vne passion le peut alterer, entre autres la peur & la crainte qui hebètent les sens, font changer

la coulent du visage , trembler le corps , ils ostent l'appetit , mesme l'ysage des parties de la generation , quelques fois la vie , d'autant que cela change le temperament des humeurs & trouble leurs fonctions , ce que fait encores plustost la blessure , qui peruerst la conformation naturelle de quelques parties principales du corps , les maux different en durée , d'autant que l'esprit malade par le changement du temperament des humeurs du corps , peut se remettre par l'abord d'une qualité contraire , mais la mauuaise conformatio[n] des parties ne se restabliss[i]t iamais & demeure attachée à l'organe mesme , en tous âges & en toute saison .

Ainsi la resuerie , l'amour & la manie , qui sont maladies du temperament du cerveau blesssé par vne vapeur maligne qui monte du cœur & de la ratte affectée peuvent cesser , quand la vapeur desiste de l'infecter , cela n'est pas seulement dependant du mesme corps , il depend aussi des saisons mal constituées & des climats mal Orientes , on void que les Meridionnaux sont l'objet de l'opiniastreté & de la ialouzie ,

C ij

les Septentrionaux de l'atheisme & de la
vocacité , les faisons changent le tempe-
rament des humeurs & des esprits , l'Au-
tomne & l'Hiver entretiennent les res-
ueries & la manie , le Printemps & l'Esté
les amoureux & les coleres.

Ces folies continuent iusques à ce que
chacun de ces hommes en philosophant aye
acquis sur soy quelque augment de vertu ,
changeant son temperament par regimes
contraires qui altere & euacue la cause de
leurs folies.

Les pituiteux & les melancolicques qui
changent de region , de faison & de cou-
stume peuvent estre échauffés , si elles ont
quelques choses qui puissent introduire
des contraires qualités . Le sanguin & le
colere , en vieillissant sont souuentesfois
soumis à la raison , mais les folies qui
viennent du vice de la conformation ne se
remettent point , hors de la matrice il n'y a
plus de refection entiere pour les parties
du corps , d'autant qu'elles demeurent tou-
jours telles que la nature les a dressées &
engendrées , & si elles sont entretenuées en
vigueur & en santé , cela ne depend pas du

bon tempérament ou de la bonne confor-
mation séparément, cela vient de l'vnion
& parfaict assémlage d'icelles, autrement
ce qui altere ou change cét vnion cause ma-
ladie d'esprit pour vn temps s'il n'y a que
le temperament changé, & pour tousiours
si la conformation est corrompuë.

Les grandes blesfures apres auoir coupé
& mutillé quelques parties qui estoient
nécessaires à vne organe, pour bien s'exér-
cer laissent le mal incurable, les fractures,
enfoncetures & peruersions des costez & de
l'espine du dos rendent le corps boſſu, étre-
ſifent la poitrine & changent les effets
des esprits vitaux ; & ainsi la crainte, la
colere & les fortes apprehensions facile-
ment trauailent ces hommes, le cœur n'a
plus ſa liberté naturelle, il eſt forcé en tou-
tes ſes actions, ce qui le rend sans vigueur,
& ſes esprits ne ſont plus hardis pour en-
treprendre, ſoit aux diſcourſs ou aux cōbats.

La forte commotion du cerueau par
coup, chute ou quelque esbranlement
violent, la perte des os du crane, l'enfon-
ceure d'iceux, mesme l'abord de l'air qui
frappe le cerueau descouvert de ſon tem-

C iiij

part, corrompt sa substance, diminuë sa chaleur, ses esprits sont paresseux, l'aspect des choses qui se meuuent les esgare, la grande clarté les dissipe, le chaud, le froid & toutes les intempéries de l'air les ruïnent, l'imagination, la raison & la memoire n'ont plus leurs santé, les mouvements & sentiments ne sont plus pareils, & plus sont les blesseures ont esté grandes & plus sont les maladies de l'esprit sans esperance de guarison.

Ces maladies naissent avec les hommes ou viennent apres leur naissance, les vnes se voyent touflours en la mauaise conformatiō du corps naissant, particulierement de la teste, lors qu'elle n'est pas bien proportionnée à la quantité du col & de l'espine, & par consequent de la poitrinne, on iuge de sa quantité celles des autres parties. Si la teste est petite comparée à la poitrinne large d'estendue & de facile respiration, iointe vne chaleur extraordinaire du cœur & des poumons, la folie de promptitude & de colere avec des mouemens dereglés sera son mal, il ne se peut faire qu'une poitrinne large naist esté formée

par le cœur qui s'est basti yne habitation ample pour auoit yn plus prompt & plus grand rafraichissement , ce qui fait que d'autant plus il engendre des esprits vitaux , boüillants & échauffés , desquels s'éléuent des vapeurs trop chaudes , qui montent au cerveau , luy excitent desordre pour ne pouuoir estre reprimées par sa téperature , qui doit estre de beaucoup moins chaude , c'est ce qui esgare ses esprits par l'abord de ses frequentes vapeurs & de sa chaleur trop grande. Si la teste est trop grosse & la poitrinne étroite & deprimée , c'est vn autre mal d'esprit , il est paresseux & sans se mouuoit , & tout ce que le cerveau iuge & croit cognoistre est incertain , d'autant qu'yne teste de telle conformatiōn contient vn cerveau froid , & la presence des excremens mucqueux & gluants retardé les effets de son esprit , de ce que le cœur trop reserté n'a pas assez de chaleur pour l'échauffer & le seconder en ses operations ; afin de consumer ce qui luy nuist & de faire valoir sa puissance , on remarque donc des differences de folie par l'inquisition de la conformatiōn de la teste , ou nature n'a

peu manquer qu'au des-avantage de l'ame,
qui ne fait de bonnes actions que par de
bons organes bien temperés & bien con-
formés.

Les autres viennent apres la naissance,
ce sont des maladies qui dependent du
malheur qui se rencontre en la vie, dont
les vnes paroissent apres quelques bles-
seures & les autres apres les changements
des qualités, qui changent le temperament
des esprits & les rendent malades & in-
temperés.

Cette espece de folie donne souuent des
treuves, elle laisse quelques fois l'ame à
sa discretion & ne retourne que par accès,
comme la melancolie, le délire, la manie,
la rage & le fol amour ont des temps li-
mités pour le repos & le trauail, ce qui
procede de l'ebullition des humeurs pec-
cantes qui ne continuë pas, & de la bonté
des organes qui retournent à leurs fon-
ctions, les effets du mal passé, d'autant
que ce qui procede de la malice des va-
peurs se diffipe soy mesme en agissant; mais
la mauuaise conformation par le vice ou du
nombre, de la quantité, de la figure ou de la

sition des parties , qui dependent des principales pour les composer ou pour les servir nust tousiours, en ce que les matieres ou facultés qu'elles distribuent , soit le cerveau par les nerfs , le cœur par les artères , le foye par les veines , mesmes les testicules par les vaisseaux spermatiques sont destournées ou tout à fait cestées , ce qui rend l'esprit malade , & chaque partie de celles qui ont reçeu l'offencé est changée d'habitude & alterée en son tempérément . On vvoid que la perte des testicules change les mœurs de l'esprit , effemine le courage , l'émoussé & le diminué , engrossé le corps , change la voix & luy oste les marques de la virilité , cela procede de ce que cette harmonie & correspondance du corps & de l'esprit estant interrompuë , l'ame n'a plus les seruices ordinaires des parties faites de nature pour son respect .

Il y a des causes occultes qui troublent les esprits & font leurs effets en changeant le tempérément du corps , elles ne paroissent point que au changement des mœurs , c'est le sortilège , la fascination & les venins , ces maux assaillent les esprits ; ils les

troublent & les jettent en des folies, extravagances & inquietudes, attirant souventesfois le corps à pareilles souffrances, ils l'agitent & le rendent foible & sans effet. Le sortilege liure diuers assauts à l'esprit & au corps, quelquesfois il les fatigue sans repos, autresfois par interualles, retours & accés à tous objets ou à quelques particuliers, changeant tantost les actions du corps ou les bonnes mœurs de l'esprit, ou tout dvn temps le sortilege blesse le corps & l'esprit, s'il ne blesse que l'esprit, le corps se maintient en sa force, & s'il ravage lvn & l'autre, l'animal perist, les alimens ny l'air ne luy profitent de rien, mais si l'vn ou l'autre sont enforcelez, le malheur paroist à luy seul, d'autant que si l'esprit est luy seul malade, le corps demeure en son entier, & le corps malade amaigri, inquietté & tourmenté de douleurs, l'esprit peut demeurer en santé, sans trouble ny desespoir, si de soy c'est vn esprit du party de l'ame.

Or pour cognoistre & distinguer les maladies que cause l'intemperie des humeurs de celles que les malheurs du sort appor-

gent, il faut examiner toute l'habitude du corps & la conformatio[n], & raisonner remarquer, si les changements ont été subits, & en un instant obseruant mesmes regles, mesme temps & mesme estat, sans crise ny indice de ce qui doit arriver, comme sueurs, vomissemens, flux de ventre, flux d'vrine, hemorragie ou abscez, en forte que telles maladies sans apparence de causes, troublent l'esprit & rauagent le corps, ou surprennent l'yne ou l'autre sans que le mal aye peu estre preueu ny detourné par les voyes ordinaires que la medecinne prescrit pour conseruer la saanté. Le sortilege cesse comme il a esté baillé, & tout en un temps si la mort ne deuance l'effet du sort, on void souuent que les agitations extraordinaires des malades, après auoir ruiné les forces du corps, font perir l'esprit, si elles continuent sans remise, d'autant que les maladies qui ont des accés & des retours, ne font pas sitost perir. Le repos donne de nouvelles forces, & faire subsister le corps & l'esprit, combien que le sort & la cause qui fomente le mal, soit quelque chose de surnaturel & non attache à la personne en-

44 *Traicté des Rapports.*

forcelée. Ces retours à certaines heures & certains objets forcés, dépendent du sort comme d'un demon, qui possède le corps quand il veut, luy fait iouer diuers tours, dire des parolles en langues non apprisse, & se mouuoir d'une façon toute estrange & non commune. La fascination ou l'enchantement fait à peu près pareils maux, le sortilege assiege l'esprit ou le corps separemment, celuy-cy se fert des sens externes, comme de la veue, de l'odorat, de l'ouye, du toucher & du goust, qui portent au sens commun & au centre, ce qu'ils ont apperceu, combien qu'il soit faux, & soubz forme empruntée, detachée de toute vérité, ce qui laisse d'autant plus, qu'il est artificieux de si fortes impressions à la memoire, que les esprits n'agissent plus que par resuerie.

Le corps & l'esprit se porte à la poursuite ou à la fuite de certains objets par amour ou par auersion, il court après son ombre, & leurs vie n'est qu'une inquietude perpetuelle, que des langueurs & des deplaisirs. Ce mal vient de certaines qualités malignes reçuees par les sens, imprimées en

L'intellect, qui réueille tousiours le souuenir de la chose apperçeuë, les exemples sont autant en nombre qu'il y a d'horreurs en la nature, lvn se represente yn phantosme, yn monstre, yn cruel ennemy, yn precipice, ync incendie, yn naufrage, yn massacre, yne mortalité, des ruïnes ou croulements d'edifices, des bruits avec espouante & tintamarres & hurlemens non accoustumés, on croid sentir des puanteurs & odeurs ingraties, d'auoir mangé & gousté choses deffendues, d'auoir manié ou touché quelques corps estranges avec effroy & par surprise.

Tous ces rencontres trompeurs peuvent naturellement surprendre les esprits foibles & plustost les mal-conformés, que les intemperés, d'autant que la folie assiege plus souvent les disposés à son logement que ceux qui ont quelque force pour résister, & de la vertu pour s'en deffendre, & ne s'arrester à telles resueries. Les venins & les poizons blessent autrement, on le cognoist par les lieux qu'ils affligen ouvertement, & par où ils ont entré, iamais yne odeur veneuze ne trouble l'esprit,

qu'elle n'aye premierement agité la teste par esternuëment, par pleurs ou douleurs excessiues, si elle afflige les poulmuns ou le cœur, la toux & le cracher frequent precedent le mal d'esprit, la constume des parties affligées est de s'irriter & faire effort de chasser le venin, devant que l'esprit soit troublé, mésme les venins exterieurement appliqués sur la peau, soit par approches d'animaux qui picquent ou mordent, ou bien de drogues veneneuses, ils en changent la couleur, & puis les esprits troublés font differents effets; il se rencontre des venins qui rendent les hommes stupides & endormis, & d'autres qui font des maniaques & des enragés.

La torpille par sa froideur rend les corps & les esprits hebetés, la baue du crapaut les rend furieux & incensés, la morsure du chien enragé conuertist les esprits en sa nature, tous ces genres de maux qui assaillent de la sorte viennent de certaines qualités simples & sans matière. Mais les folies que l'intemperie des humeurs a causé paroissent lentement & par degré, avec vn commencement, vn augment, vn estat &

vne declinaison, si elles sont curables, les folies venués subitement, cestent subite-
ment ainsi qu'elles ont commencé, & ne quittent pas sans affoiblir le corps. A ces causes veneuses qui changent le tempéra-
ment des humeurs, devant de troubler les esprits sont semblables les effets de la me-
lancolie, de l'hipocondre, la manie & de l'amour.

La melancolie est vn mal d'esprit avec refuerie & sans siebure, elle a des charmes si puissants sur les hommes & de si differens accés, que les vns croient estre beaucoup malades, leur entretien n'est qu'vne plainte, s'ils mangent, c'est sans appetit, combien que apparence ils ioüissent de la sante de leurs corps, les autres pleurét & sont en per-
petuelle peur, ils se defient de tout, les tenebres sont leurs delices, la societé des hommes les afflige, il ny a point de consolation qui les satisfasse, leur vie ne leur semble qu'vne misere, ils desirerent volontiers la mort, & c'est leur plus grande ap-
prehension, toutesfois les fols de cette mode, meurent plustost que les éveillés, les rieux & les maistres qui s'imaginent

48 *Traicté des Rappôts.*
possedé de grands trésors & de hautes
monarchies.

L'hipocondre est vne autre folie, mais
plus humaine, c'estyn mal de la ratte, du
roye ou de mesentere, si ce mal est à plain-
dre, la medecinne luy sert, à tout le moins
elle les déliure de leurs douleurs pour quel-
que temps, comme de leurs inquietudes,
coliques, duretés de ventre & d'un nom-
bre infini de disgrâces, que les hypocon-
driacques croient auoir, ils font les sages
& croient l'estre, ils escoutent raison en
quelques rencontres, & leur mal est vne
certaine resuerie où ils choppent, ils en-
treprennent l'exercice des hautes sciences
les plus cachées, & si elles sont deffendueës,
c'est ce qu'ils recherchent, & pour ioüir de
leurs souhaits ils abandonnent la société
des hommes, leur maintien est graue, le
silence est leur entregent, si on les inter-
roge ils résument & crachent souuent pour se
diuertir, leurs conseils sont des phantaïsies,
& leurs folies se terminent par des chy-
meres, ils font les esprits forts, leur dire
sont des propheties, des changements de
chofes solides en vents & en fumée.

Cette

Cette affection vient d'vn bile brûlée & meslée de pituite qui en adoucist la fœrocité , autrement si telle bile dominoit & qu'elle eust l'ascendant sur le reste du tempérament des humeurs , tels hipocondres feroient maniacques tres propres pour contrefaire les possédés , il faut qu'ils soient évacués de cette humeur bigearre par le benefice des hæmorhoïdes , autrement cette humeur les rostiroit & les enflameroit iusques à les rendre furieux dvn poulx petit & frequent , deseichés , d'une veüe aspre & pleine de menace : ce qui est du tout opposé à la folie d'amour , qui rend les hommes complaisants au tour de ce qu'ils aiment . Cette maladie quoy qu'elle aye entré par les yeux , saisi le cœur & surpris la raison , vient comme les autres maladies d'esprit , du vice du tempérament des humeurs , qui peut estre changé , s'il n'a passé en l'habitude du corps .

D

*De l'examen de l'esprit malade.***C H A P I T R E VII.**

Les maladies de l'esprit doivent étre examinées par leurs effets pour sçauoir d'où elles procedent, les causes violentes qui ont ruiné la conformation du corps ou changé le tempérament des humeurs, ou celles qui procedent de quelque chose occulte, ainsi qu'est la possession, l'obsession & le sortilège, obligent le Chirurgien à une exacte recherche de l'estat du corps bien ou mal conformé, & des humeurs bien ou mal temperées, pour voir eniquoy la santé des parties sera decheue, d'autant que si c'est de la part de la conformation, elle sera peruertie, si c'est du tempérament, il sera changé.

Cela posé il faut examiner, si le vice est originaire ou s'il est acquis, & bien considerer la nature de chaque partie de l'organe mal fait, ensemble leurs usages & actions, assurément ces choses conduisent

Traicté des Rapports.

51

à trouuer la cause de la maladie d'esprit, celuy qui a la teste mal conformée a tous iours l'esprit malade, iamais nature n'a fait vn corps monstreux que l'esprit ne soit vn monstre, dont l'ame ne peut rien faire que des choses hors du commun des hommes pour la police & les meurs. Mais les maladies acquises, ou par le changement de la quantité, figure ou situation des parties dvn organes, par la perte de quelques vnes, obstruction de quelques conduits, incisions, dilacerations, transpositions ou autres accidents estrangers aux parties qui constituent l'organes, par lesquels deffauts, les facultés, irradiations, matières & humeurs ne sont plus communiquables des vnes aux autres.

Ce qui arrive apres quelque coup, cheutte, mauvais régime, mauvaises coutumes & exercices non appropriées à la nature des corps, ce qui change le tempérament & fait l'esprit malade, si par malheur le vice d'une partie ne peut être corrigé par la santé de l'autre, la chaleur immodérée du cœur, peut être corrigé par la froideur du cerveau. On a remarqué qu'un

D ij

esprit violent & plein de feu en toutes ses actions, est devenu plus lent pour les exécuter apres vne blesſeure de la teste, ce qui auoit refroidy le cerveau, & par consequent amorti les bouillantes chaleurs du cœur, & fait que l'esprit plus tempéré n'estoit pas si prompt à s'inquieter par folie, mesme les humeurs changées changent les mœurs, tous les tempéramens ne font pas l'ogues années en pareils degrés de qualités, l'âge les change & chaque âge a sa particulière folie, si les changemens ne font en mieux, les ieuves sont plus prompts & temeraires que les vieux, d'autant que ce vice dépend d'un excés de chaleur, les vieux fols ne pardonnent iamais & sont tousiours defiants, cela procede d'une foiblesse de cœur & de courage. Tous les fols apprennent les conféllations & ne peuvent comprendre, qu'elles courent tout d'un train continu, & que sans acceptation du particulier des hommes, elles vont enveloppant les infensés & qui n'ont pas de la force pour les dominer.

Les corps sains & de bon tempérament possedent un bon esprit, & combien que les

mœurs reflètent toujours la disposition des humeurs, ils ont l'ame qui sçait faire profit de tout & faire changer les inclinations mauvaises en bonnes & excellentes : combien que ce qui a esté engendré retient la nature de la chose qui l'a engendré , & tous les incidents qui se rencontrent dans le temps de cette generation s'attachent tellement à ce corps engendré , qu'ils en sont inseparables & ne font plus qu'un composé , il ne peut estre changé que par la priuation & ruine de la premiere forme , & par l'imposition d'une nouvelle & estrangere , le pere & la mere engendrent un homme & luy communiquent toutes leurs inclinations naturelles avec la nécessité de mourir , il n'y a de different que celuy qui vient de ce que deux font un , & meslangent leurs conditions qui regoivent remission ou extension , selon que le corps qu'ils ont engendré a reçeu d'autres accidents de la faculté formatrice , ainsi il y a quelque chose de semblable aux parens & quelque chose qui suit la composition particulière , inseparable & attachée à son corps & à son esprit .

D iij

Traicté des Rapports.

14 L'ame seule qui est vne forme tres-simple & crée sans l'operation des parens ne retient aucun accident , que celuy qui luy arriue de dehors par le different mesnage du corps & de l'esprit , du temps & de la discipline,laquelle peut changer les mœurs de l'ame en changeant le temperament de l'esprit. Vn corps mal conformé dés sa naissance , ne fait iamais aucun acte heroïque , d'autant que l'ame au trauers de tels monstres, ne peut cognoistre les choses que tronquées , comme le cristallin au trauers de la cornée teinte de quelque couleur estrangere , ne reçoit pas la véritable couleur de la chose qui luy est presentée.L'ame des contre-faits de naissance ne void , n'entend ny ne touche les choses en vérité , elle est incapable de discipline , & sujette aux temps & aux constellations , mais l'ame des malades par intemperie , peut estre anoblie & cōfirmée en vérité par changement de vie , par la discipline & par la religion.

Or le Chirurgien qui veut faire rapport de la bonté ou du déffaut d'un esprit par l'examen du temperament des humeurs, doit remarquer l'age , la nourriture & le paix

qui sont les choses qui changent les tempéramens & qui disposent les inclinations vitiueuses à se porter au bien & à la vérité par bon changement, bonne exemple & discipline, comme vn sanguin qui poursuit ses appetirs naturels est vn boucquin, vn vanteur sans temperance, ny autre vertu qu'une trompeuse liberalité, qui voile & couvre sa vie brutale & des-honnête, vn bilieux qu'un boute-feu vn chicaneur & vindicatif sans iustice ny vaillance, dont l'aigreut semble s'adoucir à la faueur d'une arrogace pour l'entretien de son ambition, le pituiteux qu'un auare & dissimulé, qui semble mépriser les honneurs & se couvrir d'humilité, pour mettre à couvert son espargne lordide, le melancolique qu'un ambitieux & opiniastre, faisant le manifique pour pallier son iniustice & cruauté.

Ces inclinations sont naturelles à leurs humeurs, & leur esprit ne scauroit s'en exempter sans la discipline, laquelle menaçe les sanguins, chaste les pituiteux, adoucit les bilieux, & instruit les melancoliques par bons exemples. Par la menaçe on enseigne les sanguins, ils ap-

prchendent le chastiment , tant à raison de leur grande sensibilité , que par leur inclination , laquelle quoy que libertine & voluptueuse est bien-tost ramenée , à la raison estant son temperament tres-capable de doctrine . Le bilieux qui est dvn naturel farouchement dompte que par soy-mesme , autrement c'est vn feu que la menaçc et chauffe & qui ne s'amortist que par les douces remonstrances . Le pituiteux est fort lent & tres-difficile à mouuoir , il faut estre rigoureux à ce temperament pour le reuiller & le tenir en haleine , où il est question de l'instruire . Le melancolicque n'apprend que par exemple & n'a de modelle que son opinion , qui par de continuës penſées explique les sciences & les exercices à sa phantasie , incapable de correction que par l'exemple des biens ou des maux , qui procedent du genre de vie de chacù des hommes sur lesquels il se forme , mais la discipline aydée de la religion , adoucit & fournit des vertus contraires au vice de chacun temperament , de façon que l'ame apres que l'esprit aura defriché & cultiué les haliers espineux de son corps .

par la raison & l'experience, rend l'homme du tout contraire, non pas en humeur, mais en execution. Le sanguin deuient temperé & magnifique, cest humeur se porte au bien & à l'amour des belles choses. Le pituiteux deuient clement & liberal envers les pauures, le bilieux se fait vaillant & tourne son humeur prompte contre le vice de la temerité, & le melancolique huble, véritable & iusté en tous ses œuvres.

Ces vertus vne fois acquises sont de durée, l'ame est la regente qui fait tourner toutes les inclinations du corps & de l'esprit au bien, les actions vertueuses sont ses delices, l'immortalité est son entretien, le souuenir des choses passées & l'esperance des choses à l'aduenir la tiennent présente pour les posseder, & si elle ne perfeuere pas en toutes ces choses avec mésme vigueur, comme il attrie en l'extreme vieillesse du corps, il en faut accuser la foibleſſe de ses organes, qui ne peuvent faire montrer de la bonté de l'ame qui ſçait & cognoit que le commencement de la sagesſe eſt le mespris des choses periffables, l'amour du prochain & sur tout la crainte du Seigneur.

*Du Chirurgien.***CHAPITRE VIII.**

SVJUANT le dessein de traitter des dous du corps qui doivent le rendre fort & agile, & de dous de l'esprit qui doit estre pur & actif, il est necessaire que le bon Chirurgien soit doué de toutes ces perfections sans exception , soit qu'il opere ou qu'il raisonne , pour operer la force & l'agilité luy sont tres-necessaires, soit qu'il trauaille de bout , assis ou autrement , aydé de la lumiere naturelle ou artificielle , devant plusieurs ou en secret , il fait souuent des operations qui requerent de grandes forces & telles que quelques fois il est obligé d'auoir recours aux machines , pour reduire les os rompus & remettre les luxes , & l'agilité , feureté & promptitude sont les exercices qu'il pratique pour bien guarir , faisant ses œuures gayement , avec entregent & liberté de son corps , dont il se sert pour reunir les parties diuisées , diuiser les con-

Traicté des Rapports.

59

tinuës & amputer les superfluës, inutiles & dommageables à la santé des hommes, rien n'égale la nécessité pressante d'estre fort adroit & non tremblant, que celle qui est requise au Chirurgien quâd il trauaille, le moindre de ses œures & employs, excède l'industrie de tous les mestiers., son sujet n'est point vn corps arresté ou insensible, c'est vn viuant & le plus sensible de tous les animaux, il remue le plus souuent & crie au seul souuenir de ce qu'il faut qu'il souffre, quelques fois il le faut surprendre & que l'operation par le fer ou par le feu soit faite devant d'estre preueüe par le malade. La perfection de son œuvre dépend de la grande disposition de son corps & de la bonne conduite de son esprit, la prompte imagination, le iugement solide & l'heureuse memoire ne peuuent abandonner l'expert Chirurgien, il doit avec prudence preuoit & preuenir les accidents, & reconnoistre que l'occasion est passagere.

S'il y a flux de sang ou sortie de quelque partie hors de sa place, c'est lors que le mal doit estre cogneu, afin d'éuiter les plus sinistres éuenemens desquels les ma-

lades sont menacés, l'imagination n'a pas sitost apperçeu l'espèce du mal présent ou futur, qu'il ne faille raisonner pour guérir celuy-là, & prevoir à celuy-cy, afin qu'une présente memoire luy mette en main les instrumens & les remèdes qu'il a autrefois expérimentés, mesme il en doit inventer sur le champ, puisque les maladies courrent d'un pas si léger à leur fin qui est la mort, de laquelle il doit cognoistre les causes pour le bien de la Justice, & rapporter la vérité de ce qu'il a vu & touché, les causes des blesseures sont toutes différentes ainsi que leurs accidents, & le terme de leur guarison n'est pas une même chose, les femmes souffrent d'autres maux que les enfans & les hommes robustes courrent en leurs blesseures le moins de peril, quelques maladies sont contagieuses, les autres hereditaires.

Tout dépend de la prudence que de bien rapporter, il y a des hommes qui se noircissent en des endroits, pour feindre qu'ils sont meurtris, cela se découvre en considérant le membre que l'on visite, s'il a sa naturelle proportion & qualité, on laue les

lfeux avec de l'eau tiede ou on les frotte
d'huille pour decourir s'ils sont peints,
outre que les meurtrisseures sont de couleur
inégalles & les choses feintes sont tout
autres, il se fait beaucoup de choses pour
déguiser la vérité. On peut empoisonner
vn homme & le faire mourir, & mettre vn
cousteau entre les mains du mort, luy faire
quelques playes, pour faire croire que le
defunct est son meurtrier, ce qu'on de-
couvre en ouurant l'estomac, où on trouve
le poizon, & en remarquant que les playes
faites sur vn corps mort, ne sont point en-
flées ny sanguinantes, & que s'il paroist quel-
que peu de sang, cela vient de l'ouverture
de quelque notable vaisseau qui aura iette
du sang sans fibres, ny qui ne sera point par
groumeaux.

On luy presente des corps morts, pou r-
juger du temps de leur mort, les vns ont
esté conserués en du vin & les autres par le
grand froid, celuy qui a long-temps esté
baigné en du vin, vinaigre ou eau de vie,
retient tousiours l'odeur de la liqueur qui
l'a conserué, il s'infecte aussitost qu'il a esté
tiré, ses yeux paroissent tout consommés,

la peau toute imbuee comme vn esponge, la chair au dessous est toute blanchastre, les ongles tout retirés & presque separés des doigts, & cela paroist dans huit iours, vn plus long terme, adjouste d'autres marques sur la peau, le faux cuir est tout consummé & par petits lambeaux detachés du vray cuir, le grand froid conserue les corps morts, il les roidist & les gele iusques dans les entrailles, si cela a duré plus de huit iours & que le dégel les decouvre, ils pourrissent tout à coup, les premières marques sont au ventre qui devient verdastre, leur cuir est comme séparé de la chair, si on touche le corps du doigt, les marques demeurent enfoncées, la couleur du cuir toute ternie, & si on ouvre le crane, on trouvera encores le cerveau tout glacé. Cette partie dégele la dernière & paroist telle tousiours, iusques à ce que le reste du corps le soit entierement, quelque artifice qu'on y apporte. On veut faire passer de vieilles hargnies pour des récentes, de vieux ulcères pour de nouveaux, des maladiés par corruption d'humeurs avec fiebure & vomissemens, pour des blesseures de poitrine ou

de ventre. Cela se découvre par des signes que le bon Chirurgien cognoit, les vieilles hargnies retournent aisement ou ne retournent point du tout, il n'y a point de douleur qu'vne simulée, il faut voir au tour quelques meurtrisseures ou inflammation, les vieux vlcères ont les bords calleux, & les parties qui les auoisissent toutes alterées & de mauuaise couleur, les maladies causées de corruption d'humeurs donnent quelques relasches, mais les maux causés par coup ou chentre continuent iusques à ce qu'ils commencent à se resoudre, les tumeurs à s'abaisser, les noircceurs à iamir. Siles parties internes ont été offençées, soit en la teste, en la poitrinne ou au ventre, on recognoist en l'offence de la teste, que la douleur & l'inquietude continuënt & les yeux rougissent, en la poitrinne on crache le fang, avec toux & peine de respirer, au ventre on vomist, on asselle ou on yrine des matieres sanguinolentes, les douleurs sont fixes & ne sont point vagues, si la siebure redouble c'est avec augmentation de douleur en mesmès endroits & de mesmès qualités, les maladies humorales ont des retours &

64 Traicté des Rapports.

des indices de crises , la sifbure n'est iamais égalle , on recognoist des remissions & des redoublements , ce qui procede de la diversité de l'humeur qui pêche . Le Chirurgien doit tout examiner , sans passer sonbz silence les dons de religion , dont il doit estre instruit , d'autant que l'on luy met en depost des choses qu'il faut celer , il doit tousiours faire voir au iour combien il honore son exercice , & comment la charité luy est vn puissant motif , pour rendre vn fidel seruice au general & en particulier des hommes qu'le sont commis à sa prud'homie . Ce doit estre vn homme sage & d'un âge moyen pour bien pratiquer & donner de salutaires conseils , affable pour estre recherché , secret pour estre employé , & liberal afin d'estre souuent recompensé .

Aduis pour bien faire les Rapports.

CHAPITRE IX.

LA Iustice dépend du véritable rapport des tesmoings , le Chirurgien sera touz jours

tours un véritable témoing, quand il sera bien exercé à bien rapporter, ce qu'il peut faire cognissant l'habitude, les meurs & les exercices des hommes ; par l'ysage des parties du corps & des qualités de l'esprit, les corps de forte habitude sont moins offendrés des rencontres externes que les fribbles & les delicats. La nature accoustumée au trauail & à la peine souffre moins que l'oysiue, les parties du corps qui n'ont que des actions ou usages particuliers, si elles sont interrompues en leurs exercices, les maux sont moins perilleux, que lors que celles qui seruent à tout le corps sont malades & décheuës de leur santé, de sorte que s'il arrive quelque blefeure au corps, il faut cognoistre la partie & sa qualité, puis la comparer avec elle mesme, lors que elle estoit saine, afin de scatoir de combien elle est eloignée de sa condition naturelle, pour puis apres que le Chirurgien se hantant lentement dise ce qu'il en pensera, autresfois les maux petits en apparence, ont esté grands en effect.

Le Chirurgien doit s'exercer à cognoistre l'essence, les causes & les effets des bles-

E

feures , de la saison qui regne & de l'estat ;
mesme de celuy qui blesse , où , d'où , quand
& comment , avec quels instruments , il
faut qu'il regarde soigneusement aux ac-
cidents survenus à l'instant du coup ou peu
apres , & si il aura été administré quelque
medicament au bleslé , mesme qu'il observe
l'âge , le sexe , la situation des parties bles-
sées , l'estat où elles estoient à l'heure de leur
changement , pour sonder le mal & faire
rapport & pronostic raisonnable de la
santé , de la maladie ou du danger & mort
des corps qu'il a visités .

Les blesseures de la teste sont confide-
rables , si elles sont grandes , les blesse tombent
par terre du coup tout estonnés &
souvent sans parolle , ils vomissent , ils iet-
tent du sang par le nez , leur yeux s'egare ,
quelques fois ils sommeillent & sont fort
semblables aux letargiques , si du cuir
chevelu elles passent iusques à fracturer
les os , on void les poils coupés dans la
playe pour s'estre rencontrés entre la du-
reté de l'instrument & de l'os frappé , si les
membranes sont blesées , la douleur est
d'autant plus grande , qu'elles sont plus

sensibles, l'inflammation si met bien-tost, ce qui fait rougir les yeux, sanguetter & vomir des humeurs crasses apres les alimens, s'il y a commotion au cerueau, le sang sort par le nez & par les oreilles, mais s'il est naure en sa propre substance, tous ces accidents arrivent confusement, l'apoplexie & les convulsions & la froideur des membres confusement ou separement continuënt; jusques à la suffocation, les petites blesseures ont de moindres accidents, quelques parties de la teste ont des accidens particuliers, comme celles du sommet & des temples sont les plus perilleuses, le premier est le lieu le plus foible, le second est le plus débile quoy que le plus dur, à raison du muscle crotaphite qui le recouvre pour s'insérer à la maxille inferieure, & de ce qu'il forme l'organe de l'ouye & que l'artere passe proche de ce lieu, les blesseures du front & de la partie posterieure de la teste sont moins facheuses, si le sommet est fortement blessé, la parole se pert & le corps tombe à terre, les temples blessees causent convolution, les playes du front sont de longue suppuration, cette partie a le

E ij

68 *Traicté des Rappors*

plus de veines & d'arteres, & est conteneur de toutes parts, mais la partie postérieure de la teste, suppure le moins & le plus tard, ce lieu est le plus dur, et pais & offeux, recouvert de ligaments & de tendons, & tel rencontre fait que les blessés à mort s'en vivent plus long temps, plus en Hyuer qu'en Esté, d'autant que la chaleur naturelle cause efficiente de la suppuration, fait couler la boüe sur les membranes du cerveau, plusost en Esté qu'en Hyuer. Ces playes du visage sont d'un tems plus long pour cicatrizer, il est d'une substance rare capable de recevoir fluxion, difficile à être tenu bandé à cause de son mouvement fréquent. S'il se fait escoulement des humeurs des yeux, cela est suint d'un meuglement. Si les orbilles sont diuisées en leur partie cartilagineuse, la reunion en est très-difficile. Le nez rompu & perdu, quoy que redressé, ne reprend jamais sa premiere figure: toutes sortes de paries separées de leur tour ne se réunissent point, si bien ne retourne de la priuation à l'habitude. Les grandes blesseures du col sont de perilleuse consequence, il est composé de plusieurs

vaisseaux, lesquels eſtant ouverts laiffent eſcouler la vie avec le ſang. La bleſſeure de la nuque eſt mortelle, ainsi que celle du cerveau, ſi l'œſophage ſe trouve diuiſé, il n'y a point eſperance de le reünir, ſa ſubſtance membraneuſe ſe retire en ſorte qu'il ne peut plus eſtre rapproché. La trachea terre ſe reünit plus ailement eſtant diuiſée en ſes anneaux, ſi il n'y a plus d'un tiers de leur circuit coupé. Les playes de la poitrine qui penetrent laiffent eſcouler un ſang vermeil & ſpumeux, elles ſont curables, ſi quelques parties des internes ne ſont bleffées, pourvu que le ſang eſpanche en la cauſe puiſſe eſtre évacué, autrement les malades ſuffocquent. Si le poumon eſt bleffé le ſang ſort d'autant plus en abondance, plus rouge, plus ſpumeux & plus ſubtil, les grandes playes en ſont mortelles, les ieuunes meurent pluſtoſt que les vieux, d'autant que leur ſang plus ſubtil & plus bouillant s'épuife en peu de temps, les pe- tites playes peuvent guarir, mais ſouuent il demeure fistule à la poitrine & vlcere au poumon, lequel eſt d'une ſubſtance très-rate & agité d'un mouvement con-

E iiij

Traicté des Rapports.

70
tinuel qui en empesche la guerison. Les malades meurent plus tôt que principalement quand la blesseure est aux parties hautes, que si il est blessé en ses parties basses; il guarist plus tôt, à tout le moins les patients meurent plus tard, ces lieux ne souffrent pas un pareil effort quand ils se meuvent, ny leur pourriture ne se communique pas si tôt au cœur, la proximité du diaphragme supplée à beaucoup de défauts, les playes du pericarde causent la mort, & de toutes les plus promptes pour mourir sont les blesseures du cœur ou de ses vaisseaux, les malades palissent & deviennent froids à l'instant du coup, par le subit transport du sang & des esprits de tous les endroits du corps, à ce dungeon de la vie & principe de la chaleur naturelle. Le diaphragme blessé en son centre nerueux hache la mort par des contusions de bouche & des yeux, par délire & respiration soudaine, sa circonference charnue reçoit guarison, tant pour ce que elle a peu de mouvement, qu'e de ce que elle n'est pas destituée de sang, dont la nature se sert pour faire la réunion.

- Les playes du ventre inférieur qui pe-

. . .

ne rent & ne bleffent aucune partie interne
font curables, il n'y a que à éviter la sortie
de l'epiploon ou des boyaux, ces parties ne
font pas liées ny attachées de toutes parts
elles font glissantes & coulent dehors pour
peu d'ouverture, si elles ne font prompte-
ment reduites, elles s'alterent & se gan-
grenent, alors tels accidens font mortels,
& d'autant plus quand les playes font vers
le milieu, la reduction est plus difficile,
comme la sortie en a été plus prompte, à
raifon que les muscles obliques pouffent &
les droits ne peuvent contenir, ce lieu est
le moins charnu & le plus membraneux,
l'epiploon autrement la coiffe s'altere
aussitost qu'il est sorti, mais on peut tirer ce
qui est alteré pour le couper & le separer du
fain. Lors que les boyaux ont été tant soit
peu alterés pour estre sortis, toutesfois re-
mis en leur place & non gangrenés, cela
n'est pas mortel, mais ils démeurent long-
temps foibles, & presque tousiours leur fa-
ulté de distribuer le chylle biē amoindrié,
de mesme la perte de l'epiploon fait que
l'estomac cuist moins les viandes, & sou-
uent apres la guarison de telles playes de-

meurent des hargnies de diuerſes qualités, d'autant que le peritone qui ne ſe reünift pas comme fait la chair des muſcles du ventre demeure ouvert, qui permet que les boyaux ſortent hors de leurs places & fe gliffent entre les muſcles. Si quelques parties contenus dans le ventre inferieur ſont blesſées, les malades en meurent pour la plus grand part, l'estomac, les boyaux, le foye, la ratte, les reins, la vessie ne ſouffrent point de grandes playes ſans mort & rarement des petites, par la playe de l'estomac ſortent les viandes ſi peu digérées, qu'elles retiennent la même forme qu'elles auoient quand elles ont été auallées, les hocquers, les conuulsions, le delire & le vomissement fatiguent les malades iusques au dernier ſoupir, le foye blesſé dans ſon parenchyme laiffe écouler la vie avec le ſang ce principe des veines, cette ſource de ſang ne peut manquer ſans la ruine du corps, puis que les mêmes veines eſtant ouvertes ſouffrent le même efcoulement & plus promptement ſi les arteres ſont ouvertes, les gros boyaux blesſés ſe pourrifſent & fe gangrenent à raifon de

Leur température humide & des matières fœcales qui infectent la playe en sortant continuellement par icelle , & par la blesseure des mesmes boyaux le chylle sort incontinent & sa distribution interrompuë fait que le corps perist bien-tost , la ratte qui a souffert ouverture se fait parestre par la sortie d'vn gros sang noir & fœculent , & par la tension de tout le costé gauche : les reins ne permettent pas aisement leur reunion étant diuisés , d'autant qu'ils sont tousiours baignés d'un sang sereux , & que le vomissement trauaille beaucoup le corps du blessé , ainsi qu'il arrive aux playes des corps membraneux contenus dans le bas ventre , la vessie ouverte en son corps laisse eschapper l'vrine fanglante & pleine de grumeaux , toutefois son col blessé se reunist facilement d'autant qu'il est charneux , & les maladies n'en sont pas mortelles , ainsi que de son corps membraneux , la matrice peut receuoit playe sans mort , si la situation peut permettre qu'elle soit seule blessée , cette partie comme toutes celles pour la conseruation de l'espèce , peut estre coupée & ostée sans consequence

74 *Traicté des Rapports*
de mort , mais touſtours outre la sterilité
infaillible les forces du corps en ſont
moindres , & ſon habitude ſe peruerdit
comme les meturs de l'efprit.

Les grandes playes des articles avec
inciſion des tendons , vaiffeaux & ligaments , ſont ſouuent mortelles , elles ont
peu de chaleur , & les décharges des hu-
meurs les ſurprennent avec grandes dou-
leurs & intemperies , les feules grandes
playes qui ſe guariflent ſans crainte de fal-
cheux accidens , ſont les playes faites en la
chair des muscles ſelon la rectitude de
leurs fibres & non ſelon le trauers , & les
inſtruments tranchants bieffent avec moins
de peril que ceux qui meurtriffent & de-
chirent la douleur , l'impuiffance & la de-
formité accopagnent touſtours les os luxés
ou rompus , ſ'ils ne ſont reduits ou remis
les premiers iours , & de toutes les blef-
feures celles qui arriuēt aux parties molles
& fans reſiſtance , comme ſont les lumbes
& les parties basses de la poitrine ſe ma-
nifestent le moins , d'autant qu'elles ſouf-
frent leurs meurtriffeures plus interieu-
rement que à l'exterieur , ce qui ne paroît

que par la douleur en respirant, par la fievure qui les suit & par le crachement du sang apres la toux quand la poitrine est blessee, celuy qui vient par le vomissement procede de l'estomac, celuy qui vient par le seul cracher ne sort que de la gorge ou il descend du cerveau. Les contusions du ventre inferieur font faillir le courage, causent des hoquets & des vomissements, & lors que elles blescent la region des reins, elles rendent les urines sanguinolentes, si les coups ou les efforts vers les parties honteuses rompent le peritoine, il s'ensuit descente des boyaux ou de l'epiploon dans l'ayne ou plus bas dans le scrotum, quelques fois inflammation & greveure des testicules, & aux femmes precipitation de matrice : tous ces accidents survenus de causes externes & recentes font douleur, meutrissent & enflamment les parties voisines, endurcissent les parties tumbées & les rendent difficiles à remettre, & tousjours les malades non accoustumés à telles maladies viuent avec peine, ce qu'ils iettent est rouge & enflammé, & lors que telles descentes vieillissent, plus aisement

elles se reduisent , la peau & les parties qu'elles reconurent sont en leur naturelle couleur , & quelques fois sans se poinçoir reduire , elles demeurent variqueuses , charnues & touſieurs telles das la bourse des testicules , avec accourſement de la verge .

Les precipitations de matrice recentement arriuées par cause externe font touſieurs beaucoup douloureuses , & ce que paroît precipité est huide accompagné des grumeaux de sang demy pourri , si elles font anciennes , ces parties forties s'endurcissent , deviennent d'un rouge brun , elles se reduisent aussi facilement comme elles se precipitent , les maux de cette nature sont incurables , & apres estre reduits il faut bandages & pessaires pour les retenir , le moindre effort les denier de leur lieu & plustost aux femmes dont la disgrâce est par violence externe , qu'à celles qui ont ce mal apres vn penible accouchement , d'autant que telle eſpece de precipitation est causée de rupture & dilaceration de quelque ligament qu'un coup ou mouvement violent aura fait , ou aux accouche-

Traicté des Rapports.

77

ment il arriue tout autre chose , ce n'est
qu'un longement ou vne extreme foibleesse
& lacheté de quelques parties que l'on
peut deseicher & fortifier.

*Des causes qui blessent.***CHAPITRE X.**

CE qui blesse est de la nature des viuâts
ou n'en est pas , les choses qui vivent
sont les animaux , qui mordent , dechirent
ou picquent & percent , elles sont vene-
neuses ou sans venin , les morsures sont
playes dechirées , contusas & douloureuses ,
qui sont de longue suppuration , d'autant
qu'elles portent l'impression d'une qualité
mauvaise , qui résiste à l'effet de la chaleur
naturelle , les piqueures sont de petites
playes rondes & noires avec enflure &
sans effusion de sang ou peu , les veneneuses
enflent tous les membres piqués , les noir-
cissent & souvent donnent la mort , celles
qui sont sans venin , combien qu'elles
enflent le membre , elles ne le noircissent

pas & elles suppurent bien-tost, mais tou-
jours avec douleur & sont de longue qua-
rison, plus ou moins selon leur grandeur,
toutes sortes de playes ou la peau & la
chair sont déchirées pareissent contusas
avec inegalité de couleur, de douleur & de
matieres suppurées, les causes qui ne sont
point vivantes & qui blessent, coupent,
percent, brisent, dechirent, extendent,
meurtrissent ou bruslent, & toutes ont de
differens effets, les coupures ou proprement
les playes rendent de toutes les blesseures
le plus de sang, leur figure est toujourz
égalle & proportionnée au couppant de
l'instrument qui a frappé, soit de droit ou
obliquement, les playes de droit sont les
plus profondes & leur diuision est égale,
les obliques élèvent portion du cuir ou de
la chait ou de l'os qu'elles ont coupé, ou
l'emportent du tout sans déchirer & ont
peu de contusion, ce qui perce a de pointes
de diverses figures, les vnes sont aiguës,
les autres sont mousses, ce qui est aigu
perce promptement & sans meurtrir, s'il ne
rencontre quelque vaisseau dont vne trop
petite ouverture cause enflure, le mousse

Fait vne playe d'vne entrée déchirée, meurtrié , entlée & douloureuse.

Les choses qui brisent font leurs efforts sur les corps mols ou sur les durs, les parties molles sont externes ou internes, les externes se tumefient & se noircissent, d'autant que le sang dont elles sont pleines sort de ses vaisseaux par diuerses ouvertures, déchireuses & expressions, ce qui fait solution, si la cause qui brise n'est du genre des corps sphériques comme les plombs d'arquebusades, lesquels à raison qu'ils sont poussés de violence font contusion aux parties qu'ils entamement en chassant leurs esprits, endurcissent les chairs, & ainsi elles ne rendent pas tant de sang qui paroisse dans le commencement, & font seulement vne ouverture qui represente la figure de l'instrument qui a entamé, fors que à leurs sortié, le debris est autre, la playe est plus grande pour n'avoit eu de renconter qui supportast la peau en se déchirant, ou si la cause qui blesse fait renconter d'un corps solide comme les os, lesquels n'obeissent qu'en se fracassant, la playe est plus grande, & mesme les diuers

Traicté des Rapports.

30. eclats des os sont autant de corps étranges qui déchirent les chairs & qu'il faut tirer & mettre hors bien plustost que les plombs, s'ils sont entierement séparés de leur tout.

Il est vray que le propre de l'effet qui déchire ne paroist que sur la peau, la chair & les membranes, on le voud sur la chair quand elle paroist diuisée, par fibres entièrement ou en parties rompues, ou autrement à demy diuisés, mais les membranes ou corps membraneux pareissent diversement par leur couleur, d'autant que les fibres qui tiennent encorés à leur tout sont rougatres, & les séparés sont plus blancs, comme épuisés de sang, à ce genre de causes celles qui extendent sont comme approchantes de celles qui déchirent, les effets ne dépendent que de la foiblesse de l'instrument ou de la force du membre qui résiste, les parties demeurent allongées, endurcies & sans se mouvoir, d'autant que apres tels efforts, la douleur & la perte des esprits qui ont abandonné le lieu extenué, le laisse comme privié de ses fonctions naturelles, partant inhabile à toutes sortes d'actions, la contusion est yn mal qui a compagnie

compagne toutes sortes de blesseures, fors les playes & les picqueures faites par instruments tranchants, pointus & passants legerement. Ce qui est contus s'enfle tousiours & change de couleur, ce qui n'arrive pas aux tumeurs faites par congestion ou par fluxion: ces deux sortes d'enfleures different, l'une est sans douleur & sans changement de la couleur de la peau, l'autre s'acquoit faite par fluxion, si l'humeur qui a coulé est de qualité chaude, la peau rougit & l'enfleur est douloureuse, si il est froid la peau paist & la douleur ne fatigue pas le malade: or si la tumeur par coup ou cheutte rougit, aussi-tost elle noircit, & sur son declin en se guarissant elle iaunit, si elle suppure cela se fait lentement, & la matiere qu'elle iette est moins digeste, qu'en la tumeur qui a commencé par fluxion, elle est inégalement meslée de grumeaux de sang non suppuré, ce qui procede de la diuersité du temperament des parties contuses, dont les vnes sont sanguines & les autres spermatiques, ainsi qu'il se rencontre en toutes les parties composées.

F .

La contusion des parties molles & internes , comme il arrive en l'offence du ventre , par cheutte , coup ou charge de quelque fardeau lourd & pressant , quelques fois ne paroist point extérieurement ou ne paroist qu'apres la mort , s'il ne paroist aucune noirceur ny enflure à l'exterieur , cela procede de ce que la mollesse des parties extérieures cede aux coups & s'est enfoncée sur les parties internes qui ont souffert la violence , & souuent en tels rencontres les veines & arteres se déchirent , mesme le foye , la rate & les autres parties en souffrent solution , & le sang s'épanche dans le ventre , si il est en petite quantité on le cognoist par la suite des accidens , par les douleurs du ventre , la fièvre , voisinissement & le flux de ventre qui s'augmente de iour à autre , les remedes ne profitent de rien à l'exception des feignées , qui en vuidant les veines empeschent le sang de s'écouler & déchargent les viscères , & ce qui reste de coulé en petite quantité se peut resoudre par le benefice de la nature , quoy que rarement , iamais on ne guarist quand les grands vaisseaux ont esté ouverts ou que

quelques parties nobles ont reçeu offensée en leur continuité , & où la poitrine & le ventre sont tendus avec enflure dure & de resistance , & que les bleslés ne peuvent respirer que lors que ils sont droits & qu'ils ne peuvent asseller , sont inquiétés & se plaignent d'étouffer , les mesmes accidents peuvent arriver apres des coups dans la poitrine ou le ventre faits d'instruments perçants & déliez qui font si petite ouverture que rien ne peut couler par la playe , ce qui est encors plus commun apres des coups d'armes à feu , qui ont poussé des plombs menus dans les mesmes capacités & fait ouverture de quelque veine ou artere notable dont le sang se sera épanché & rempli toutes les cauités , comprimé le diaphragme & ôté la liberté des poumons & du cœur .

La contusion des corps durs comme sont les cartilagés & les os , fait vn autre effet que celoy qui n'a contus que les parties molles , lesquelles combien qu'elles aient souffert les premières par la cause qui a fait contusion , peuvent paroistre en apparence estre guaries , sans noircisseur ny

F ij

aucune autre couleur étrangere , s'il ne res-
toit point vne dureté au dessus de la sur-
face de l'os ou du cartilage contus , comme
feroit vne exostose qui s'eleue lentement
& avec douleur , ce qui procede d'une ma-
tiere capable de pourriture contenué entre
la membrane & l'os , laquelle pour ne s'ex-
rendre rend la tumeur douloureuse à raison
de la grande sensibilité de la membrane .
Cette tumeur differe de l'exostose qui est
une élévation de la propre substance de
l'os , douloureuse dans son commencement
& peu dans son estat , ce mal est fait par vne
cause interne qui est par la propre intem-
perie de l'os ou le sentiment de la mem-
brane ou perioste peu à peu devient hebeté
par la contagion de l'os , qui perdant sa na-
turelle forme , laisse corrompre le sentimēt
de la membrane qui le recouvre , laquelle
avec le temps ne resent plus l'extention
qu'elle souffre , ce qui n'est pas pareil quand
la tumeur procede d'une matiere qui pour-
rist & peut par ébullition s'eleuer quelque
fois & s'abaisser l'autre , & ainsi selon ces
temps d'accroistre ou diminuer la douleur ,
la matiere à la fin se pourrist , laissant sou-

nent carie à l'os avec déperdition de sa substance, au contraire de l'exostose qui s'augmente toujours s'éleve & s'endurent.

De toutes ces causes qui blescent la brûlure à le plus d'espèces, toutes choses sont capables de s'enflammer & de faire divers effets en brûlant, les vnes brûlent de soi & en effet, les autres brûlent d'autant que le feu leur a imprimé son pouvoir, ces termes sont le feu brûle actuellement, les autres choses qui brûlent le font par puissance, le feu se considère ou tel qu'il est en touchant comme est sa flamme, ou autrement lors qu'il est imprimé en quelque matière enflammée & rouge, la flamme du feu brûle foudainement sans profonder, & seulement rougit & fait vellier la superficie des corps qu'elle aura atteint mais legerement & en passant, autrement elle a vn mesme effet que toutes les matières enflammées comme le bois, les metaux ou les liqueurs qui font escarre en la chair, & d'autant plus que telles matières enflammées sont solides, elles profondent plus pour peu qu'elles touchent: or les maladies dans lesquelles la vertu du feu s'imprime

F iiij

sans les rougir, sont les liqueurs grasses ou aqueuses, les grasses brûlent & pénètrent pour peu qu'elles approchent les corps, mais leurs escarres sont molles & pourrissent bien-tost, les aqueuses sont plus lentes, rougissent moins, endurcissent d'avantage & rendent leurs escarres moins profondes, elles retiennent toujours quelque chose de la nature d'eau laquelle quoique échauffée résiste toujours à l'action du feu. Cette brûlure que l'on dit arriver par l'effet de quelque chose qui a puissance de représenter ce que le feu cause en brûlant, le fait ou en imprimant une secrete chaleur qu'il a sur la partie vivante sur laquelle il est appliquée, ou bien cela procède du corps même dont quelque humeur enflammée & hors du régime de la nature mortisie, noircit & fait escarre comme le feu, le premier effet vient de la vigueur de la chaleur naturelle, qui par son action voulant faire patir le remède que l'on a appliqué sur le corps en réueille la puissance, & elle même en patit & souffre que la partie soit brûlée, l'autre au contraire vient de l'effet d'une chaleur étrangere qui

chasse la chaleur naturelle de quelque partie , laquelle faute d'estre éventilée pourroit & gangrene les lieux qu'elle occupe , comme il arrue aux charbons de la peste , aux grands phlegmons & aux herpes malings , le premier fait son effet sans accident autre que la chaleur , la rougeur , les vescies ou les escarres qu'il produit , pour ce que cene soiёт point choses appliquées qui soient du genre des venins , d'autant qu'en tel rencontre l'effet est presque semblable à celuy qui procede de la pourriture des humeurs , d'autant que cela ne se passe pas sans fièvre , sans pourriture ny inflammation des parties voisines , ainsi est l'effet de l'arsenie ou du sublimé , lequel à beaucoup de ressemblance aux escarres des pustules malignes , cette seule difference exceptée , que l'effet des pustules est precedé de la fièvre , les douleurs , les vomissements & l'effet de l'arsenic est suiu y de pareils accidents , qu'il excite en pourrisant le membre & non pas en bruslant & déseschant comme font les cautaires faits de chaux & de cendre .

*Du terme des blesseures.***CHAPITRE XI.**

CE qui blesse fait solution de continuité ou de contiguïté , comme qui diroit diuisé les parties en leur vnité continuë , ou les separe les vnes d'avec les autres , comme elles estoient naturellement iointes & contiguës , ce qui peut arriver à toutes les parties du corps humain , mais l'vne qui est la separation de la coatinuité est plus considerable aux parties molles & charnuës , & l'autre qui est la diuision de leur contiguïté se remarque plus communement aux parties dures comme sont les os & les corps membraneux . Les parties molles souffrent diuertement ou contusion ou diuision par coupeure, picqueure, dechiture, tension ou enfleure, les parties dures peuvent estre coupées, brisées, brulées ou diuisées les vnes des autres , la simple contusion peut estre guarie par le seul benefice de nature , d'autant qu'en icelle la

diuision d'ynité est imparfaite , pourueu que les corps soient robustes, bien habitués & les parties contuses loing des parties nobles ou des parties foibles comme sont les articles.

La coupeure faite en partie molle est ou avec déperdition de substance ou sans déperdition , & l'une ou l'autre est superficielle ou profonde, la superficielle & sans déperdition , n'estant pour guarir qu'une intention scauoir la reüion des parties separées se guarist bien-tost , mais la profonde demande plus de temps : car outre que le remede collectic suffist pour guarir la premiere , il faut en celle-cy des aydes par coustures , bandages , compresses & grand repos , la playe superficielle & la profonde quand elles sont avec déperdition de substance sont de plus long traitement , il y a double intention , il faut rengendrer le perdu & reunir le separé , à tout le moins si la reparation est vray semblable , comme il arrive aux parties sanguines , les termes en sont plus courts que aux spermatiques , ou les corps tengédrés sont d'une autre nature .

La picquere ne change ses termes que

90

Traicté des Rapports.

par la diuerte qualité des blesseures & des parties offendées, ou en leur superficie ou en leur profond, d'autant qu'elle cause diuers accidents, comme hemorragie aux veines & arteres, douleur & conuulsion aux nerfs & tendons, lesquels accidents quand ils perseuerent mettent les blesrés en peril, mais ce qui est déchiré & fort extenué est d'vn long terme pour guarir, il n'y a que la continuation de la douleur & de l'humeur qui coule d'autant plus, qui retarde touſiours la guarison, lesquels accidents sont inseparables des fortes extensions.

Les parties dures coupées, brisées, brûlées ou déplacées, pour autant qu'elles réunion n'en est iamais faite selon la première intention de nature, qui ne les restablit point semblables; comme elle fait aux parties charnues, mais se contente d'apposer quelque corps, qui a de la conformité avec ce qui est perdu, elles sont moins tost guaries, & leurs blesseures sont de plus long taitement, & les rompués & brisées encores de plus long-temps que les coupées, d'autant que outre la diuision d'vnité,

il y a contusion & beaucoup de douleur aux parties voisines , lesquelles souffrent blesseures & déchireures des esclats & portions des parties dures brisées , les quilles sont autant de corps étranges qu'il faut ôter pour guarir.

Les os déplacés & hors de leurs articles , soit qu'ils soient articulés pour mouvoir ou ne mouvoir pas , souffrent ces accidents , quelque fois , avec seule extension des ligaments , qui les tenoient articulés en leurs places : ou bien , ces ligaments se rompent & déchirent , autre qu'il faut considerer les articulations faites par des testes déprimées en dedans canines superficielles ; ou de grosses testes en des cavités profondes , & qu'en la première especie la dislocation se fait pour peu d'occasion , & en la dernière il faut une grande violence , de sorte que les os demis sans rupturé des ligaments , se remettent d'autant plus facilement , qu'ils s'etoient déplacés par moindre violence & au contraire des autres . Ainsi les termes de guarir sont différents , non seulement pour le respect de leurs qualités , mais aussi pour autant qu'ils font , sujets à moindres

accidents, lesquels retardent & prolongent tousiours le traitement, & d'autant plus quand les ligaments qui lient les articles sont couppés ou brisés, c'est vn accident qui de soy rend la guarison tres-difficile, le mal tres-perilleux & de longue durée ; & entre les déplacements des os articulés par approches de testes & de cauités, les plus dangereuses sont les articulations des doubles testes, en doubles cauités, quelques vnes se démettent facilement comme le genou, quelques autres difficilement comme le coude, mais toutes ces especes veulent estre tost & promptement remises, autrement il y a peril d'y toucher, & tel que le Chirurgien qui les a autrefois remises à causé plus de mal que en les laissant démises, & constraint pour la grandeur des accidents qui menaçoient de mort, de les démettre ou à tout le moins attendre que tous les accidents à craindre fussent passés, tel rencontre rend la cure beaucoup plus longue & presque impossible, principalement lors que les ligaments sont rompus, quand aux articulations sans mouvements, rarement les os sortent

de leur place sans se rompre ou leurs ligaments & avec de grandes contusions, si bien que tels maux sont tousiours longs à guarir, & les parties ainsi blesées demeurent, non seulement changées pour rendre les seruices qu'elles faisoient au corps, mais elles demeurent de plus, avec mauuaise conformatiōn, souuent mutilées & racourcies, avec impuissance & deformité, & quelques fois ylceres fistuleux.

*Des femmes grosses.***CHAPITRE XII.**

Toutes les blesseures cy-dessus ont des termes pour guarir, mais celles qui suivent les ont pour paroistre, & avant que le Chirurgien puisse estre suffisamment instruit, il est expedient qu'il seache, que le premier effet de nature, ne peut estre cogneu par les sens, c'est vn secret cache dans elle mesme, il n'y a de principe qu'un centre dont sort chaque individu, qui porte avec soy la conseruation de son espece, elle

travaillé avec ordre, & pour bastir l'homme elle tire successivement d'un point, toutes les parties qui accomplissent son dessein, elle commence par les parties les plus nobles & finit par les moins nécessaires, le cœur, le cerveau &c le foie sont les trois premiers rayons qui sortent de ce centre, ces parties sont si nécessaires que sans leurs influences, celles qui les suivent en génération seroient sans vie, elles sont formées selon le degré de leurs nécessités, pour la perfection & conseruation de l'homme qu'elles composent de la semence de ses parens, c'est ouvrage dans son commencement n'est appellé que geniture, dans son progrès blocquis ou amas, ensuite embrion & puis enfant qui doit estre retenu dans les viscères de sa mère, pour estre parfait & naître au terme prescrit par la nature.

D'autant que si l'infortune d'un accident violent venoit à détourner ce premier dessein dans les premiers jours de la conception, & qu'il causast un écoulement de cette semence conçue, ce seroit une effluxion qui est toujours précédée par de

legeres tranchées, frissons, rigueurs & souuent vuidanges de sang & par douleurs des cuisses. Les femmes les plus sujettes à cet infortune sont les bilieuses & les pituiteuses, ces différents tempéraments s'apprécieront diuersement de ces effluxions: les bilieuses sentent premierement des douleurs vers les reins & l'umbilic, & dans l'augmentation de tels accidents, la fièvre & les rigueurs suruennent, qui par de légères tranchées font découler le sang & ce qui estoit conçeu; les pituiteuses se sentent déliurées par des écoulements d'eaux blanches & sereuses sans tranchées ny douleurs que à l'instant de l'effluxion de leur geniture, ce qui arrive pour peu d'occasion durant le premier terme où la conception est molle, tendre & facile à tomber, comme les fleurs des arbres non encorées écouffées & nouées.

Mais depuis que le corps est organisé & que la geniture est affermée, ce n'est plus vne effluxion, c'est vn auortement & vne naissance auant terme & d'autant plus facheux, qu'il approche de son terme sans y estre, la violence en est plus grande, auce

plus de trauail, avec vuidange de sang qui sort par tranchée caillé, noir & fetide, après deux ou trois iours à la difference des hœmorrhagies qui arriuent quelques fois à des femmes sanguines ausquelles le sang sort sans douleur & d'un flux lent, qui ne sort que par l'emboucheure des vaisseaux dilatés, ce qui n'est point de la sorte aux auortements ou le sang sort soudainement par rupture des veines de la matrice, dans laquelle il sejourne, s'altere & se corrompt, causant par sa demeure defaillance de cœur, délire, puanteur & autres infinis accidents, qui mettent les femmes au peril de leur vie, pour autant qu'en ce rencontre les membranes qui contenoient l'enfant & ses vaisseaux qui luy seruoient se déchirent, alors cette naissance est tousiours malheureuse, & l'enfant naist rarement en vie ou elle finit bien-tost, c'est un decret de nature, l'enfant n'est point vital qu'il naist atteint le septième mois du momēt de sa conception.

On peut iuger du temps qu'ils sont morts dans leurs mère, ou qu'ils ont esté blessés par les signes suivants. Lors que

vne

Une femme porte son fœtus mort & qu'elle approche du terme de se déliurer, elle a les yeux enfoncés, la face bouffie, le corps & les pieds comme si elle estoit malade d'un rheumarisme pituiteux, les oreilles pâlissent, le bout du nez & ses lèvres deviennent liuides, & si elle le porte long-temps mort, il sort fœtide & pourry du tout ou en partie. Ceux qui naissent flestris, ridés & sans pourriture sont morts depuis peu, apres auoir long-temps languy dans leurs mères, mais les enfants qui naissent morts d'un corps bien nourry & bien coloré sans autres changements en leur vmbilic & arrieraix sont morts peu devant leur naissance, & la cause qui les a fait mourir est toute ressentie, l'enfant qui a languy dans le ventre de sa mère & n'a point profité monstre en naissant, que si le vice est du costé de la mère, son arrieraix est plus decheu que luy, au contraire s'il vient de luy, son corps sera beaucoup diminué & son arrieraix le sera moins : enfin celuy par qui le mal commence souffre le plus & le premier, il faut aussi examiner la naturelle disposition des mères par les marques de

G

L'enfant, si la mere s'est mal portée en sa grossesse, l'enfant qui vit de la mere aura ioüy d'vn pareille disposition que celle qu'il porte, ainsi il portera en son corps des marques de sa foiblesse, comme les ongles tres-petits, & celuy qui est né pour ne pas vivre, a la chair du bout des doigts qui surpassent les ongles, ou n'a point d'ongles aux mains ny aux pieds, il semble que nature à finy par les ongles, comme vne bonne ouuriere, elle s'est trouuée empêchée à paracheuer les ongles. Aussi-tost que le septième mois est atteint iusques au neuf, dix ou vnième, c'est vn accouplement, lequel s'aduance pour peu d'occasion, soit coup, colere, cheutte ou autre accident, comme ne dormir pas, endurer faim, fiévre, flux de ventre, vomissements, toux, pleurefies ou grandes coliques. Les coups meurtrissent les mères & les enfants, les cheuttes & les mouvements violans du corps font des secouffes qui détachent l'enfant de sa mere d'autant plus facilement, quand elles sont pituiteuses & leurs matrices mucqueuses, toutes les passions de l'esprit & entre autres la colere peuvent

precipiter l'accouchement , elle échauffe le sang & les esprits qui courent au cœur , & laissent l'enfant sans rafraîchissement & nourriture , ce que peuvent faire quelques autres maladies du corps de la mère : c'est pourquoy pour iuger si la cause de l'accouchement avant terme est de dehors & par accident , ou de dedans & par la maladie de sa mère , il faut considerer qu'elle estoit la disposition de la mère devant son precipité accouchement , & s'il est arriué que d'une santé accoustumée , elle soit tombée malade de fièvre , frissons , tranchées & flux de sang pour accoucher , & que son enfant paroisse meurtry , imparfait , né pourviure bien nourry selon son âge , d'autant qu'il se rencontre des femmes qui auortent & accouchent pour peu de sinistre occasion , par le vice de leurs propres indispositions , à certains termes qu'elles ne passent point , mesme il se rencontre des saisons , durant lesquelles beaucoup de femmes auortent comme par le malheur d'une maladie populaire :

Or les auortements & les forcés accouchements font que l'arrierefait ou la dé-

G ij

100 *Traicté des Rapports*

l'urancie ne suit pas de près la sortie de l'enfant , comme n'estant la chose en sa maturité , mais les auortements qui viennent de l'indisposition de la mère , sont que l'arrieraix precede quelques fois la sortie de l'enfant , ou suit de si près que l'on ne sait par qui le mal a commencé ; toutes fois en ce rencontra il est touzours assuré que le commencement du mal a commencé par l'arrieraix & finy par l'enfant , lequel doit selon l'ordre de nature & l'accident le moins perilleux preceder .

Cet arrieraix comme vn dernier fardeau ou délivrance est vn corps charnu , comme vn foie d'une rondeur platte membraneux par sa partie enfoncée ; & par sa partie gibbe ou rehaussée ; il est tout déchiré & comme rongé à raison de l'abouissement de plusieurs veines & arteres qui le tenoient attaché à la matrice , la composition est telle qu'il est fait pour la plus grande partie de la semeince de la mère , de laquelle sont formées plusieurs veines , arteres & membranes qui se réunissent en vn canal où comme vn petit intestin continu à l'ymbilic de l'enfant , comme en vn

Traicté des Rapports.

401

centre d'ou il reçoit sa vie à la façon des sci-
mences qui iettent de grandes racines en
terre pour chercher leur nourriture quand
elles ont germié , de la grandeur on iuge de
l'âge de l'enfant , & si elle vient apres de
grands efforts & qu'elle soit suivie d'un
flux de sang , c'est vne marque que l'ac-
couplement est avant terme , & qu'il s'est
détaché par violence d'avec les vaisseaux
de la matrice , avec lesquels il se tenoit
pour puiser sa vie & celle de l'enfant .

*De l'accouchement.***CHAPITRE XIII.**

LA nature s'est prescripte certaines loix
qu'elle ne passe point , sans y mani-
festes changement de ses œures , & quand
elle poursuit les batissant pour les polir ,
on void toutes choses en bon estat & juste
posture , rien ne paroît de mieux conduit
que l'accouchement de la mère pour en-
fanter l'homme : tous ses autres œures
ont esté achevés & ne peuvent estre mieux .

G iiij

les Cieux ont eû toute leur clarté & mesme cadence , les plantes produisent mesme fleurs & mesme fruits , les animaux de l'air , de la mer & de la terre naissent de mesme façon , selon leurs especes à pareilles saisons , d'un instinct pareil & de pareils armes à leurs inclinations ; mais l'homme n'est pas de mesme , elle l'a fait naistre sans armes , & en tout temps luy donnant un pouvoir en son ame de se former ce qu'il veut & de dominer avec liberté sur tous les autres animaux , il n'y a rien qui luy ressemble , luy seul a le pouvoir de changer son inclination , il a le choix du bien & du mal , c'est un demi-Dieu qui a du pouvoir au delà de la nature .

C'est pourquoy sa naissance est bien la plus perilleuse de tous les autres animaux & la plus douloureuse à sa mère , ce qui procede de ce que son corps est basty de la sorte qu'il est , il a la teste grosse pour contenir un cerveau le plus ample qu'aucun animal aye , il surpassé celuy des elephans , il est de la sorte pour maistriser tous les autres animaux par son esprit , il a la poitrine large pour loger son cœur & ses

poulmons qui ont besoin d'un grand air pour entretenir ses esprits & former la parole, il a les espaulles & les bras escartés pour avoir les mains en liberté de toutes les actions qu'il veut faire, ainsi qu'il a l'esprit libre pour se gouverner, les autres animaux ont la teste petite au respect du reste de leurs corps, ils ont un museau pour un visage, la poitrine étroite & reserrée, des pattes pour des mains, leur naissance est sans peril, le flanc de leur mere est large & leur sortie de ces lieux est aisée, ce n'est point un accouchement que leur naissance, ce n'est qu'une décharge laquelle passée elles peuvent retourner à leurs premières fonctions, & si elles nourrissent leurs petits de leur lait, ce n'est que par la nécessité qu'elles ressentent de décharger leurs tétalles trop pleines qui leurs font douleur, ne void on pas qu'aussi-tost que leur lait commence à manquer, elles ne souffrent plus leurs petits, elles les fuyent & les frappent, ce n'est en effet qu'un mouvement qu'elles ne peuvent éviter.

L'accouchement des meres à l'enfancement des hommes n'est pas de mesme.

elles ne retournent pas de la sorte à leurs
functions aussi-tost qu'elles ont accouché,
cette action ne se passe point sans peril de
la vie de la mere & de l'enfant, si cela est
quelquesfois arriué, c'à esté vne pressante
nécessité & hors du commun, il est im-
possible que la femme qui chemine droite
& qui a souffert vne dilatation pareille
avec la perte du sang qui a suuy non seu-
lement vn iour mais souuent par plusieurs
journées puisse souffrir ces efforts sans se
coucher, ou bien tost apres, les autres
animaux ne souffrent point ce mal, n'y ne
perdent point ou peu de sang apres s'estre
déchargeés de leurs petits, c'est donc v-
eritable accouchement quel l'ensantemēt
des hommes & yne décharge que font les
femelles des brutes pour produire leurs
petits.

Le Chirurgien doit examiner ces
choses & considerer avec attention les tra-
uaux d'une femme grosse, de celle qui ac-
couche & de l'accouchée, il est vray que
la grossesse est de difficile iugement quand
elle commence, & encores plus difficile de
scauoir quel sexe & le nombre des enfans

conçus, s'il y a des marques elles sont pâl-
sageres & trompeuses, la retention des
purgations, le mal de cœur, le changement
d'appétit, l'auersion des hommes, le léger
frisson, la retraction des hypocondres peu-
vent servir de tels moings pour yne attente
d'auoir conçeu, mais souvent sont mau-
uaises conceptions, la simple retention des
purgations contre le cours ordinaire de
nature fait mesmes effets, la semence du
pere vitieuse & mal conditionnée, où le
lieu de la mère mal ordonné causent de
faux germes qui s'écoulent trois mois apres
leur formation par l'irritation que cause
leur pesanteur, la douleur des reins & du
ventre réveillent la faculté expulsive de
la matrice, qui se défait d'un tel fardeau
par tranchées qui l'ouvrent pour chasser la
cause du mal, qui n'est qu'une masse de
sang coagulé, entrelassée de fibres mem-
braneux, sans aucune forme déterminée,
laquelle est suivie de vuidanges de sang &
de serosités, qui traauailtent les femmes de
suffocations & d'inquiétudes jusques à
l'extreme foibleesse.

La vraye conception & la fausse dif-

ferent en signes, en la vraye la femme grosse ne ressent pas vne pesanteur avec tention du ventre, d'autant que ce qui est animé comme est l'enfant, n'est pas vn fardeau étrâge à la matrice, le sein luy grossit lentement, & l'amour des embrassements retourne, ce qui n'arriue pas de la sorte en la fausse conception, si le sein s'enflé c'est en l'instant que deueroient couler les purgations, d'autant que le cours ordinaire de nature qui roule tousiours à sa mode, ne manque pas de tenter sa décharge tous les mois aux femmes bien saines, mais trouuant les vaisseaux de la matrice bouchés en leurs issuë, le sang regorge vers le sein, il fait tention & bande les mamelles, sont les lieux ordonnés de nature pour ces reflux. Quand à la vertu de changer le sang en bon laict, les mamelles ne l'ont point en la fausse conception, c'est pourquoy nature cesse de tanter cette voye, & le sein desenflé aussi promptement comme il auoit enflé, leur chaleur naturelle resoust ce peu qui auoit monté, elles sont composées de glandes capables de s'extender sans douleur & de receuoir les

superfluïtés du corps, mais elles ne font iamais de bon laïet qu'en la vraye conception, & si vn faux germe cause quelque chose approchant & que le sein grossise, cela vient que la semence virile qui en est le principe est foible & vitieuse, qui a fait vn effort approchant de celuy que fait la bonne semence.

Le terme de trois & quatre mois passés, que la femme aura senty son ventre grossir & trauaillé d'une charge importune, sans aucun bougement qui soit determiné, mais qui ressent le mouuement d'un corps pesant contre bas, remuant selon que le corps de la femme se pance, joint vne notable maigreure des cuisses & des iambes, & l'abaissement du sein, alors c'est vnemolle & plus qu'un faux germe, où la semence de l'homme a eû plus d'effet. Ce corps est bâti informe comme vne masse, laquelle a des veines, des arteres & un arrierafaix, elle se nourrit & s'augmente tout autant que la matrice la peut contenir, ce mal perseuere longues années, iamais la délivrance ne s'en fait tout à la fois, elle ne sort que par lambeaux pourris, c'est vn sinistre accident

auquel il faut prevoir de bonne heure & avec adresse & ne se tromper pas. Or le signe d'une legitimate grossesse est le bouvement de l'enfant, le lait au sein, la naturelle couleur de la mère, la legereté pour le regard de son estat, le degoust passé, & cette esperance d'estre mère sont les auctoriers d'un heureux accouchement, vne chose gehenne souuent les mères, qui est de sçauoir si l'enfant sera fille ou garçon, vniue ou en compagnie, cette recherche est vn abisme, il n'y a rié de plus enveloppé, les remarques communes & qui ont réussi pour ces iugemens sont encores à decider, nature s'est reserué son secret qu'elle ne décelera jamais, autrement le desir des hommes seroit limité, & puis si les éuenemens des choses se cognossoient, les causes en seroient cognues & aussi-tost le moyen de les faire agir.

Toutefois les mères lesquelles ont eu plusieurs enfants se rendent sçauantes par l'experience de plusieurs grossesses, elles peuvent dire qu'une precedente approchoit à plus près de celle qui se présente & que le nouuement en estoit parci, le garçon à

son mouvement au costé droit, la mamelle droite est plus tendue, la couleur du visage est plus vermeille, le fardeau en est moins pesant, le temps du mouvement à bien-tost paru, & les douleurs pour accoucher sont plus pressantes, il reste encores souvent à le voir, pour sçauoir si on à bien prédit, cela procede de ce que telle fille naissante aura grande vigueur qui rendra les effets pareils à la naissance d'un garçon, foible ou fortuné durant la grossesse de la mere, la preuve est que l'on void des femmes plus vigoureuses que certains hommes, & plus hardies & plus prudentes. De sorte que le Chirurgien ne doit hasarder sa réputation, n'y assurer que les choses bien cognues par les maximes de sa profession, & en tel rencontre il doit si diligemment s'examiner & apprendre que les plus experimentés ont souvent manqué en telles predictions, d'autant que le seul mouvement ressenty n'est pas touſtouſt le signe certain de grossesse d'enfant, il faut d'autres conditions, combien de fois des vents enclos en la matrice, des vapours de sang retenu, des remuemens demolés ont

trompé des femmes non accoustumées à porter des enfans , il faut sçauoir la distinction du mouuement & de son temps : c'est en ce point où l'on trouve la vérité de la grossesse d'enfant.

Il faut qu'il commence à se mouuoit depuis trois mois jusques à cinq ou six , & que son mouuement soit tres-leger dans son commencement , que de iour à l'autre la mere le ressente plus fort , supposé qu'il n'arriue aucune infortune de maladie , que le sein luy enfle & le laist paroisse bon aux mammelles , qu'elle ressente l'enfleuré de son ventre plus d'vn costé que d'autre , d'autant quel l'aou le ventre est également tendu , pefant , contre-bas , avec peine de marcher , alteration & douleur de reins , avec broüillement de ventosités , c'est vn iugement de fausse grossesse qui se trouuera véritable , au temps que les femmes accouchent à sept mois accomplis , quoy que rarement mais communement au neuf , quelques meres ont attendu plus long terme , cela s'est veu par exemples .

Les aduantures qui precedent l'accou-
chement changent autant de fois que les

meres accouchent , s'il y à quelque chose de parci ce n'est pas sans frequentes disgraces , ce qui dépend de plusieurs n'est iamais si bien réglé que la dépendance d'un feul , la mere , l'enfant & la matrice font l'accouchement bien ou malheureux , l'effort des trois est expedient pour le bien , l'un ou l'autre foible change la chose : la mère doit auoir du cœur & de la resolution plus que de forces , & se tire de la douleur qui veut s'opposer à sa vie , l'enfant doit estre viuant , la teste tournée contre-bas & vigoureux , la matrice doit estre bien conformée , humectée & ouverte , autrement tout est perilleux , la moindre infortune qui arrue à la mere durant sa grossesse , à l'enfant ou à la matrice , change tout & cause un effet different des premiers .

La mere est le sujet de beaucoup de maux , les vns minent son corps , les autres alterent son esprit , la fièvre l'asseiche , tarist son corps & le rend infécond , de sorte que faute d'humidité naturelle l'enfant de la femme grosse n'est pas nourry pour pouuoir viure , non plus que si elle souffroit perte de sang par le nez ou par la bouche ,

312 tout ce qui ébranle & lecoue la mere comme éternuer bien fort, tousser, crier, auoir contulsion ou grand tremblement détache l'enfant de son lit & le laisse aeffé sans support & sans vie : les coups, les cheuttes & les mouvements violens le font auorter en le meurtrissant & froissant toutes les passions qui violentent l'esprit de la mere prieuent l'enfant de chaleur & de vie, la ioye extreme dilate si fort le coeur de la mere, qu'il s'oublie d'envoyer ce qu'il doit pour faire subsister la vie de l'enfant, la tristesse déreglée ferme les portes & les conduits de sa vie, la colere déraisonnée trouble les esprits & le sang de la mere qui empoisonnent l'enfant : tous les maux de sa mere tournent à son desavantage, d'autant qu'il en est encors vne partie d'elle & qu'il vit d'vnme mesme vie, & sa santé contribue beaucoup à sa naissance , il s'ayde pour sortir & recherches le grand air, pour respirer & vire de soy-mesme, de sorte que s'il est foible, mal tourné ou mort, la mere souuent traauille en vain pour accoucher , il l'a faut secourir , elle manque de forces suffisantes, la main du Chirurgien est vn

est vn remede pour s'opposer au flux de sang , conuulsions , sincopes & extremes douleurs , qui s'éleuent comme des orages pour tout faire perir , de façon que pour bien accoucher il faut la bonne disposition de la mere , & pour naistre en vie le bonheur de l'enfant à quoy fert l'aduantage d'une matrice faine , bien conformée de grandeur & de situation conuenable , d'autant que de ce vaisseau dépend la meilleure part du bon-heur de l'accouchement de la mere .

L'accouchementacheué & la mere bien délivrée n'a plus de maux communs avec son enfant , que ceux que la tendresse d'amour peut luy susciter , ce qui reste est son affaire en particulier , les tranchées & autres douleurs de ventre , les évacuations de sang & les suffocations sont ses trauaux , si les plus ieunes sont moins malades que les vieilles cela procede de la moindre acrimonie de leur sang , le seul trauail moderé de leurs évacuations de sang & de serosités est leur bien , il ne reste rien à desirer que le repos & la nourriture de sorte pour les reléuer & effacer le souuenir des trauaux

H

passés en accouchant, & pour soigner à la nourriture de l'enfant &c au choix d'une nourrice de bonnes mœurs, de taille mediocre, d'âge moyen, de couleur brune; d'une poitrine large, qui ait les mamelles fermes & non pendantes, ny qui se iointent, d'une grosseur moyenne, d'un laict ny trop nouueau ny trop vieil, mere d'un fils plustost que d'une fille, nullement adonnée au vin ny à l'amour, & d'un corps exempt de toute maladie, qui puisse estre contractée par l'enfant encors mol & délicat, susceptible de toutes sortes de maux tant soit peu contagieux.

*Des enfants malades.***CHAPITRE XIII.**

Tout se fait en la nature par la nature, elle fait découler la semence de toutes les parties du corps humain pour conseruer son espece, faisant naistre un animal semblable à ses parens, cette nature tend toujours à sa perfection, si elle n'est empeschée

par l'indisposition de la matière dont elle bâtit, laquelle retient en soy l'idée & les mœurs du domicile d'où elle a party, les peres goutteux & graueleux engendrent des goutteux & pareils malades, quelques fois ils engendrent des enfants bien faits & sans vice, puis que engendant en autrui, leur semence peut être corrigée par le meslange de la semence de la mere & par l'abord de son sang qui afflué en la matrice pour nourrir les semences: ainsi la semence & le sang de la mere infectée peuvent changer l'effet de la semence du pere & plus communement par le séjour que les semences font dans la mere, laquelle fournit semence & tout le sang pour bâtier l'homme, ce qui fait que l'enfant participe plus des dispositions de la mere que du pere quand à la malice de son corps.

Toutesfois vn pere malade en ses parties génitales soit d'une gonorrhée ou d'un vlcere maling au glan ou au prepuce peut engendrer vn enfant malade de verole & iceluy naistre tel, la mere demeurat saine & purgée par ses lochies. La mere peut mais plustost mettre au monde vn enfant verolé

H ij

parce que elle est infectee de ce mal, le pere estant sain & nullement infecte, & par le vice de l'yn ou de l'autre, les enfants naissent heritiers du mal de leurs parens: or les marques lesquelles montrent duquel de ses parens le mal procede, se voyent au corps de l'enfant avec cette distinction. Si le mal vient de l'indisposition du pere la mere demeurant saine, l'enfant naistra sans pustules ny defecation de cuir, il sera asse charnu, mais mal conformé, foible, d'un cry bas & enroué, d'autant que le mal est dans les parties qui ont été les premières employées au bâtiment de son corps scauoir la semence du pere, autrement si l'infection vient de la part de la mere, le corps de l'enfant sera bien conformé, mais mal nourry & couvert de pustules, le mal n'estat pas dans les parties seminales qui sont la plus grande partie du pere, il est dans les parties charnues que la mere infectée à toutes fourniées: c'est d'où il procede que les enfants nés de peres veroles guarissent bien difficilement, pourrissent de tous costés, mesme les os des extremités leurs tombent : les autres guarissent plutost

d'autant que le grand mal est en la chair , que si la mere à peu contribuer quelque venin par la semence , alors la bonté de la semence du pere & dont la meilleure portion est employée pour le fondement du corps de l'enfant à corrigé cette malice .

De cette proposition suit vne autre pour le gouuernement de l'enfant & de la seconde mere scauoir la nourrice , d'autant qu'en quelque facon qu'un enfant soit malade de ce mal , il n'y a aucune seureté pour la nourrice quil alaitre & le nourrit , il lui communique son mal , il vlcere le bout de ses mammelles quil lasse de sa bouche , & ainsi le venin de l'enfant se glisse dans les veines de la nourrice , il infecte son corps de pustules , d'ulcères & de douleurs ; lesquels accidents d'autant plusstost communiqués à la nourrice retournent d'elle-même pour faire mourir l'enfant , d'autant que la bonté du lait qu'il tette huy est comme un remede , qui emouffe la malice de son mal pour vn temps , iusques à ce que la nourrice infectée rende à l'enfant le surcroist du mal qui lui aura communiqué , autrement si un enfant bien dispost tette vne nourrice

H ij

118. *Traicté des Rapports.*

malade, l'enfant dès le commencement se change, sa bouche s'ulcere, c'est par ce lieu qu'il succe le venin mortel qui le fait perir, le mal de verole se communique ainsi, & les maux qu'il produit paroissent premierement aux endroits les premiers attouchés. Il peut mesme contracter les escroüelles, la teigne, la lepre, la pulmonie & le mal caduc d'une nourrice sujette à tels maux par la delicateſſe de ſon corps ſuſceptible de tous maux, ſoit par le lait qu'il tette de ſa nourrice, même l'haleine & les vapeurs qui transpirent du corps de ſa nourrice fe peuvent communiquer à l'enfant par leurs effluxions & le faire mourir, ainſi que font les trachées, les ſuffocations & le poizon.

On cognoit ſi les enfans ont eû vie depuis leur naissance par les ſerofites ou cimeys trouvées en la bouche de l'enfant mort par quelque caufe que ce foit mesme la plus cachée; cette rémarque eſt un tel moing infaillible, que les poumons & le cœur ont eû mouvement, ce qui n'eust point paru, ſi l'enfant n'eust eû vie depuis la naissance, combien qu'un tel corps fuſt

petit, ridé, la bouche ouverte, les ongles non achevés & sans couleur. Reste à examiner le genre de mort, les yns perissent par tranchées, les autres par convulsion, où sont étouffés ou empoisonnés, les enfants morts par tranchées ont le visage plombé & bouffi, le ventre tendu & ses excréments sont verdâtres & de fascheuse odeur, la convulsion adjointe à ces choses, c'est que l'enfant mort par convulsion a la bouche close & escumeuse, s'il a été étouffé le nez & les lèvres sont enflées & noirâtres, sa langue tirée sur les gencives & toute la bouche escumeuse: mais s'il y a du poizón le iugement ne s'en donne qu'après l'ouverture de l'estomac, dans lequel on trouve le poizón tout entier ou peu alteré, d'autant que la chaleur débile de l'enfant n'a point agi & a souffert son extinction & entier anéantissement.

H iiiij

Des maladies héreditaires.

CHAPITRE XV.

Tout ainsi que nos parens nous transmettent les lineaments & marques de leurs visages , & que souvent nous leurs semblons & tenons leurs façons de faire , de mesme nous heritons de leurs maladies , desquelles nous ne pouvons empêcher le progrés , combien que nous y ayons employé tout l'artifice , souvent pouvons nous les adoucir & les rendre moins importunes quand nous les cognoissons , soit au corps ou à l'esprit en appliquant leur contraires & combattant leur malices par leur opposés . Elles prennent leur source de la semence , dans laquelle est empreinte l'idée des corps & des mœurs du pere & de la mere , ce qui fait que cela passe en plusieurs générations iusques à ce que il se soit rencontré dans le mélange des deux semences quelque tempéramēt disproportionné aux habitudes de l'un & de l'autre des parens ,

lors le mal cesse par vne autre génération & la santé retourne , ou bien vne autre espece de mal paroist mais diuersement , d'autant que des maux les vns sont attachés aux parties solides ou aux humides , les autres sont comme habitués avec les esprits , & tous ont des marques séparées , qui les font cognoistre & les distinguent des maladies acquises , soit quel'on obserue les heures du iour durant lesquelles l'affliction paroist le plus ou que l'on obserue l'âge du malade , la saison de l'année , les périodes paroxismes ou declinaison des maladies .

Or tout autant qu'il est facile apres le rapport véritable des habitudes des peres & des meres & de la ressemblance en leurs enfans de cognoistre si les maux sont hereditaires , il est autant difficile d'en iuger si ces choses ne sont cognues : c'est pourquoy ce rencontre est vn trauail , si on ne s'est instruit de leurs origines . On recherche ces choses par methode examinat en premier les heures du iour , c'est vn arrest que les maladies hereditaires traillaient plus les hommes au marin qu'au

reste du iour , d'autant qu'au retour du Soleil sur nostre Hemisphere , ce qui sembloit ensueuli par la nuit se réueille au retour du iour , & la nature de chaque partie fait voir son deffaut , s'efforçant de repousser ce qui luy nuisst sur vne autre , & lors si quelqu'yne est intertompuë par son vice originaire , le mal y paroist par la douleur , impuissance & changement de ses actions , on void tousiours vn mesme mal , & la maniere de viure du iout precedant n'a rien auancé ny retardé de l'heure de l'apparence du mal , mais tousiours dvn mesme pas comme dvn mouvement naturel la chose a passé . En second lieu on reconnoist si les maux sont hereditaires par le changement des âges comme de la ieu-nesse , en l'adolescence , en la virilité & puis en la vieillesse , cela procede par ordre , nature en ses mouuemēts appete nouvelles formes , elle marche dvn pas continu à la ruine de son premier outrage , dés que l'enfance a pari l'impression qu'elle retient de ses parents paroist , l'adolescence laisse escouler le commencement & ne découvre rien qu'en l'augment , la virilité ne fait

aucun effort qu'en son etat & la vieillesse
resiste touzours jusques au declin, & sem-
ble que certaines familles perissent toutes
par mesme genre de mort comme d'une fin
hereditaire.

Ainsi en ces changements d'ages les
effets de nature paroissent avec ordre &
non confusement en autres temps, ainsi que
font les maladies communes à tous & non
seulement à quelques regions ou apres
quelques fautes & mauvais goutetnemēt,
rienn'est de vray semblable aux dispositiōs
qu'obserue nature en ces changements
qu'elle regle avec ordre & cognoscance de
ce qu'elle fait. En troisième lieu les ma-
ladies hereditaires paroissent plutost en la
aison du Printemps où tous les corps su-
blunaires, vegetaux & sensibles d'un bond
coincie d'une saillie hors de soy font voir
leurs inclinations naturelles, les sensibles
& principalement les homines soit en leurs
corps ou en leurs esprits ressentent tels
effets & retours, comme si c'étoit un sou-
uenir des parens qui les ont engendrés.
Le Printemps est yne autre naissance
qui se renouelle tous l'ēans, & un poinct

où nature fait reconnoître la disposition de ses œuvres, elle ne fait voir és autres faisons telles choses avec des marques si évidentes, d'autant qu'en leurs avancements il se présente plusieurs contrariétés, les hommes changent leurs façons de vie, ils changent leurs habitations comme leurs exercices & la chose rarement se ressemble, on voit que la santé & la maladie qui règne és autres faisons suivent plustost la disposition de l'air & des astres que la nature des hommes qui a tousiours ses périodes & ses retours pareils, si la violence des accidents ne la détourne point.

Ses iours sont determinés sans passer outre & ne peuvent estre abbrégés que par vne mort precipitée, la regle qu'elle s'est prescripte suit tousiours vn même train en ses dispositions bonnes ou mauuaises, elle obserue pareilles heures & pareilles âges & faisons, ce qui n'est point de mesme aux maladies communes, dont les termes suivent les temps qui se presentent, & elles obeissent aux remedes qui sont faits, les crises suivent les regles communes & les loix de la vie avec l'ordre de commencer,

augmenter, prendre vn estat & finit. Les maladies hereditaires n'ont regles que des âges entiers, elles finissent sans obseruer aucun ordre tout dvn temps sans caute n'y apparence de retour de santé que lors que elles ne paroissent plus, & pour exemple l'epilepsie quitte les filles à l'eruption de leurs purgations, & les garçons dans le premier instant de leurs adolescence. La toux qui sembloit menaçer de pulmonie dans l'estat de la virilité & la grauelle dans le commencement de la vieillesse cestent d'autant que ces âges sont des changemens parfaits, il y a des raisons de cela.

L'epilepsie est causée dvn humeur froide, visqueuse & tenace qui occupe lecrettement les chemins de l'esprit animal, de sorte que la raison, les mouvements & les sentiments durant que le mal afflige sont interrompus, le mal est si étrange que les remedes sont inutiles, les causes en sont secrètes & par vn plus grand secret la chaleur naturelle laquelle dans le commencement de l'adolescence fait ses efforts, échauffe cette humeur froide & gluante qui est la cause de l'epilepsie, elle l'attenuë & le rend

coulant pour ne plus occuper les voies de l'esprit, ainsi le mal cesse, & cette même chaleur qui a fait couler les mois aux filles & changer la voix des garçons a pu avec autant de force effacer l'épilepsie. La toux procede souvent de l'acrimonie du sang & de sa tenuïté, & le plus souvent de la foiblesse des poumons, de sorte que si la fluxion de cet humeur acte ne les à point vîcerés dans le temps de la virilité, la toux qui fatiguoit le malade cesse en cet âge, d'autant que la chaleur venant à diminuer l'humeur qui decouloit du cerveau sur les poumons s'épaissit & ne coule plus, le corps s'engraiffe & ce mal qui menaçoit de mort en cet âge la disparaist. La grauelle paroît toujours en certaine âge, on peut en soulager les heritiers, si de jour à autre on l'evacue & l'on empêche qu'elle ne s'empierre dans les reins ny s'amoncelle & s'endurcisse dans la vessie, en donnant ordre que les reins soient rafraichis, afin qu'ils ne desséchent point (comme le feu fait la tuile dans le fourneau) la portion la plus ghiante & facile à s'épaissir de l'humeur fercuse qui est portée avec le sang

pour estre separée par la chair des reins & conduite dans la vessie , d'autant que sur le declin de la vie , l'ardeur rotissante des reins s'allentist & n'a plus d'effet pour defeicher ; quand à beaucoup d'autres maladies hereditaires comme l'apoplexie , paralysie , schynancie , colique , hernie , lepre , mauuaises dartres , scrophules , ulcères & gouttes elles sont cognuës pour telles , quand la moindre cause les fait pa-roistre & le plus grand remede y profite peu , ce qui procede du defaut de la nature des parries qui facilement sont affligées de certaines maladies par leurs propres indispositions .

Mais les maladies acquises arriuent autrement , leurs assauts sont plus pressants & les remedes les secourent si elles sont curables , il n'en va pas de mesme des hereditaires , elles viennent pour de legers sujets , l'hcritier d'un pere goutteux pour peu d'excès & de régime dereglé est aussi tost affligé de gouttes , ou un autre ne les aura qu'après vne longue continuation de crapules , un usage immoderé de Venus ou après d'autres façons de viure dereglées ,

728 *Tracté des Rapporis.* **
Lesquelles accablent entierement la santé :
or toutes les maladies trauailuent diuer-
sément les parties solides, les humides &
les spiritueuses par différentes inuasions,
mouvements, durées & declinaisons.

Les maladies des parties solides sont in-
cognues dans leurs commencements de ce
que l'impression qui s'en fait dans les corps
solides se fait lentement & demeurent
telles long-temps sans changer en ap-
parence qu'en changements d'âges, ou en
ce rencontre elles deuient de pire con-
dition ou elles cessent tout à fait. La mai-
greur du corps est vn accident inseparable
de ces parties affligées, elles ne reçoivent
point r'établissémēt de l'humidité radicale,
que la chaleur naturelle consume tousiours,
à raison de l'indisposition des parties so-
lides qui ne peuvent estre humectées ; il
se rencontre vne chaleur naturelle étran-
gère qui maîtrise mesme la chaleur na-
turelle & consume non seulement ce qu'il
y a d'humidité pour l'entretien nécessaire
de la vie & telle que la nature se l'étoit pro-
poséée ; mais bien d'avantage cette chaleur
étrangere tarist & absorbe la mesme hu-
midité

midité qui faisoit la liaison des fibres des parties spermaticques.

Les maladies des humeurs ne changent pas la qualité du corps quand elles commencent à couler, mais bien-tost toutes sortes de sucs s'ébranlent & affluent par excretions ou par abscès & décharges sur quelques parties, principalement les foibles, comme sont les glandes & les articles, qui se tumefient, s'abscèdent & s'ylcerent, alors sont des égouts qui durent autant de temps que la maladie des humeurs pectantes perseuere.

Les maladies des parties spiritueuses autrement des esprits, qui sont des corps qui ne tiennent point de place, n'augmentent ny ne diminuent point la quantité du corps qu'elles affligent, elles le souffrent en son embonpoint & non pas en la liberté de ses actions : les malades d'esprit sont souvent agités & leurs exercices ne sont que par failliés, extrauagances & opiniatretés, si quelque temps ils se reposent ils trauaillement en vn autre, tousiours sans raison, ils suivent nonobstant le tempérament de leurs humeurs & inclinations

I

Traicté des Rapports.

130
faute de raison, qui ne peut dissimuler sa folie, ils s'excitent par pourmenades, s'ils parlent c'est pour s'écouter & pour s'admirer avec redites, cracher fréquent & pareils gestes qu'ils se sont forgés, d'autant que leur imagination ne leur représente qu'une confusion d'idées, que la raison ne peut discerner faute d'un bon repos.

Il y a ainsi différences en ces maladies selon les parties qu'elles affligen, ce que l'on peut reconnoître par leurs différents effets & inuasions, les maladies des parties solides n'empêchent point la raison de conduire le corps pour faire ses fonctions, il cognoist sa foibleſſe & n'entreprend que ce qu'il peut & espere touſiours guarison, d'autant que tels malades ne ſouffrent point de douleur & ne ſont pas inquietés par leur mal, qui s'est accréu ſillement que la faculté ſensible, par vne ſecrète ſurprise n'a ſenty aucun changement ny violence, & ainsi en cette maladie l'homme meurt ſans sentir la mort. Autrement ſont les maladies causées par le mauuais meſſage des humeurs, elles ſont ſubites & douloureufes & ſont touſiours ſuivies d'ia-

temperie & de solution , divisant ou effendant les membres sur lesquels elles se iettent & les changent en leur conformatiōn. Les malades sont inquietés & sans repos si cēt humeur ne s'euacuē par vomissement , flux de ventre ou hemorroides selon l'humeur qui domine , le bilieux s'euacte par vomissement , le puitreux par le flux de ventre , le sanguin par le flux de sang & le melancolique par les hemorroides , cela les soulage pour vn temps & tandis que les humeurs dominantes demeurent en égalité , d'autant que au premier changement l'humeur peccante retourne à ses effets principalement si le mal est hereditaire.

*Des maladies contagieuses.***CHAPITRE XVI.**

Contagion est l'impression d'vne qualité étrangere & mauuaise en quelque corps par l'attouchement dvn autre , ce qui se fait avec moyen ou sans moyen , l'air &

I ij

l'eau peuvent par leurs moyens communiquer vne qualité mauaise & telle qu'als l'auront contractée par vn meslange qui les aura infectés & rendus contagieux , en sorte qu'ils gâtent tout ce qu'ils attrouehent , ce qui peut aussi arriuer sans moyen , quand vn corps naturellement infecté de toute son essence communique deluy mesme son mal au corps qu'il touche , ainsi par contagion sont prouigies tous les malheurs des maladies , lesquelles se communiquent & de toute leur essence vont à la destruction du genre humain : or de ces maladies faut en exposer quelques especes , lesquelles seruiron de règle pour examiner comment ces communications se peuvent faire avec moyen ou sans moyen , ainsi que sont la peste , la verole , la lepre & les fero-philes , & de toutes les plus perniciueuses sont celles qui se communiquent avec moyen , d'autant qu'elles frappent de loing & de près , & cela est le point que doit obseruer le bon Chirurgien pour les cnoistre afin d'en faire rapports quand il en sera requis .

Cette affaire est d'importance & de po-

lise que toutes les maladies contagieuses soient chassées des républiques, & combien qu'il s'en rencontre qui sont comme habituelles à certaines contrées, néanmoins faut les chasser, ce sont souvent des maladies qui s'augmentent comme des monstres pour rauager les peuples combien que accoustumés à tels maux ils n'en ressentent pas tant leur nuissance ayant l'expérience des remèdes pour s'en guérir.

Cette division servira pour cognoistre, que l'air & l'eau (comme clemens mobiles & qui reçoivent des qualités des lieux par ouils passent bonnes ou mauvaises) seront les seuls moyens des communications estant de qualité humide facile de recevoir toutes sortes d'accidents pour les communiquer, ce que fait l'air aux animaux qui le respirent & l'eau à toute la contrée qu'elle arrose & doit rendre fertile, l'air porte la peste, l'eau les scrophules, quand à la verole & la lepre elles se communiquent par l'attouchement réel des corps verolés & lepreux.

Rien n'est de si subtil que la peste, l'air luy sert de chariot, la plus grande part des

I iij

hommes qui le respirent trouuent la mort dans cet element , qui est creeé pour leur donner la vie , ce mal surprend le cœur , en bannist les esprits , change sa naturelle chaleur en vne étrangere & si promptement que les esprits plus prompts l'abandonnent : ce mal est de telle contagion , qu'il frappe bien-tost le curieux qui l'examine , il cause la fiévre , les vertus en defaillent , le corps devient mol & les extremités froides , tout se dissipe & la vie cesse pour abandonner le corps à la mort , en sorte que l'on void cette vigueur & l'asseurance des plus forts s'anéantir , les bosses , les charbons & les exanthemes se font paroistre comme ennemis de surcroist , pour en augmenter l'horreur .

L'autre façon de mal communiquable sans moyen & par vn reel attouchemēt c'est la verole , ce mal est vn hoste bien étrange , il trahit celuy qui le loge , il se cache de sorte que les plus experimentés ne le cognissent pas dès la premiere enquête , & plusieurs ont la verole qui ne le croient pas ; si la peste attaque les esprits , la verole attaque les humeurs & la plus

iii. I

maligne passe du pere au fils & tousiours cachée , si elle se decele c'est quelques fois par des ulcères de difficile traitemēt , couleur blasarde de tout le corps , douleurs nocturnes , pustules , perte de poil , inquietudes , amaigrissement , foibleſſe des articles & nodosités ſur le milieu des os : ce mal attaque tousiours les parties de la génération , il les rend impuiffantes & infœcundes , & de fait la nature qui ne peut s'armer à la perte du genre humain rend ſouuent les verolés infœconds & impuifſants : de peur que le progrès de tels hommes n'aille à l'infini , & leurs descendans ſont tousiours foibles & mal-sains , les enfans portent l'iniquité du pere , leur vie eſt courte , ils ont la couleur du visage mauuaise ils ſont ſujets aux tumeurs froides & ſcrophuleuſes & ont peu d'inclination à l'acte de génération .

La lepre autresfois plus commune qu'elle n'eſt rend les malades de fa contagion fort empêfés de fe communiquer , ils ſont satyriques & mordans , enuieux de decelet la vie la plus cachée d'autrui , leur humeur tousiours enflammée les porte à va

o.

désir ardent de nouveautés , il leur semble que dans le changement ils se rafraîchissent , & leur tempérament brûlé les sollicite de fornication , ils sont inhumains & ne sont point religieux . Ce mal comme la verole se communique par l'attouchement réel des lépreux , il dévore les humeurs du corps & s'attache plus puissamment à la solidité des parties que la verole , & semble que la lépre soit la verole confirmée & incurable : si ce mal a passé dans la propre substance des parties dont elle gâte entièrement la beauté & la vertu .

Mais de tous , les scrophuleux sont dignes de compassion , les pestiférés meurent bientôt ou ils sont assurés de leur guarison , les verolés l'ont mérité où ils portent l'iniquité de leurs parents , les lépreux sont maintenés en si petit nombre qu'ils passent pour verolés . Mais les scrophuleux périssent par le malheur de leur naissance , l'air , l'eau & toutes sortes d'attouchements des corps infectés d'escroüelles les infectent , mesm'mes quelques contrées y disposent les habitans , ce sont tumeurs indolentes , lesquelles quand elles se pour-

rissent ierrent vne sante verdatre , quelques scrophuleux pèrdent la veue , les autres la parole & le plus souuent des membres entiers : or la peste passe vite , la verole s'appriuoise , la lepre ne paroist plus que aux mœurs , mais les scrophules attaquent tous les endroits du corps & ce diuersement en toutes sortes d'âges & avec peu de remedes & souuent il seroit expediant de n'entreprendre pas le traitemēt des vlcères scrophuleux , ce mal ne cede point & s'il semble guarir c'est pour retourner avec plus de violence , iamais les premiers descendants en sont bien nettoyés qu'après longues mutations de famille & changements de contrée , ce qu'il faut obseruer pour bien le cognostre .

De l'impuissance & de la sterilité.

CHAPITRE XVII.

L'Impuissance est vn defaut de forces suffisantes de produire de soy acte variable pour engendrer sa ressemblance avec

l'ayde d'autrui, ce qui est commun à l'*vn* & à l'autre sexe de chacun des especes de tous animaux parfaits & qui se conseruent par generation. Cette impuissance procede ou de la disproportion du temperamēt du masle ou de celuy de la femelle, & principalement de la mauuaise conformation de leurs parties genitales ou du deffaut de quelques parties d'icelles seruantes à la generation, & ce point est le plus considerable aux masles : les disproportions des temperaments se peuvent corriger, la mauuaise conformation difficilement, & iamais le deffaut de quelque partie ne peut faire ne se peut reparer.

On considere en general le temperamēt de tout le corps de l'animal ou seulement celuy des parties de la generation, s'il est melancolic & dessieché, d'un temperament froid & sec, l'animal est sterile & sans semence, ou s'il y en a vn peu, cela n'est point prolifique : s'il est pituitetix, trop gras, froid & humide, il a de la semence, mais elle n'a non plus de consistance que de l'eau qui ne se peut contenir dans ses propres termes & qui s'écoule aisement : s'il est

bilieux , consumé & amaigry , sa semence est bruslante & en si petite quantité qu'elle se consume de soy-mesme & n'a d'arrest pour seruir de matiere à la faculté formatrice , les seuls sanguins ont de bonne semence en quantité & prolifique .

Ces tempéraments se peuvent corriger , il n'y a que le froid & le sec qui soient bien contraires , on les peut alterer par régimes du tout opposés échauffans & humectans pourueu que l'âge le permette . Ce qui procede de ce que le sang qui touflours excède en quantité les autres humeurs , tant soit peu aydé d'un bon régime de vie & usage de viandes succulentes & breuuages échauffans avec un repos moderé , moyenant que les parties de la generation soient bien conformées , se peut conuertir en semence & peut inciter l'animal à l'œuvre de la generation , qui est un desir né avec tous les animaux qui se perpetuent par cette voye .

Le température des parties qui font la semence & qui la reçoivent pour engendrer est relatif à tous les deux sexes , d'autant qu'une bonne semence iettée en un mau-

uaist terroir ne peut pas bien germer , ny vni bon terroir ne peut faire produire vne mauuaise semence , il est expediant que le terroir & les semences soient proportionnés , & que si l'vne est contraire à l'autre , que entre leurs excés il se trouve vn moyen qui de soy rétablisse les deffauts de l'vne & d'l'autre . La bonne ou mauuaise conformation des parties qui seruent à la génération se cognoist par l'inspection de celles que l'on peut voir & qui ne sont point en deffaut , le masle peut auoir perdu les testicules ou la verge , la femelle la matrice , ou peut auoir eù quelques blesseures qui auront retressi ou perdu sa capacité , ou bien souffert autres inconueniens par accident ou par vn deffaut de nature , de sorte que pour bien examiner la conformation de ces parties , on considere leur quantité , longueur , largeur & profondeur , & leur situation , figure & nombre : or l'excessiue longueur de la verge est vne marque d'impuissance , d'autant qu'il arriuue que sa tension n'est iamais bien parfaicte , ou le chemin que fait la semence par son canal en vne trop longue distance souffre perte ou

grande diminution de les esprits, ou bien si la verge est tendue en perfection elle cause douleur & oste le plaisir de la partie ou elle seme, c'est vne ayde necessaire pour la generation que le plaisir de lvn & de l'autre autrement les semences seroient sans aucun effet, que si la verge est trop courte elle ne peut porter la semence iusque au col interne de la matrice, ce qui est toutesfois rare, d'autant que ces parties échauffées par le combat se peuvent adjuster pour engendrer.

Les verges grosses ou menuës mal proportionnées aux parties ou elles sement sont causes d'impuissance, l'vne en faisant trop de douleur & l'autre en priuant ces parties de plaisir, la situation se trouue rarement changée, nature desireuse de se conseruer a tousiours dispolé toutes choses en leurs ordres, toutesfois par le vice de ce grand soing elle a fait des hermaphrodites, ils ont lvn & l'autre sexe, & tousiours lvn plus parfait que l'autre, telles auantures font autant d'impuissances, sont des monstres qui n'engendent point, autrement l'espece en seroit perpetuée au deshonneur

142 *Traicté des Rapports.*
de la nature qui se cognoist touſiours iuste
en les œuures apres ſ'eftre vn peu dé-
tournée.

La figure mauuaife des parties gene-
ratrices de l'vn & l'autre ſexe eſt vne im-
puiffance, il arriue ſouuent que de naiffance
ou par autre infortune la verge eſt mal
percée ou ſon conduit eſt ouvert en quelque
endroit de ſon corps contre le cours neceſ-
ſaire, & que par telle ouuerture portion de
la ſemence s'échappe, ou à tout le moins
ſes eſprits s'exhalent. Or il faut que la
ſemence ſoit portée droit tout à la fois ou
avec bien peu d'interualle pour faire vne
parfaicte generation, d'autant que ſi elle
donne à coſté, ce qui ſe rencontre aux
verges mal percées, & que la ſemence ſoit
iettée contre les parois du col de la matrice
rien ne s'engendre.

Les autres accidents ſuivent la naiffance
des femelles, lesquelles ne ſont point
percées ou ne le ſont pas ſuffiſamment, ce
qui eſt rare, & l'artifice peut apporter des
repaiſons en ces rencontres, elles n'ont
pour le plus ſouuent qu'vne cause d'im-
puiffance, ſçauoir la mauuaife figure du

col de la matrice , quelques femmes sont telles dès leur naissance , les autres par accident , par relaxation de ses ligaments ou precipitation d'icelle sans pouvoir estre reduite , ou cheutte de l'intestin ou de la coëffe trop graffe tombée sur son col , ce qui empesche que la semence virile ne soit portée dans ses lieux , si ces empeschemens ne sont ostés .

La sterilité est plus considerable aux femmes , entant que outre la semence qu'elles fournissent , elles ont en elles vn second principe de generation , leur sang qui compose les parties charnuës de l'enfant , lequel peut manquer ou par sa quantité ou par sa qualité , s'il n'est suffisant pour nourrir les semences conçeuës & engendrer les charnuës , ce qui arriue aux femmes maigres trauaillées de maladies , dévacuations , jeufnes , fatigues ou ennuis , ou que le sang affluë en abondance & regorge en la matrice , ce qui arriue aux femmes sanguines , oyfeuses & de plaisir , les semences conçeuës sont étouffées , leur esprit est dissipé & tout à fait sterile , la mauuaise qualité du sang fait le même ,

le trop chaud comme le sang des femmes bilieuses, lequel au lieu de temperer les semences & de les conseruer, les rend infècondes & sans effet, ou le sang trop froid fait autre effet, telles femmes sont d'vné chair grasse & molasse & d'vn exercice dentaire, qui rend leurs matrices pleines de mucoïtés & de phlegmes d'où elles sont steriles, d'autant que les semences ne peuvent s'assembler, ou bien si elles s'assemblent & que la conception se fasse, elle ne peut estre retenué & elle s'écoule pour la moindre occasion.

Toutes ces causes sont évidentes, parce qu'elles se touchent ou se voyent, il ne reste que quelques épreuves pour cognoistre les autres. Tels hommes ont les parties de la generation bien conformées, lesquelles sont impuissantes, leurs testicules sont sans hargnie ny écachure de leur substance, la verge est de quantité bien proportionnée, toutesfois elle est paralytique & sans chaleur, si on la bassinne avec de l'eau tiede, si on la manie ou quel'on l'approche par quelque attouchement, elle demeure en mesme estat sans aucune tension, laquelle est

est nécessaire pour engendrer , & si on la bassine d'eau froide elle fait le même sans se refroidir , quoys qu'en l'âge viril & capable d'amour. C'est en ces rapports ou le Chirurgien doit avec discretion examiner la vérité pour estre sciauant en la cognoscance de ces choses , d'autant que les causes d'impuissance & de sterilité peuvent venir du defaut de la vertu aussi bien que de l'instrument & de la matiere: c'est que l'imagination peut oster la validité des parties de la generation soit par auersion ou secrete inimitié entre les parties , à quoy il faut religieusement preuoir de peur que l'ignorance ne soit cause de la separation de ceux que Dieu a conjoints.

Du viol.

CHAPITRE XVIII.

Nature a mis aux hommes vn desir de se conserver & s'immortaliser par leurs actions , ou par la voye de generation, rien n'est plus à desirer que de se perpetuer ,

K

ous les hommes genereux se proposent ce but , & s'ils n'ont le pouvoir de ce faire en eux , ils ont recours à autruy , les vns laissent quelque souuenir de soy à leurs nepueus , les autres engendrent avec autruy par la loy de nature & laissent ainsi par succession la continuation de leurs especes , ce qui fait qu'il y a deux moyens de se perpetuer , l'un par vertu & l'autre par la generation .

Les vertueux se perpetuent sans changer leur nom ny la reputation qu'il ont acquise , & les successeurs se souviennent des belles choses que les vertueux ont laissé pour admirer . Quant à ceux qui se perpetuent par generation , ils ne peuvent s'attribuer que la moitié de ce qu'ils ont fait , d'autant que ce qu'ils ont engendré n'est que la copie de leurs corps empreinte par l'ayde d'autruy , outre que la meilleure partie de l'homme est son ame , laquelle est crée & non engendrée : ainsi ce n'est point s'immortaliser que d'engendrer , ce n'est qu'une simple ayde à conseruer son espece , rien de vertueux en cete action , les bestes sans raison font le mesme & souuent avec

plus de discretion par la feule impulsion de leur nature, qui ne sçait point se violenter: l'homme seul peut violer cette loy & sans dessein d'engendrer , il viole la nature mesme, lors que par force il entreprend, ce qu'il deuroit executer avec caresse & consentement d'autruy.

Cette action violente s'execute diuer-
fement l'une en violant & l'autre en rauif-
fant pour violer , le viol estyn attentat im-
pudique par quelqu'un pour corrompre la
pudicité d'autruy sans son consentement,
d'autat que l'on peut rauir une fille ou autre
personne sans son consentement d'entre
les mains de celuy qui la possedoit : c'est
pourquoy en tels accidents , le Chirurgien
appellé pour porter tesmoignage du viol
ne doit rapporter autre chose que les efforts
& dilacerations qu'il aura rencontré aux
filles enuiron les parties qui leur sont or-
donnés de nature pour la generation , les-
quelles quand elles n'ont point atteint
l'âge de pubertéacheueée ne souffrent point
d'attouchement violent sans marques qui
paroissent en leurs parties internes ou
exterieures , si le viol a esté entierement

K ij

148 *Traicté des Rapports.*

executé. Leurs dehors & parties externes font molasses & aisement elles se meurtrissent, s'enflent & s'échauffent, mais ce mal s'efface bien-tost, il faut l'auoir veu, peu d'interalle de iours apres le viol pour le bien remarquer.

L'interieur de ces parties quand elles ont esté fortement touchées demeure plus long-temps marqué, il est fait de parties membranueuses, sensibles & pleines de veaules qui se rompent & dechirent au premier conflit, s'il est rude, & c'est en ces lieux ou paroissent les ieunes filles depucelées, les caruncules & cet hymen sont de foibles tenuans pour s'y arrester, la chose n'est ny certaine ny pareille en toutes, non plus que de iuger du pucelage des filles en âge de virilite, la seule visite fait le viol, nature n'a mis aucun empeschemens en ces lieux non plus que aux autres endroits, si elle n'a esté detournée par quelque infortune, comme il se rencontre aux générations vitieuses, les filles naissantes n'ont rien de plus que les vieilles femmes mourantes, il faut donc rechercher d'autres marques aux filles âgées, si elles ont esté

forcées & violées , comme contusions , meurtrisseures & dilacérations , non point fait par la partie accusée d'auoir violé , mais par quelque autre moyen dont la rage d'un bouquin aura peu se servir , cette partie quoy que rendue ne peut rien faire de violent pour estre remarqué , si elle n'estoit d'une mesure trop grosse & mal proportionnée au sujet .

Ce raisonnement oblige le Chiturgien deuant que de rien assurer de la visite des filles âgées , de s'enquerir avec diligence des incents & de la constitution de l'agent : c'est vne chose impossible qu'un homme quoy que robuste viole vne fille virile , & dans ce rencontre il faut consulter les Matrones les plus sages pour en rendre de bons rapports , d'autant qu'une fille peut se corrompre & paroistre violée pour l'imputer à autrui , rarement les plus discrètes se pleignent & la honte leur fait celer leur malheur .

C'est la raison pourquoy il n'y a point de feureté dans ces rapports s'ils ne sont pour des filles beaucoup jeunes & non entièrement creuës , veu mesme que quelques

K iii

Traicté des Rapports.

150 fait tels accidents ne se decouurent que par vne grossesse d'enfant bougeant , qui fait cognoistre que les meres ont consenty à ce qu'elles ne peuuent plus celer,les plus froides ne conçoiént point sans quelque plaisir.

Le rap est vn fait de droict qui requiert la plainte des parties interessées avec toutes les circonstances nécessaires pour convaincre probablement l'accusé , d'autant que l'on peut par l'ayde d'autruy ou par persuasion surprendre les moins aduisées & les rauir,melme les paralitiques de leurs corps ou bien tombées en conuulsion , sont esté des moyens par lesquels des femmes & des filles ont esté rauies & violées , pour n'auoir eù des aduis pour refuster , ce qui les a rendu la proye des malheureux.

*Des maladies passées.***CHAPITRE XIX.**

Nature sans estre enseignée scait faire & conseruer ses ouvrages, mais quand la violence les a biffés ou anéantis, elle ne

III X

peut les remettre en leur premier estat, elle est trop changeante & n'appete que nouveautés, iamais vn apopleptique deliuré ne reprend ses premières forces ny celles du corps ny mesme de l'esprit, le paralytique demeure tousiours foible, & les lieux sur lesquels le malheur aura tombé amaigris & plus froids que le teste du corps, souuent avec peu ou point de mouvement & de sentiment: enfin les fluxions & catarrhes sur quelque lieu qu'ils tombent diminuent tousiours la vigueur de la partie qu'ils ont occupé, s'ils tombent sur les yeux ils affoiblissent la veue, s'ils tombent sur la bouche ils carient les dents & quelques fois ils ulcerent le nez & causent des maux de telle sorte que souuent ils laissent des marques de leur cheutte & du retour pour peu d'occasion, la scquinantie laisse vne telle foiblesse à la gorge, que au moindre mouvement de rheume, la luette se relache, les glandes s'enflent, la langue s'épaissit & la parole se pert.

La toux importune, la pleuresie, la peripneumonie, l'empyesme & toutes les maladies de la poitrine diminuent la vi-

K iiiij

gueur des parties de la respiration, la faim reserre l'estomac & le laisse moins capable de contenir les aliments & beaucoup sujet aux vomissements, la satieté au contraire l'exténd & diminuë la faculté & la puissance de cuire les aliments, il les laisse escouler mal digérés & peu changés, d'où procede vn flux de ventre continu.

L'hydropisie confirmée ne permet iamais le retour de la première vertu sanguifiante du foys & quoy qu'il paroisse quelque amandement, ce n'est qu'un auancement moins precipité de sa perte, la dysenterie, le sable des reins affoiblissent tousiours ces parties, en sorte qu'elles rendent les hommes sujets aux coliques, aux douleurs & aux vomissements, mesme le calcul de la vessie quoy qu'il extraict, ne permet pas que la vessie aye la faculté accoustumée de tenir l'urine, souuent il demeure des fistules, iamais la cicatrice n'est ferme, elle n'est qu'attachée contre le cuir, ainsi que sont toutes les cicatrices, où il y a eu au dessous solution ou perte de quelques parties spermatiques, les hemorrhoides quoy que guariës laissent le fermeur du siège foible

ou rongé, ou luy ostent la moitié de sa force, tous ces vestiges ou marques des maladies passées se reconnoissent par la perte ou diminution des forces du corps qu'elles ont causé, & s'il a souffert quelque maladie notable, il ne retrouue plus rien d'approchant de sa premiere santé, si cela ne paroist pas aux actions des parties principales, cela se void tousiours à l'ylsage & à la beauté des parties exterieures.

La teigne qui aura ylceré le cuir chevelu fait tōber le poil ou obligé de les arracher pour la guarir, les poils ne Renaissent pas également comme ils estoient, la mauuaise galle ou ces dartres viues ne se guarissent point sans vn notable changement de couleur à la peau, quelques lieux en demeurent liuides & d'autres éailleux pleins de crasses & de croustes. La verette rend le cuir caué de petites fossettes inégales & le plus souuent au ylsgage, c'est le lieu le plus rare & ou le venin se porte plustost. La grosse verole qui attaque les hommes par diuerses secousses, laisse des marques differentes du mal qu'elle a fait, si elle a seulement infecté les huméurs, elle cause des

o

154 *Traicté des Rapports.*

fluxions , catarrhes & rheumatismes , mais ces choses ont grand rapport à toutes sortes de maladies humorales : c'est pourquoy les iugements en sont tres-difficiles , quand la maladie a esté bien traitée , si le solide des parties à ressenti les attaques de ce mauvais mal & qu'elle aye atteint les os , le remede n'est pas commun pour effacer les marques de son logement , ces parties spermatiques ne se reparent pas comme les charnuës en quelque lieu qu'elles aient esté touchées , il paroist touſtours enſleur ou cauité ſi les os cariés ont esté bruſlés & oſtés , ce mal feignez aux descendants ſ'ils n'ont esté bien guaris , vn ſeul bon-hear a refte à la posterité , qui eſt ou que les verolés mal guaris ou reparés ſont peu propres pour l'amour & ce qu'ils engendrent perif bien-tot , ou en leurs enfants cefte la puissance d'engendrer , comme aux animaux faits par la voye de pourriture , lesquels engendrent & leurs descendants ſont ſteriles .

Les cicatrices ſont vestiges cognus à tous , on les touche & on les void , ces deux ſens ſont capables pour iuger qu'elles ſont les restes des maladies paſſées , elles ſuuent

les solutions de continuité aussi-bien les simples diuisions des parties & encores plus les diuisions qui ont esté avec deperdition de substance , elles sont molles ou dures , c'est à dire faites de sang ou de la semence , les parties molles sont les charnues , icelles souffrent ou simple diuision de leur vnité ou perte de quelque portion de leur substance , la simple diuision de laisse vne cicatrice égale, retenant la mesme figure que la playe auoit, ou elle represente la quantité de la portion de la substance emportée par le tranchant du cousteau , d'autant que la peau qui est la commune couverture de tout le corps est vne partie faite de la semence , laquelle ne se reunist ny se reparare iamais non plus que les autres , telle qu'elle estoit de sa nature , de sorte que ou elle aura esté contuse , suppurée & pourrië , tout demeure inégal , enfoncé & aisément à se rompre , d'autant qu'en telle cicatrice la chair sujette qui est la seule partie qui suppure patit diuertement & diuervement se reparare en se desséchant , obseruant vne figure inégale & principalement apres des bruslures , ce qui pro-

o

f

156 *Traicté des Rapports.*

cede de ce que tout ce qui paroist cicatrisé, combien qu'il represente la peau n'est toutesfois qu'une chair endurcie, laquelle au premier attrouchemen t reprend sa couleur rouge & represente la figure de la portion de la peau perdue, comme estant vn autre corps qui souffre d'autre façon.

Les parties dures comme les os & qui sont faites de la semence ainsi que la peau demeurent plus marquées apres leur division, corrosion ou perte de substance, & d'autant plus qu'elles sont plus dures & de plus longues reparations, de sorte que si l'os a souffert diuision seule sans briseure ou coupeure de la peau & que nature l'aye rejoints & recolé, c'est par vne substance étrangere & estoignée de la nature de l'os, laquelle au seul toucher paroist éminente au dessus de la surface de l'os comme vn cal endurcy, & ce tout autrement qu'il paroist en suite d'un os pourri, brûlé ou emporté, qula reunion demeure avec enfoncement & depression en l'os & en toute la cicatrice de la peau, laquelle est si fortement attachée à la substance de l'os, que l'on remarque vne apparente cauité en

tous les endroits , ou nature aura souffert perte de los , d'autant que tous les os qui ont esté asprement touchés par coup ou par fluxion de matiere maligne , ne se gua- rissent qu'après la cheutte ou la séparation de ce qui a esté alteré , ce qui ne se repare iamais , mais demeure caué à proportion de la grandeur de ce qui a tombé , vn peu moins toutesfois d'autant que nature ad- joute quelque chose en la place de ce qui a esté perdu , laquelle parce qu'il n'est pas vivant de la mesme vie que l'os ne permet pas que la chair renaisse au dessus & demeurent lesdits lieux recouverts d'une sub- stance endurcië qui prend lieu de la peau perdue.

Ces remarques sont comme vn examen general pour décourir de qu'elles ma- ladies les cicatrices sont demeurées , & s'il faut faire quelques recherches plus particulières sans s'arrester à des ressem- blances trop générales , on peut remarquer que les cicatrices qui restent des écroüelles guaries sont profondes , inégales & comme rongées dans leur fond , plus commu- nement au col & aux emunctoires que au

reste du corps , les cicatrices des charbons pestiferés sont superficielles , rondes & inégales , & si elles ne sont pas profondes ainsi que les cicatrices des escroüelles , c'est que les charbons pour la plus part ne rongent que la superficie de la chair , ou au contraire s'ils profondent c'est avec perte d'une grande partie du membre qu'ils auront infecté , mais les cicatrices des escroüelles guariées ne paroissent enfoncées que es lieux d'où principalement quelque glande où estoit la racine du mal aura sorti autrement le mal ne se seroit cicatrisé . Les charbons qui ne rongent que la chair & qui ne décourent pas iusques aux ligaments ou iusques aux os , se cicatrisent sur la superficie de la chair , laquelle est vne partie qui se r'engendre , veu qu'elle n'est faite que d'un sang épessi , lequel ne manque pas tandis que la santé subsiste . Il y a éncores quelques particulières differences de cicatrices que l'on peut examiner , ainsi que que celles qui demeurent apres la circoncision , d'autant que celle-cy est tout autre que la cicatrice qui demeure apres la perte du prepucie par vne autre maladie , en la

circuncision, ou le prepuce a esté coupé par artifice, & que pour ce faire on a tiré la peau contre-bas par dessus le gland, où on l'a également coupé, de sorte que lors qu'il est retourné en sa premiere situation & qu'il est guarie, on voint yne cicatrice au dessus du gland avec yne entiere découverture d'iceluy, sans qu'il soit demeuré aucun vestige du prepuce coupé, que par la cicatrice qui a demeuré, mais autrement apres que le prepuce a esté perdu du tout ou en partie par yne vlcere, chancre ou autre infortune, il demeure yne cicatrice inégale & grosse sur le bord du prepuce lequel le plus souuent n'est pas tout emporté. Reste à remarquer que les cicatrices qui se trouuent enuiron les aynes sont, ou bien demeurées apres la castration quel'on a faite de nécessité pour guarir la descéte du boyau ou sont apres des tumeurs suppurées & pourries qui se sont trouuées en ces endroits, les cicatrices de la castration sont dures, enfoncées & attrachées à l'os du penil, & les autres sont pour le plus souuent semblables aux cicatrices qui restent des escroüelles, ou autres abscesses & ylceres guaris.

*De la visite des morts.***C H A P I T R E X X .**

LA contrariété des éléments qui composent le corps humain & la perte continuë de l'humeur radicale , que la chaleur naturelle deuore incessamment , rendent l'homme sujet à la mort , & les aliments qui semblent le reparer ne luy r'ajoutent pas mesme substance & le plus souuent l'accablent de superfluités qui l'étouffent : l'homme n'vit pas tousiours dvn mesme régime pour se conseruer , il respire souuent vn air infecté , les violences infinites que souffre son corps & son esprit par luy ou par autry sont cause de sa courte vie , il y a plus d'instrumens pour le faire mourir , qu'il ne recherche d'artifice pour vivre , peu sont préparés pour sa conseruation , & tous sont prests pour le tuer , il trouve la mort en ce qui deuroit entretenir sa vie , la ioye , la viande , le breuuage & l'air qui le conseruent sont les plus proches causes de sa

de sa ruine , il luy seroit quelquesfois plus à desirer d'en estre priué que d'en ioüir , le poison & le venin le font perir soubs forme de nourriture , les coups , les cheutes & le manquement de ce qui luy est nécessaire pour vivre sont causes de sa mort , il y a du peril par tout , & de ces morts il y a des signes remarquables sur les corps .

La ioye qui en apparence luy doit estre vne seconde vie , peut luy rauir la sienne propre , elle cause par son excés vn éboulement du sang & des esprits du cœur qui s'enflent & s'éléuent , (comme vn fleuve agité par vne tempeste , qui rompt ses digues & se déborde ,) ainsi la ioye extrême rompt les valuules ordonnées de nature pour empêcher que le sang & les esprits vitaux ne retournent en confusion vers les lieux d'où ils ont parti , elle remplit avec desordre tous les vaisseaux du cœur , cela arreste son mouvement & sa vie , les morts de cette sorte ont le visage peu changé , les yeux ouverts , les lèvres retirées , la bouche entrouverte , les hypocondres eslevés & la gorge ensflée : ce qui vient de ce que la vie a fini par vne legere convulsion & dernier

L

effort du diaphragme , lequel suivant la dilatation de la poitrine , s'est trouvé surpris & arrêté par ce debordement.

Les morts pour s'estre remplis d'aliments ou de brevage n'ont point pery par semblables rencontres , la quantité d'aliments n'oste la vie qu'après plusieurs excés & charges de viandes , qui apres avoir dilaté l'estomac en son orifice superieur & l'auoir delaissé entrouvert pour s'estre souuent efforcé de vomir les charges qui l'oppressoient , font le même à l'orifice inferieur ; en sorte que perdant sa forme naturelle , il laisse écouler toutes les matieres indigestes & peu changées , les glandules du mesenteric sont toutes farcies d'humeurs blancheâtres & mucqueuses , & quelques vnes des veines mesentériques se trouvent pleines d'une humeur lactée qui ressemble au chyl mal digéré par l'estomac , n'y commençé à se rougir par les veines , ce qui se void ordinairement aux animaux voraces & qui mangent beaucoup , si on les ouvre aussi-tost qu'ils se seront saoulés . L'homme seul entre tous les animaux peut mourir pour s'estre souuent saoulé , d'autant qu'il

est sanguin, plein d'esprits flatueux, les-
quels se suffoquent faute de se mouvoir,
ils se conuentissent en yents qui ostent la
liberté de respirer, ils remplissent les
boyaux, ils étendent l'estomac, le dia-
phragme s'en trouue oppessé, les hoc-
quets le tourmentent, le cœur palpite, & le
cerveau forcé de se décharger en la gorge
cause des sueurs froides & oste la parole:
enfin la mort arriue à vn gourmand &
de laisse son corps avec ces marques en son
estomac, aux boyaux, au mœlentere, &
ses yeux qui paroissent projectés, la gorge
enflée & la langue époissie.

La satieté du vin n'oste point la vie par
la quantité de sa liqueur, elle s'écoule bien-
tost, les yurongnes le vomissent facilement
ou il passe promptemēt par les vrines, c'est
sa vapeur qui tuë, elle monte au cerveau,
elle remplit ses ventricules & oste la li-
berté des esprits animaux, d'où procede
l'impuissance de respirer, la perte du iu-
gement, de parole & de tous les sens, ce
qui laisse aux morts par yureffe, le visage
coloré d'un rouge brun, le nez & la bouche
pleins de serosités, les yeux clos, les pau-

L ii

164 *Traicté des Rapports.*

pires enflées , les veines du front & de la langue tendues comme aux suffoqués ; & le ventre avec les hypocondres éleués , sont les plus proches tefmoings que l'ynuresse est cause de ce genre de mort , ou bien quelque autre liqueurvaporeuse cōme l'eau de vie , le vin aromatisé de quelques drogues fumeuses qui causent que la décharge du cerveau se fait en vn instant dans tous les ventres qui luy sont inferieurs , comme par colliquation & fusion de toutes ses humidités.

Les morts par faute de nourriture sont maigres & desséchés , ils ont le ventre retiré , la chair des gencives consumée , les yeux enfoncés & les poils tombés , c'est cette chaleur qui auance leur mort , d'autant que plustost elle a consumé l'humeur radicale qui estoit la vie du corps.

Les morts par faute de breverage ont la langue seiche & aride , & les poumons tous rostis , le sang qui est leur vie & qui doit estre tenu & coulant s'est époussé dans leurs vaissaux : enfin la source des humidités s'est tarié , on le cognoist aux reins qui sont les cisternes du bâtiment , lesquels

paroissent tous seichés , les vréteres qui sont leurs canaux sont tous retirés en soy , leur cauité n'est plus sensible , & la vessie qui estoit le reseruoir du reste des humidités , ne contient plus qu'une forte d'urine trouble , époisse & fœtide .

Les morts par faute d'air ont peri aussi tôt par le deffaut de forces du corps même , que par le malheur du deffaut des causes exterieures . Ainsi l'apoplexie , la conuulsion , la scinacie , même la matrice qui ne semble estre que pour donner la vie à autrui , souuent par ses desordres suffoque la vie même , toutes ces causes qui dépendent des corps & qui font péri la vie par de si pressantes infortunes , empeschent & détournent les rayons des esprits animaux de dessus les organes , qui ineuuent les parties de la respiration , d'où vient que l'air manque & puis la vie cesse . Les corps morts par tels accidents changent peu de leur apparence exterieure , ils conseruent la quantité de leur masse , toustesfois ils different en ce que les morts par paralysie , ou apoplexie demeurent la teste baissée , la bouche & le nez pleins

L iiij

d'vne humeur gluante & visqueuse , la conuulsion approche bien de cet effet , mais l'humeur de la bouche est plus subtil & est écumeux , ils ont le col tendu & toutes les extremités . En la scinancie la gorge paroist enflée , la langue tirée sur les dents de couleur noire , elle est époisse , la bouche est pleine d'écume & les yeux sont projetés . Les femmes mortes par suffoquation causée du mal de matrice , paroissent en leur visage dvn rouge brun , la poitrine enflée , le sein bandé , les dents serrées & la gorge tendue , toutes ces causes de mort sont au corps mesme , les vnes par repletion ou inanition , & les autres par compassion de quelques parties blesées ou hors de leurs tempéramens .

Quant aux causes externes qui prennent les hommes de l'ysage de l'air elles sont en grand nombre , yte seule donne la vie par la respiration , mais il y a plusieurs moyens qui l'ostent , les vns en serrant la gorge , bouchant le nez & la bouche , & les autres comme il arrive aux submergés , ou aux enfermés en des lieux reclus & sans air , mesme la vapeur du gros charbon à demy .

allumé & non éuenté peut faire perir les hommes ; comme la fumée & la flamme, qui chasse la vie en consumant l'air & les corps.

On serre la gorge avec les mains ou avec vn lacq pour étrangler , on le cognoist au visage & à la langue , le visage demeure liquide , la langue noire & époisse tirée sur les dents , montrant son bout retiré en dessous , avec de l'écume sur le bord des lèvres , duretés & noirceurs autour du col , ou autres diuers endroits , selon que les choses pressantes auront marqué , ainsi le lacq qui aura entouré le col laissé tout autour vn vestige enfoncé , noir & calleux , avec cacheure du larinx ou siffler , à la difference de ceux qui sont morts étouffés par maladie , le bout de leur langue est tiré droit sur les lèvres & non pas en dessous , c'est vn effet de la compression , on ne remarque aucun vestiges au tour du col qui paroissent endurcis & enfoncés , cela n'arriue que aux corps vivants pressés par violence iusques à suffoquer , telles callosités se trouuent par l'abord des esprits & des humeurs , qui auoient accouru à la partie pressée , & fait

que la partie viuante pressée fortement de meure de la sorte faute de transpiration, ce qui n'arriue iamais sur vn corps mort, combien que l'on l'eust suspendu avec vn lacq, & que son propre poids l'eust pressé, d'autant que où la vie n'est plus il n'y a plus de pareils effets.

A ce genre de mort approche de près celuy qui suffoque en defendant l'air d'entrer par le nez ou la bouche, le visage de meure liquide, le nez & les lèvres enflées, & la bouche pleine d'écume, le cœur accustomed d'estre entretenu de rafraichissemens par ces lieux contraint les parties de la poitrinne de s'estendre, elles poussent avec violence les vapeurs & les esprits à la teste, ou la faute d'issuë enflé le visage, la bouche & larynx paroissent pleins d'une écume subtile, qui est tout le reste des esprits dissipés & resolus.

La submersion feroit bien mesme effet en apparence, elle empesche l'air d'entrer aux poulmons, elle le suffoque par vne autre rencontre, d'autant que l'eau ou autre liqueur de pareille consistance, qui ne peut se contenir dans ses propres termes court

touſiours aux eſpaces vuides , elle en chaffe l'air pour y prendre place , & par ſa peſanteur elle ſuit ſon mouvement , de forte que l'animal entouré d'eau de toutes parts , qui a vn col & des poumons pour respirer ne trouuant point d'air , donne entrée à l'eau , laquelle étouffe & perd la vie dans ſon principe : c'eſt pourquoy le viſage des ſubmergés ne paſoit point enflé ny liuide , ils ont ſeullement la poitrine & le ventre bandés , tendus & pleins d'eau , les mains closes & les ongles fangeux , (ſ'ils ont été iuſques au fond,) pareilles marques ne paſoiffent point aux corps iettés en l'eau apres leur mort , vn corps qui ne respire plus , n'a point de vuide , l'eau qui l'entoure ne peut que le baigner , l'enfler & l'eftendre , comme vne éponge abreuée d'eau qui l'a penetrée de toutes parts , cette extention diſſere de celle des ſubmergés , ce ne font que leurs chairs qui paſoiffent abreuées apres vne longue demeure dans l'eau , ce ne font point l'estomac ny les poumons qui foient remplis d'eau par la bouche & le nez , comme il paſoit aux ſubmergés qui meurent pour ſ'etrep trop

170 *Traicté des Rappoſts.*

remplis, tandis qu'ils ont eu vie, quoys que ce soit, les animaux qui ont des poumons meurent s'ils manquent d'air.

C'est pourquoy aux morts de cette façon, qui ont péri apres plusieurs efforts, non seulement des parties de la respiration, mais de l'agitation de tout le corps de qui chaque partie a résisté à sa déf-vnion & fait effort pour auoir de l'air, les hypocondres paroiffent retirés & les costés élargis, le nez & les lèvres retirées qui ont tenté iusques au dernier effort de donner entrée à l'air qu'elles ne touchoient point. La vapeur grossiere du charbon non éuenté fait vn effet contraire, la faute d'air donne la mort, & l'abondance de la vapeur du charbon non éuenté étouffe la vie, lvn est vne priuation comme aux étranglés, & l'autre est vne confusion de vapeurs, comme cest l'eau aux submergés, d'autant que cette vapeur époufse entre dans les poumons, s'insinué iusques au cœur, le ferre, l'infecte & le surprend, l'empesche de se mouvoir, & ainsi fait cesser la vie.

Ce qui rend les corps bouffis, de couleur plombée, & les nazeaux remplis d'un hu-

meur mucqueux & épois , lequel aura été attiré au lieu de l'air , & pour supplément comme le premier rencontré , les lèvres sont retirées & les dents serrées , d'autant que ces parties s'estoient voulu opposer à l'entrée de la vapeur ingratte du charbon . La fumée qui n'est pas vn corps si penetrant , fait ses effets plus lentement , mais enfin elle cause la mort plus cruelle , parce qu'elle cause plus de douleurs , elle mordique les yeux , les enflamme , les tumeifie & fait beaucoup languir les hommes qu'elle étouffe .

Le feu,c'est element comme nous l'auons , consume ce qu'il touche , noircist & endurcist ce qu'il ne peut consumer , le feu du foudre ne diminue pas les corps qu'il frappe , il conserve leur quantité , noircist & amolit la chair , brise & met les os en poussiere , il ne laisse point les parties avec vne odeur cadaucreuse , mais il les rend dvn odeur qui sent le souffre penetrante & ingratte à toutes sortes d'animaux , & est telle qu'aucun n'ose en approcher sans horreur .

Le reste des causes externes sont les

coups ou les cheutes , qui rendent les morts meurtris, contus, couppés, dechirés, rompus ou mutilés, quelquesfois épuisés de sang ou pourris par gangrene & mortification , les causes sont évidentes & l'examen est tout apparent , si ce n'est des morts par meurtrisseure ou offense du bas ventre , cela ne paroist le plus souvent qu'apres l'ouverture des corps , ou l'espiploon paroist contus plein de grumeaux de sang , quelquesfois en si grande quantité , que toutes les entrailles du bas ventre nagent dans le sang , ce qui arrue apres des cheutes de haut , des coups de pied , de bout de baston ou autre violence ; & de toutes les causes la plus cachée , la plus violente & celle qui ruine plus les hommes , sont les venins & le poison , autant d'espèces de venins causent autant de genre de mort . La peste tient le premier rang , l'air luy sert de chariot pour communiquer sa pourriture , les morts par peste deviennent mols , liuides , couverts de pustules & d'exanthemes , de charbons & de bosses aux parties plus basses de l'emunatoire , dont le fond paroist toujours noir apres son

ouverture. Les venins font leurs effets diversement & selon qu'ils sont appliqués, ils se donnent quelquesfois en forme de vapeur, en forme liquide ou solide, la vapeur du venin dont le propre est de s'élever, monte au nez, agit promptement, & souvent de telle furie, que les empoisonnés meurent en vn instant, ou s'ils languissent la façes enflé, le nez distile des serosités fanglantes, le front se ride, les yeux rougissent, le teint de la peau noircit, & apres de violents efforts d'éternuer, la vie finist par des sanglots, qui laissèt la faço des morts comme des étrouffés, enflée, liquide, les yeux projettés, les naseaux écartés & pleins de serosités.

Le venin auallé avec quelque chose de solide, agit plus tard que pris en forme liquide, mais quoy que ce soit, les morts paroissent dvn visage terni, & si leurs yeux sont enfoncés ou projettés, c'est que lvn aura peri par flux de ventre, & l'autre par vomissement, & lvn & l'autre auront la lèvre inferieure retirée au dedans, d'autant qu'elle a yne si étroite communiquation avec la tunique interieure de l'estomac,

qu'elle souffre quand il souffre. Or le venin outre sa qualité maligne & ennemie de la vie, qu'il retient de sa propre forme, c'est qu'il a vne qualité qui suit son tempérament chaud ou froid, sec ou humide, les chauds brûlent, excoient & rongent l'estomac & les boyaux, les froids resserrēt les parties interieures & congelent les humeurs, les secs tarissent, alterent & font tant boire les empoisonnés qu'ils en creuēt, les humides pourrissent & mortifient, les chauds & les secs enflaminent & rendent furieux, enragés & hors de raison les empoisonnés, les froids & humides les rendent stupides, hebetés & sans se mouoir: on recognoist la chaleur du venin par la secheresse du corps mort & par les escharres en ses viscères, & on cognost la froideur par l'enfleur & boursoufleur du visage & du ventre du mort, mais tous les morts qui ont péri par le poison pour l'auoir auallé, ont tous leurs corps molasses, le dos vergeté de noir ou tout plombé, & apres l'ouverture de leur ventre, on trouve l'estomac grandement tendu, le foye tout changé en sa couleur & principalement en

sa partie, par laquelle il recouvre l'estomac, il est plombé d'un noir verdâtre & comme gangrené, si on entaille sa substance elle ne rend point de sang, ce qui vient du poison, quand on a suruescu quelques iours apres l'auoir auallé, tandis que les forces du cœur resistent le foye peu à peu s'infecte par la proximité de l'estomac, puis enuoye au cœur du sang veneneux & qui porte la mort avec soy.

Il y a encores quelques poisons qui vlcèrent l'estomac par leur dureté, comme le diamant pilé, le verre ou autre matière qui ne peut se digerer, lesquelles causes paroissent apres la mort enuiron son orifice inferieur ou s'éléuent des fungus, qui peu à peu bouchent ce conduit, d'où les hommes meurent lentement & sans que l'on puisse bien cognoistre ce malheur, d'autant que les empoisonnés de cette sorte ont peu de fièvre & perissent par un vomissement de la nourriture peu de temps apres l'auoir prise, quelquesfois meslée de quantité de matières pourriës.

Or les venins font autres effets appliqués exterieurement & plus facilement on

le cognoist par la visite de la partie qui a esté touchée du venin, soit par l'appliquatiō de quelque drogue, par la morsure ou piqueure de quelque animal veneneux, d'autant que la partie empoisonnée pert touſiours ſa naturelle couleur, elle noircit, jaunit & s'enfle, & ſ'il y a playe ou morsure, elle pourriff & reſent vne odeur cauereufe, ce que le reſte du corps ne ſent point, c'eſt que par cēt endroit a commencé l'extinction de la vie.

Des rapports.

CHAPITRE XXI.

Les rapports ne ſont autres chofes que des actes qui portent avec soy vn certain témoignage, que le Chirurgien rend en faſe de iuſtice pour fortifier les preuues, que l'on recherche des accidents ou violences arrivées, dont les inges veulent ſ'informer pour le bien de la police, cela fe fait par trois actes qui diſſerent de soy en ordre & en dispositiōs. Le premier rapport n'eſt

n'est qu'vn simple enunciation par écrit, & sing priué des excés, blessures, ou changement de mœurs, ou d'habitudés de quelqu'vn, declarant la condition de sa maladie, de l'instrument ou de la cause de l'effet, afin qu'en suite & les autres preuues, le iuge décrete & ordonne selon la loy pour le bien de la iustice. Le second s'appelle vn procez verbal, cét acte a plus de circonstances que le premier, d'autant qu'il exprime par vne plus ample declaration les lieux où il se fait, par le mandement de quel iuge il se fait, & les presents devant lesquels le Chirurgien aura fait sa visite, & mesme il declarera la condition du sujet qu'il a visité, l'âge, le sexe & l'estat auquel il s'est trouué, afin d'en dresser son procez verbal, par lequel les iuges puissent estre informés des violences, changemens, & de leurs circonstances, pour ordonner ou de l'assistance du malade pour estre plus promptement secouru, ou de la sepulture du mort pour estre son procez plustost iugé. Le troisième c'est la vérification, cét acte est d'autant plus considérable, qu'il est fait en presence de iuge,

M

avec serment de dire la vérité , cét acte suit lvn ou l'autre des premiers actes pour les confirmer, ou fait tout seul vn mesme effet, quand le Greffier en présence du Juge, le reçoit du Chirurgien qui respond aux demandes & rapporte à iustice les causes de la mort de celuy qu'il a visité , ou de l'evenement des blessures , & du temps qu'il faut employer pour le traitement du bleslé, des remedes & soins qu'il luy faut rendre , & de la recompense d'iceux , afin qu'il soit iugé sur le rapport , prouision d'alimens pour le prompt secours du malade , mesme pensions & reparations , quand les bleslés demeurent marqués avec infamie , estropiés , insensés , ou inhabiles , & que s'il arriuoit que la mort s'ensuist des blessures , les iuges puissent en ordonnant de secondees visites , faire ouvrir les corps morts en leurs presences pour en examiner les causes , afin de decouvrir la vérité & sçauoir si la mort est necessairement prouenuë des blessures ou de quelque autre incident , comme defaut de bon gouernement , ou de quelques indispositions des bleslés , foibles & mal habitués , ou au-

trement surpris par quelque autre accidet, qui n'aura point ou peu de ressemblance aux effets des blesutures : d'autant que l'homme qui de soy est mortel, peut en tous temps & en toutes occasions payer le tribut à la nature, puisqu'il porte avec soy les causes de sa vie & de sa mort ; les choses ont été religieusement establies par les loix, pour punir les coupables & iustifier les innocents.

Modelle d'un Rapport énuntiatif.

ILE Majstre Chirurgien, demeurant certifie auoir veu & visité d'une playe qu'il a sur la partie moyenne & anterieure de la teste, laquelle a de grandeur en sa longeur le trauers de deux doigts, & de largeur, le trauers de l'extremité d'un doigt, avec fracture & enfonçeure de l'os, ce qui luy a esté causé par lecoup d'un instrument lourd & poussé de violence, ou autre cause faisant le semblable, ce qui met le en peril de sa vie. Fair
• M ij

Nous soubs-signés Maistres Chirurgiens sommes transportés par vertu de mandement de Monsieur le Preuost en la maison de située en où nous auouestrouué couché au lit, avec fièvre, inquietudes & douleurs qui luy procéderent de plusieurs coups, lesquels nous ont apparu le visitants, en presence de d'vne playe qu'il a à la proitrinne, partie dextre & supérieure, penetrante en sa capacité, avec blessure des poulmons, plus d'vne playe enuiron l'umbilic, qui penetre dans le ventre, avec sortie de la coëffe, & ont lesdites playes en leur entrées, le trauers de l'extremité d'un doigt, ce qui paroist luy auoir été fait par un instrument tranchant & pointant, comme espée, ou autre instrument, faisant le semblable, & est ledit en peril éminent de sa vie, & à le soing d'affiancees, de foings, & de bons seruiteurs, au tour de luy. Fait.

Modèle d'une vérification.

PArdeuant nous Juge
ont comparu en presence de

Maistres Chirurgiens, qui ont rapporté que la playe met le blessé en peril de la vie, & qu'il est nécessaire de faire incision au dessus de la blessure qu'il a au bras, pour découvrir le vaisseau qui iette le sang, que l'on ne peut arrêter sans le lier, & que sans ce remede la gangrene arriuera bien tost qui sera suiuë de la perte du bras, qu'il faudra amputer, ou de la mort de tout le corps, par la continuation du flux de sang, qui ne peut estre autrement arrêté, & combien que l'opération réussisse, ne peut ledit

estre guarri de deux mois, & qu'il demeurera estropié; d'autant qu'il y a plusieurs muscles de la main coupés, et le cur origine.

Modelle d'un procès verbal de la visite d'un Cadavre.

NOUS soubs-signés auoir trouué le corps d'un homme mort depuis deux iours, où énuiron, qui est d'un poil rousseau, âgé de vingt à trente année, nauuré de plusieurs coups, & entre autres d'un coup d'arme à feu donné au petit ventre partie inférieure & moyenne, comme il paroist par la playe rende

M iiiij

& contuse, liuide, & dure en ses environs, penetrant au trauers du corps, fait sa sortie plus large & dechirée vers la partie inferieure & l'enestre du dos, faisant playe aux boyaux, & ouurans plusieurs vaissceaux qui ont épanché grande quantité de sang, comme il a paru par l'ouuverture du Cadauer, laquelle blessure est la cause de sa mort.

Modelles de plusieurs Rapports.

Du Mort par poison.

AVONS visité le Cadauer à la bouche duquel nous a paru pleine de serosités & la lèvre inferieure retirée, avec noirceur de tout le gozier, & auons rencontré par l'ouuerture de son corps le fond de l'estomac marqué de plusieurs noirceurs & déchireures vers son orifice supérieur, ce que iugeons luy estre arriué par du poison auallé, comme arsenic, sublimé, ou autre drogue veneneuse & bruslante.

Du mort de peste.

AVONS en visitant le cadauer remarque toutes les extremités molasses & cou-

uertes de taches noires empreintes bien auant dans la peau & vne liuidité qui pa-roist dans le fond de ses emonctoires, apres auoir esté incisées dvn tranchant de rasoir.

Du mort par le foudre.

CEs corps ressent le soufre, & tous ses os sont brisés, sa peau est noirastre & ses chairs sont toutes molles.

De la Femme grosse blessée.

AVons visité malité depuis quelques iours, à raison de plusieurs coups, chuttes & mouuemens violens, qu'elle a souffert & qui paroissent tant sur ses hanches, qu'environ le sein, d'où ce sont ensuiuis plusieurs fascheux accidents, comme fièvre, vomissement & tranchées, avec écoulement de sang de ses parties naturelles, & le bougement de l'enfant, dont elle est grosse depuis six mois ou enuiron entierement cessé, avec pessanteur contre-bas, les maminelles toutes festrées & l'haléine qui sent mal, lesquels accidents prélagent la mort de l'enfant, dont elle est grosse, & le peril éminent de la vie de la mèce.

•

De la Femme soubçonnée d'estre grosse.

VEu sa faço, dont le teint est changé, & ses yeux dont la pupille est ternie & n'a plus son éclat, que son sein est flestri & le bout des mammelles retiré, le pouls languissant, la parole moins forte, les mains peu assurées, l'auersion des hommes, & le desir d'estre seule avec le manque d'appetit, & l'enuie des viâdes non accoustumées, & que tous ces accidents sont arriués ensemble & en peu de temps, assurons qu'il y a apparence qu'elle a conçeu, & qu'elle doit estre obseruée, s'il ne se rencontre en bref quelque autre cause de ce mal, comme la retention de ses purgations ce qui se verra par le boursouflement & pasleur du visage, avec enflure des pieds sur le soir apres auoir marché.

De la femme soubçonnée d'estre mere d'un enfant exposé.

VEu l'enfant qui peut estre né depuis quatre à six iours & la mere soubçonnée, rapportons à iustice, que ladite est apparemment mere accouchée depuis peu, ce qui nous apparoist par la tension de ses mammelles pleines de petits corps rôds & durs

& qu'eftant pressées elles rendent du laict bon & louable, & qu'elle n'est encores toute purgée de ses lochies & vuidanges, & qu'elle a esté apparemment ouuerte pour accoucher.

De l'enfant mort-né.

Il se reconnoist par la visite du corps de l'enfant mort, dont la peau est éfleurée en beaucoup d'endroits, & que la bouche est feiche & sans humidité spumeuse, que son vmbilic est de mauuaise couleur noistre & fetide, qu'il n'est point né en vie & qu'il y a quelques iours qu'il est mort dans le ventre de sa mere, auant sa naissance.

De l'enfant étoufé außi-toft sa naissance:

AVons veu le cadauer d'un enfant bien conformé en son entier & en son vmbilic, la bouche pleine d'une humidité spumeuse, ses lèvres un peu dures & enflées: Cest d'où nous affeurons qu'il a euy vie depuis sa naissance, & qu'il a esté étoufé.

Du froid.

Ses parties genitales sont bien conformées & ont leurs iustes dimensions, mais elles sont sans poil & sans chaleur, molles

186

Traicté des Rapporis.

& flestries, sans changer de couleur, ny de
quáité, quoy qu'õ les manie aupres du feu,
ny qu'elles loient bassinées avec l'eau tiede,
ny ne changent par aucun attouchement
qui puisse montrer que lesdites parties
loient de temperament propre pour ser-
uir à la generation.

Du Maleficé.

LA figure ny la quantité de la vergene
sont point accomplies, & elle est mal
percée, les testicules sont froissés & mal
conditionnés en toutes leurs proportions.

De la femme non tyoïée.

NA point ladite femme les parties geni-
tales bien conformées & de la condi-
tion de pouuoir admettre ce qui est necel-
saire pour estre faite mere, ny autrement
pour la copulation en telle sorte, quel ar-
tifice puisse apporter du remede.

De la ieune fille violée.

SONT toutes les parties voisines de sa
partie hôteuse, enflées & rouges, ce lieu
est mesme purulant avec déchirure en son
sein fort douloureux à le toucher, cela
vient de l'effort tres violent d'un corps
trop gros, qui n'a peu estre admis sans pei-

ne pour l'avoler.

Du Possédé.

Nous l'auons vu agité de plusieurs mouvements, gestes & efforts, avec vn subit changement de couleur en son visage & du battement de son poulx, sans aucune cause naturelle, qui puisse auancer ou retarder ses accés, passant en vn instant du trauail au repos, & qui dit des choses non accoustumées, qu'il n'a iamais veuës n'y apries, étendant & transportant les parties de son corps au de-là de sa naturelle force & proportion parfaite: celà n'est point humain, c'est vn demon ou plusieurs qui le possèdent.

Du Maniaque.

SOn visage enflammé, ses yeux égarés & remuans sans cesse, la bouche toujours mouillée de cracher, son corps affaibli, les iambes ulcérées, & son silence nous fait iuger que cét hóme est maniaque.

De l'enragé.

Il hurle & se déchire, ses yeux sont pleins de feu, il monstre ses dents, il a la bouche écemeuse, il rougit & tombe en défaillance au seul souuenir de l'eau, & croit

voir tousiours vn chien qui le veut mordre ,
cet homme est enragé & sans esperance de
guarir.

De l'impuissance par paralyse.

Nous avons veu & visité : lequel par l'inspection de son visage bouffi , & sa parole begayante, le reste de son corps mollassé & peu échauffé : certifions n'estre impuissant par coup ny autre blessure extérieure , & que les parties dont il ne se peut servir , n'ont autre cause de tout mal qu'un catarrhe tombé du cerneau sur les nerfs distribués à toutes ses parties paralytiques.





Des mammelles & de leurs affections.

CHAPITRE I.

NATURE a donné aux femmes deux mammelles, pour les ornner, & preparer la premiere nourriture aux hommes: Ces fontaines de la vie, qui coulent du lait, leur premier brevage & leur premiere viande. Ces parties glanduleuses, ou plutost ces corps glandulcex, ont vne figure demy ronde, qui approche de la plus noble & la plus parfaictte de toutes, leur situation monstre combien la nature les a reueées pour les approcher du visage qu'elles ornent & du cœur qu'elles échauffent, elles sont gemelles comme deux sœurs, qui d'égale conformatio[n] font paroistre les premices de leur pudicité: il semble que pour la douceur de la vie, ce lieu porte les marques de sa conseruation; aussi

196

Des mammelles

tost qu'elles paroissent elles font mōstre que la nature les a faites pour préparer vn brevage & viāde à vn homme futur: enfin elles sont deux pour la commodité & mises au haut de la poitrinne pour la beauté; Ce mammelon qui paroist éleué en leur centre est vn canal composé de nerfs, veines, arteres & d'yne chair qui luy est propre pour estre le ruisseau de la liqueur la plus sauourreuse & la plus belle de la nature, le mammelon est vnique, en chacune d'icelles petit arrondi & sensible pour estre accommodé à la bouche de l'enfant qui l'entoure du bout de sa langue & en forme vn petit canal pour conduire le laict en son esto-mac, ce que ses lévres accomplissent par vne legere compression, succans le laict, dont les mammelles sont pleines, qu'elles ont cuit, elabouré, blanchi, & paracheué par leur propre chaleur naturelle.

Cette liqueur n'est autre que le sang de la mere le plus pur, dont elle auoit nourry, augmenté, embelli, & poli son enfant vivant en ses visceres, laquelle apres son ouvrage parfaict, & l'accouchement de son fruit, elle donne à son enfant yne seconde

vie, & continuë ses charitables amours, luy presentant l'aliment de son cœur, mais par vn moyen plus volontaire, plus amoureux, & plus humain; d'autant que le premier ali-
ment n'estoit pas tant en sa disposition, il y auoit du peril pour la mère en le refusant,
l'enfant devant sa naissance estoit partie de
sa mère, il vivoit en sa mère, & quand sa
mère souffroit il patissoit, tant que leurs in-
terêts estoient inseparables, mais apres sa
naissance, c'est vn homme qu'elle nourrit,
& en ce seul point la mère monstre ce qu'el-
le est, reconnoissant que nature luy a donné
deux mammelles égales sœurs, pour sup-
pléer l'un à l'autre, mises proche le cœur,
& en lieu ou elle peut porter son enfant, le
nourrir & le baïsser tout à la fois, se resou-
uenant de l'amour qu'elle porte au pere,
par le cherissement du pourtraict qu'elle
tient entre ses bras, elle le nourrit d'une
manne sauoureuse qui distille de ces corps,
arrondis comme vn Ciel qui porte en son
centre vn mammelon comme vn Soleil: &
les mammelles meritent bien par cette
comparaision estre d'autant releuées, tout
ainsi que le Ciel change, altere & adoucist

192

Des Mammelles

les vapeurs & exhalaisons de la terre , pour les conuertir en vne douce rosée , qui élue les plantes pour le soulagement des mor- tels , de mesme les mammelles cuisent , al- terent , adoucissent & blanchemettent le sanguis rouge & trop chaud pour le conuertir en lait , blanc , temperé & familier à l'enfant , lequel lorsque il estoit partie de sa mere , se nourrissoit du plus pur de son sanguis , resen- tant en cela quelque chose de barbare , l'at- tirant par son umbilic tout rouge & échauf- fé , mais du depuis qu'il est né & qu'il a ref- ferty l'air du monde : enfin depuis qu'il est homme , & que cette nourriture seroit fa mort , la charitable mere luy en offre vn autre blanche & toute celeste , que luy fournissent ses mammelles .

Or tout ce bien leur procede de leur com- position , qui a deu estre friable , molle & poreuse , remplie de corps glanduleux , qui representent des amandes pelées , jointes les vnes aux autres , entourrées de graif- fe , & separées par petites membranes , les- quelles aboutissent en vne plus grosse que les autres , comme vn amas de petits corps assemblés pour former vn ruisseau , les vei- nes

nes qui les arrousent sortent de la veine axillaire, laquelle verse abondamment le sang dans ces corps glanduleux, l'a où il perd sa rougeur & prend vn autre forme, par consequent vn autre couleur & vne autre consistence. Mais d'autant plus que ces choses sont parfaites, & plustost elles peuvent décheoir, il n'y a riende stable en la vie, & si la fin pour laquelle les choses sont faites ne s'accomplit, souvent il en naist du desordre, de nécessité il faut vn mouvement contraire, parce que nature n'est point oysive, & de ce que les meres ne sont point nourrices, vient le caillement de laict, la douleur & la fiévre, & de ce peu d'amour qu'ont les meres, vient la furie de leur laict, parce qu'elles mesprisent les biens de nature & la qualité d'estre vrays meres, toutes ne le peuvent estre, quelques vnes sont malades, & leur laict est mal fain; alors c'est vne charité de n'estre pas nourrice, & c'est aimer ce qu'il ne faut pas qui perisse, ou ces meres ont les mammelles mal conformées & sont sans mammelon: c'est vne prudence de ne vouloir pas abuser leurs enfants, puis-

N

que elles recognoissent auoir des deffauts ; ou pour le mieux c'est qu'elles n'ont point de lait ou n'en ont pas à suffire, c'est yne prudence de ne l'aisser endurer ce que l'on aime, ou les meres ont quelques employs pour le bien de toute la famille, & elles peuvent par vne mere supposee reparer les deffauts du secours, qu'elles ne peuvent rendre à tous ensemble. Ainsi beaucoup de meres sont excusées, la nature rarement s'oublie d'auoir fait des femmes meres & si cruelles qu'elles deniaissent de nourrir leurs enfans sans cause legitime, & contre la charité. C'est de ces deffauts que viennent les maladies des mammelles & la meilleure part des meres affligées, par vn secret de nature, n'ozant se plaindre de leurs maux, crainte de déceler leur ingratititude vers leurs enfans, ou la pudeur les fait temporiser & auoir recours aux Matrones qui les emplastrent yn long-temps & les laissent pourrir, ces lieux sont mols & poreux, qui reçoivent facilement les descharges du ceruneau, il faut y prevoir de bonne heure pour en détourner le malheur & esperer que la guarison s'en fasse, & que la santé &

la beauté reueinne.

Du laict.

CHAPITRE II.

Le laict est vny liqueur faite du sang de la femme grosse ou accouchée depuis peu, changée par la faculté des mammelles en consistence mediocre, couleur blanche & saueur douce, pour nourrir vn enfant nouveau né. Ce sang n'est point vn excrement inutile, c'est vne abondance que nature a destinée en ce sexe, qui est le vaisseau qui conserue son espece, ainsi qu'une terre fertile conserue les especes des plantes, il a fallu que la femme aye abondé en suc & en liqueur conuenable pour nourrir & eslever ce qu'elle peut produire. Ce sang n'est point pareil à celuy que les veines vomissent tous les mois, comme par reflux, lors qu'elle n'a point conçeu, pour se purger d'un excrement choisi & comme separé du bon sang par l'ordre de la nature, pour estre chassé par la matrice. C'est le

N ij

196

Des mammelles

plus pur pour nourrir vn corps tendre & delicat, & c'est le mesme dont se nourrissoit l'enfant au ventre de sa mere repurge & amelioré par son arrieraix, deuant qu'il luy puisse seruir de nourriture, si c'est arrieraix qui est vne partie de l'enfant a deu estre fait de la semence de la mere, pour former vn corps qui reçoit le sang, latenue & le rend plus coulant pour nourrir l'enfant en sa mere, les mammelles ont deu estre aussi de la mere pour r'affiner & changer ce sang de forme pour nourrir l'enfant, qui n'est plus partie de sa mere. Cette nourriture ainsi changée ne se communique plus par vn mouvement purement naturel, au foye de l'enfant, qui est la vraye source vegetante, dans laquelle il doit continuallement couler & par affusion, comme vn suc en la terre qui humecte & nourrit les plâtes tousiours présent à leurs racines, par lesquelles elles l'alterent, d'autant que nature n'a point bâti de resertoirs pour contenir ce suc, en vne quantité suffisante pour quelque temps. L'enfant en sa mere n'a point cette cognoscence, limitée pour le nourrir autrement

qu'une plante le fait en la terre, il est partie de sa mère pour ses intérêts, sa vie, & sa bonne & mauvaise disposition, mais depuis qu'il est né & qu'il n'est plus partie de sa mère que par affectiō, cet ordre est changé, tout ce sang se porte aux mamelles de la mère. C'est en cette action où elle fait paroître sa bonne volonté, cela ne se fait plus sans élection, c'est une patiente charité, où la mère donne son sang, quand elle veut, & non point par un chiche & auare découlement, comme elle faisoit en ses entrailles, mais par une libérale prodigalité, quelquesfois si auenglée, que l'enfant trop foible ou gourmand est contraint de le rendre: ce sang blanchi est le fard dont la nourrice polist son enfant en l'épanchant sur son visage pour lui lauer les yeux, les rendre luisants comme des soleils qu'elle admire, & pour oster les taches & ordures de la face, qui commence aussi-tost à bien connoistre sa mère par un ris doux & innocent.

Ce sang se porte de la matrice aux mamelles, où il a acquis cette faculté de leur exciter une puissance de le changer en lait par une secrète irradiation qu'elles re-

N iij

çoient des semences conçueſ par le moyeſ des veines & arteres qui arrouſent tout le corps & s'épanchent par tout ; mais qui ne peut eſtre blanchi que par des mammelles faite par nature pour cet emploÿ, de forte que ſi ce mouvement aux parties ſu- perieures eſt détourné par quelque ſinistre accident , comme par vn écoulement de ſang par les parties inferieures , le lait manque aux nourrices & les enfans fe portent mal , cela proceſe touſiours par maladie , iamais nature ne fait deux mou- uements contraires en la ſanté . Le lait eſt fait du plus pur ſang de la mère, qui abonde quand elle fe porte bien , la chaleur moins forte des femmes , que celle des hommes permet qu'elles en reſeruent pour fe nour- rit & leurs enfans , il en demeure vne quantité ſuffiſante à la matrice quand elle n'a point accouché , non ſeulement pour nourrit ſon fruit , mais pour en enuoyer aux mammelles , qu'elles conuertiffent en lait , qui doit ſeruir d'aliment à l'enfant quand il ſera né .

Il n'eſt point porté par vne renconſe fortuite , tout eſt preueu par l'agiffante na-

ture: ce n'est point la grosseur de l'enfant, qui par vne compression des grosses veines force le sang de monter au sein, tant s'en faut, à l'heure qu'il commence à monter c'est dans le temps que l'enfant en a encores plus de besoin, n'estant encores né, plus il approche de son terme, plus il consume de sang, si cela procedoit de la grosseur de son corps, le sang regorgeroit plus tost vers la rarte, que non pas en ces lieux si détournés. C'est donc vn secret arresté, d'autant que les mammelles sont parties dédiées pour faire le lait, comme l'estomac le chyle. Cette puissance vient de l'enfant, les femmes qui sont chargées d'une molle, quoy qu'elle excede la grosseur d'un enfant, n'oblige non plus le sang de monter aux mammelles, que les mesmes parties de faire du lait: le sang blanchi & changé en bon lait est la marque d'une matière bien disposée à receuoir telle forme, c'est la couleur la plus parfaite & la première de toutes, soit que l'on considere la semence des animaux, mesme celle des plâtes, toutes sortes de germes sont blancs, & tout ce que le feu, l'air, l'eau & la terre

changent, ne peut prendre autre couleur, d'autant que les premiers caractères que la nature a donné aux choses ne peuvent estre effacés, ce n'est point vne chaleur de feu qui fait cette conuersio[n] de sang en lait, ny vne chaleur au dessous de celle qui a fait le sang, qui souffre que le sang se decuisse pour estre blanchi ; mais c'est vne chaleur naturelle qui perfectionne & achieue le premier dessein de nature, qui a tousiours tendu à blanchir le sang pour nourrir les parties du corps. Ne voit-on pas que la substance derniere qui se convertist en celles des parties que la chaleur naturelle consumeroit bien-tost si elle n'estoit reparée, se blanchist & peu à peu depose sa rougeur, comme vn fruit fait sa verdeur pour iaunir, qui est vn passage du verd au blanc.

Les mammelles ont cette faculté de blanchir le sang, premier pour se nourrir, ainsi que les autres parties, ce qui paroît quand elles coulent, comme des éponges trop pleines, vn suc blanchi, ce qui a paru autresfois en des filles & des femmes, qui n'ont peu se purger par leurs purgations,

en des enfas & en quelques hommes mesmes, qui regorgent de pituite & de serosités, mais cette liqueur n'est point du lait, elle n'a ny la blancheur ny la consistance pareille ny le goust, ce n'est qu'un suc pituiteux qui s'estoit ietté sur ces parties spongieuses, comme il feroit sur les autres glandes ordonnées de nature, pour estre les reseruoirs des superfluités froides & coulantes. C'est assez d'auoir dit que des enfants & des hommes ont autresfois experimenté en eux pareils écoulements. Les seules femmes grosses d'enfans ou qui ont accouché, ou nagueres été nourrices sans discontinuer ont devray lait; il n'appartient qu'à l'enfant né ou prest de naître de réueiller en sa mere cette puissance de faire de bon lait pour le nourrir apres qu'il est né, donnant à ses maminelles le pouvoir de perfectionner le lait & luy bailler vne bonne consistance, qui ne s'écoule pas comme le faux lait.

Cette liqueur ne doit estre ny coulante ny époisse, l'un & l'autre excés l'accusent de malice, le trop coulant & qui ne se peut contenir sur l'ongle dans le temps que la

nourrice la tiré , est trop sereux & d'vn
temperament froid , ressentant plustost vne
pituite blanchie qu'vne autre humeur , ce
laiet est à rejeter , comme incapable de
bien nourrir , il aneantist la chaleur na-
turelle de l'enfant , ce brevage le trauaille
de flux de ventre & le tient molasse dans
l'impuissance de s'affermir , le laiet trop
épois cause d'autres maux , il est d'autant
plus à craindre , ses effets sont plus difficiles
à corriger , il fait des obstructions qui ge-
hennent les enfants de tranchées , de dif-
ficulté de rendre leurs gros excremens , de
dureté de foye & de ratte , c'est la première
cause qui engendre la pierre , & les enfants
ainsi nourris crient souuent & deviennent
hargneux . De la bonne consistence du laiet
on iuge de sa sauveur , c'est la plus seure ex-
perience pour iuger du temperament des
choses : or si le laiet est doux , c'est n'auoir
aucune mauuaise qualité , cette douceur est
si étroitement jointe à sa blancheur & à sa
mediocre consistence , que s'il en decline ,
il change sa bonne qualité , s'il tire sur le
jaune , il a de l'amer , c'est la colere qui
l'infecte par son mellange , s'il est brun c'est

l'humeur melancolic qui la châgē & rendu alteré , s'il est pafle & éveux c'est la pituite qui le rend insipide , ainsi changeant sa couleur il change sa saueur & sa bonté , le laict mêlé de colere échauffe les entrailles de l'enfant , l'amaigrift & le tourmente par dartres & mauuaises tignes , ce quine peut permettre que l'enfant repose de bon sommeil , la melancholie enflé le ventre , l'endurcist & le rend paresseux ; il rend l'enfant fort triste , & subiet aux plain-tes & aux douleurs : & si la pituite ou bien si le laict pituiteux semble d'abord bien le nourrir , c'est vn effet trompeur , il boursouffle les chairs , elles deviennent mollasses , pleines d'abscés , ces enfans ainsi mal nourris sont tousiours foibles , ils ont les yeux l'armoyants , les paupières grosses & tousiours closes , en sorte qu'ils ont peine de souffrir la clarté : de la bonté du laict vient le bon-heur de l'enfant pour l'égart de la santé de son corps & de son esprit , d'autant que c'est la premiere nourriture , & celle qui a vn plus grand effet pour rendre sa vie meilleure , le lait dans ses limites est vne substance comme le sang , que les

veines contiennent, & lors qu'il est corrompu & qu'il a perdu sa forme, ce n'est plus du lait, alors ce sont trois substances changées de consistance & de couleur. La première retient de la bile, c'est la plus légère & qui le plus facilement s'enflamme, cette substance s'appelle le beurre. La seconde c'est le fourmage, qui tient de l'humeur melancholic, elle est terrestre & la partie la plus pesante. La troisième & celle qui surpassé les deux autres en quantité, c'est la serosité du lait, cette substance est sans fibres & sans consistance comme vne pituite blanchie, telle qu'il se rencontre aux mammelles des filles & des femmes, qui n'ont point conçue.

Le bon & le vray lait est cette liqueur, que rendent les mammelles des femmes grosses, qui approchent de leur terme d'accoucher, ou qui sont dépechées de leurs enfans, sa condition est d'estre doux en saueur, blanc en couleur, & d'une mediocre consistance, ce qu'il pert quand il a été quelque temps hors de son propre lieu : Ainsi le sang hors de son propre vaisseau s'altere & se change, mais plus promptement, d'au-

tant qu'il n'est pas si épure & n'à point passé par vne pareille digestion , comme le laict que le corps glanduleux des mammelles a r'afiné , il se conuertit en trois differentes substances: la premiere comme vne eau de couleur jaune nage sur les autres , ainsi que le beurre sur le laict: la seconde la plus terrestre se maintient par ses fibres en vn corps coagulé , comme le fourmage , lequel lors qu'il vient à se rompre , laisse épancher beaucoup de serosités , comme des eaux , cela est pareil au bon sang & au bon laict , & non à l'une ou l'autre de ces substances quand elles sont corrompués.

Du laict époissi.

C H A P I T R E III.

Comme nous voyons que le laict des animaux , en perdant sa forme pert sa consistence , & apres sa douceur & qu'il se sépare en trois substances , en beurre , en fourmage , & en serosités ; c'est ce que nous voyons arriver aux femmes , apres que leur

286

Des mammelles

laict a reçeu sa dernière forme en leurs māmelles & qu'il ne peut d'avantage se perfectionner , ce laict ne leur est plus qu'une charge & vn excrement , il faut ou qu'il soit euacué , que l'enfant le succe , ou qu'autrement il soit dissipé & que la nature cesse d'enuoyer du sang en ces lieux plus que pour les nourrir , autrement ce sang converti en laict s'époissit & se caille , puis il suppure , il pourrist & corrompt la propre substance des mammelles , il cause des maux à la mère suffisants pour plaindre , ce qu'elle n'a pas voulu deceler pour y remedier , il se rencontre dans ce remede , deux mouvements à procurer , l'un que le sang ne se porte plus au sein , que ce qui en est nécessaire pour simplement nourrit les mammelles , l'autre que ce qui a monté de superflu soit euacué , & qu'il arriue tout autrement que la sage nature se l'estoit proposée . Ainsi le commencement de remedier , sera de reprimer le cours du sang vers les mammelles , en prouoquant les vidanges & purgations par les lieux ordinaires , comme par vne violence & contre l'ordre de la nature , & pour paruenir à ce but , faut commencer la cure

par les lotiōs des cuisses & des iambes avec l'eau tiede & les essuyer par apres avec des linges moderement chauds , bien sec̄s , assez rudement & contre-bas , mesme appliquant des ventoufes sur le plat des cuisses , & tirer du sang de la veine interne du pied , premieremēt du costé le plus malade , apres de l'autre , & faire vne asſe notable euacuation de sang , prenant garde aux forces : de tout ces remedes faut élire le plus facile , ou se servir de tous , si le mal ne veut ceder aux premiers & que les lochiēs soient entierement cessées ; d'autant que s'il coule quelque chose par les lieux , suffit d'entretenir le flux , & se servir des remedes suivants qu'il faut appliquer sur tout le sein , affin de faire perdre aux mammelles la faculté qu'elles ont de changer le sang en lait .

Or l'ordre de ce faire est qu'aussitost l'accouchement , & devant que le sang aye morté avec violence aux mammelles , il faut appliquer sur tout le sein le remede suivant .

Prenés égalle partie de l'unguent populeon & de l'huille rosai , faites yn mēlange .

Il faut appliquer ce liniment yn peu plus que tiede & mettre par dessus des linges en

208 *Des mammelles*

doubles trempés dans la decoction de sauge & de peruenche , plus que tiede & bien exprimés & mettre encore par dessus des compresses de châbre bien charpîes & sans bouchons & obliger les meres au repos & au silence , & les traitter les premiers sept iours , comme des femmes naurees & assés malades pour s'abstenir de vin & de viâdes solides , afin de se nourrir par des boüillons peu consummés & alterés avec les herbes qui rafraichissent & temperent le sang qui a tousiours souffert dans l'accouplement vn notable changement de sa qualité , si de sorte qu'a moins que les femmes soient robustes & accoustumées au trauail , elles sont beaucoup malades , si elles ne vivent sobrement & se nourrissent de peu de viandes , comme de jaunes d'œufs mollets , ou autres alimêts qui fasse peu d'excrement & soient de facile digestion , leur brevage sera vne pty sane sans reguelisse ny autre douceur , à la quelle on pourra adjuster sur la fin de la cuisson vn bouquet d'aluyne ou de sauge selon le goust , l'aluyne fert pour preuenir aux affections de mere , & pour exciter les purgations , la sauge à plus d'effet pour faire

re cesser la generation du lait.

Tel doit estre le traitement de l'accouchée les premiers iours si elle ne peut estre nourrice : & d'autant qu'il y a des mères si fanguines & qui ont les mammelles si grosses & si charnues, qu'il est impossible d'en vider l'abondance du lait, de le perdre & le faire détourner, il faut de nécessité pour ce faire, user d'une étroite diete, & qu'elles soient tetées les premiers iours, afin peu à peu de détourner le cours du sanguin vers les mammelle, par applications de remedes qui resserrent ces lieux glanduleux, & lâches, afin de repousser en exprimant sur les parties voisines le sang deuant d'estre alteré, ce remede suivant feruira d'exemple.

Prenés de la suye la plus dure, bien paluerizée, des blancs d'œufs, avec assés bonne quantité d'huille rosat, de ces choses faites un vnguent mol & bien uni, faut l'appliquer sur de la silice de chambres & le mettre sur tout le sein, principalement vers les ayselles.

Il faut prendre bien garde que tout le mammelon soit au decouvert & nullement cache d'aucun emplastre, afin que librement les golettes de lait qui s'y pourront presenter

O

210. *des maxmelles*

ter, ne soient retenués, d'autant que ce remede par son expression les fait par fois distiller, & c'est ce qui se voud le plus souuent que par faute de cette precaution, ces bouts s'enlèvent & puis suppurent, d'autant quelle laict, plus il a approché de ce lieu & plus il s'est perfectionné & est rendu moins facile au retour.

Or ces maux arrivent quand le laict a séjourné dans les glandes, & que leur chaleur debile n'a peu fondre en petites parcelles le laict qui s'y est époissi, pour le refoudre ou le laisser écouler, alors cét accident change l'ordre de curer, & quand le laict est époissi & caillé, il ne faut plus refroidir n'y refroidir, ains il faut doucement échauffer, pour en après, non à la façon que l'on pratique aux tumeurs endurcies par congelation, dont la fusio se fait par plus grande chaleur & par plus grande resolution, autrement la pourriture s'augmenteroit, & au lieu d'un simple caillement de lait, il se formeroit vñ abîme dur & de la nature d'un carcinome ou qui degenereroit en scrophules, d'autant que ces parties qui different des autres chaires souffrent des accidéts tous differêts.

Les mammelles sont corps glanduleux, si elles ont vne action d'engendrer du laict, elles ont par tellement vn ynage, ainsi que les autres glandes, de boire & de recevoir toutes les superfluités, qui les approchent, & principalement celles du cerneau, d'où on remarque que les femmes qui les ont perduées sont grandes cracheuses & deuennet moins robustes, quand elles sont en leur propre santé; les mammelles rendent les femmes plus seiches par accident, par ce qu'elles attirent beaucoup d'humidités, dont elles s'abreuent, qui regorgent le plus souuent en ce sexe, qui a la chaleur débile: c'est pourquoi veu leur tempérament beaucoup humide & yn peu chaud, quand le laict y a séjourné, il s'époissit, & pour le rendre coulant il faut vn remede qui l'échauffe doucement pour le fondre, & le maintenir en sa consistance, ou pour s'évacuer ou pour retourner, tels sont les remedes suivants.

Les huilles de lis, d'amandes douces, la gresse de geline, les jaunes d'œufs, adoucies avec les choses susdites, les frictions légères avec la paulme de la main, l'vnguent de sange, de althea ou rosat ap-

O ij

*Des mammelles
pliqué séparément & sans confusion.*

Aussi-tost que l'on reconoistra que le laict puisse de soy s'écouler & que l'on ressentira en maniant les mammelles qu'elles paroissent, comme composées de plusieurs petites glandes & sans douleur, il faut tâcher de refoudre le reste qui n'a pu s'écouler par l'application du cataplâme suivant ou autre de sa nature.

Faites une decoction de cerfneil & de pernanche ou de sauge ou de persil, dans laquelle fassent disjouer la farine de febues & d'orge, adoucissant sur la fin de la cuite du cataplâme, la quatrième partie de miel rosat.

Du laict qu'il fassent suppurer.

CHAPITRE IIII.

Nature qui t'es touſtours à quelque fin, nayant pu se defaire de ce quiluy nuist par les voyes ordinaires, en recherche d'autres & n'abandonne iamais sa fin pretédué, tandis que le sang & les esprits des parties qu'elle veut conseruer, peuvent luy suffire

d'instruments pour deffendre l'aneantissement de son ouurage : aussi-tost que le laict est parfait, ce n'est plus qu'un excremēt, dōt il faut que l'évacuation se fasse , les mamelles sont parties de son premier ouurage & sont des organes qui doivent subsister ; c'est pourquoy elle les échauffe & la naturelle chaleur , avec vne étrangere qui s'y trouue, font à l'ayde l'une de l'autre fondre & suppurer le laict époissi & alteré , lequel croupist contre ses intentions dans les glandes des māmelles, & au tout d'icelles, & en toute leur substance , leurs parties exterieures en rougissent, les douleurs s'accroissent , & aussi-tost si on n'aduence la supuration la pourriture si met ; autrement c'est vne confusion de douleurs , de duretés , & d'une charge importune.

De sorte que si la rougeur & la douleur ont perseueré plus de trois iours , il n'y a plus d'esperāce que le mal se passe sans que le laict se suppure ou se pourrisse, si ce n'est par rencontre en quelques femmes sanguines , dont les mammelles sont bien disposées , & ou leurs glandes ne sont point abreuvées d'aucunes humeurs qui se soient écoulées.

lées du cerneau, ce que n'estant le lait se peut éconler en temporisant sans rien precipiter, autrement retarder la suppuration, c'est procurer vne pourriture. Les remedes qui conviennent pour traitter ce mal, ne doivent pas estre appliqués de l'ordre de ceux qui suppurēt bien-tost, si ce n'est avec cette condition qu'ils seront composés avec partie de resolants, & encors de ceux qui ont peu ou point de chaleur, comme le suivant cataplâme seruira pour exemple.

Prenés oignons de lis, vne poignée de vinette, enveloppés le tout dans vn linge mouillé, & le mettes soubs vn brâzier recouvert de cendre, afin que tout cuise; en sorte qu'il puisse estre passé par le tamis, apres avoir bien pillé, prenés autant pesant d'axunge de porc, meslés le tout ensemble en vn mortier, & adoustés peu à peu le quart de farines de feubues.

Ce remede s'applique tiede, estendu sur de la filace de chambre, d'autant que le chambre a vne particuliere faculté de diminuer le lait, il faut prendre garde que le remede, ny le chambre soient par groupes ou par bouchons, mais que tout soit égal & bien appliqué sur la mammelle, &

lors que la matière sera iugée estre suppurée & au lieu le plus proche ou elle sera assemblée, il faut sans toutesfois rien presser, faire vne bonne ouuerture avec la pointe & le tranchant d'une lancette, afin de vider toute la matière, c'est à dire, ce qu'il y a d'épois aussi bien que celle qui est subtile & coulante, si la matière est profonde on doit faire ouuerture de la tumeur avec le cautaire potentiel, & ne souffrir pas qu'elle s'ouvre de soy-mesme. Cette nécessité de faire ainsi, souvent traualle le Chirurgien, tant la delicateſſe des femmes, & leurs foibleſſe les fait souffrir par la ſeule attente d'une ouuerture, e'ſt nonobſtāt le meilleur & le plus prōpt remede quād les choses ſoient en eſtat, autrement le pus, depuis qu'il eſt fait, & qu'il n'eſt point euacué, regorge & ſe jette au plus profond de la mammelle ou il ſe pourrit, il fait des ulcères parmi les glandes, ce qui rend la guarifon bien longue, doulourefſe & difficile, principalement quand les corps ſont d'habitudes ſanguinēs & ensemble bilieufes.

Or l'experience veut que l'on euacué le lait auſſi-tot qu'il eſt alteré & changé en

pus , & que l'on fasse une ouverture suffisante , autrement tout l'humeur regorge & se iette en plusieurs interstices , ou il fait des cauernes & cause diuerses ouvertures ; d'autant qu'en quelque lieu que le pus s'amassee , il y demeure & ne s'evacue pas par autre endroit , qu'au lieu ou il a croupi , si des le commencement le Chirurgien n'entreteint son ouverture par vne tête autant grosse & longue que la partie pourra souffrir .

Cesera en ce rencontre ou le pus paroistra auoir son yssié libre , qu'il ne s'appliquera plus aucun remede de ceux qui convertissent le sang en bouë , comme est le cataplâme susdit , tous remedes de cette sorte échauffent & empeschent ces lieux , d'autant qu'ils ostent leurs transpirations , & font qu'elles se remplissent de superfluitez : d'autant que ces parties qui sont spongieuses attirent de toutes parts , & deviennent le receptacle de la décharge de leurs parties prochaines , & pour cette raison il ne faut plus les couvrir que legerement & de linges & de remedes , la surcharge de quelque chose que ce soit , fusse le meilleur remede & le plus propre pour r'amollir &

& de leurs affections.

217

dissoudre les duretés qui restent pour le plus souuent, le suiuant remede seruira pourueu qu'il soit étendu sur du linge mol & le ger:

Prenés l'emplâtre diachilon album & de mu-

cilages, parties égales, faut les dissoudre avec

l'huille de lis, en consistance d'vnguent.

Cela est tres propre pour ramolir le reste des duretés, pour les sondre & disposer les matieres étranges à bien tost s'écouler.

Le Chirurgien ayant reconnu que la gua-

rison commence à paroistre par la diminu-

tion des duretés, la libre yssuē des matieres

par l'absence des douleurs & de la pesan-

teur des mammelles, il suffira dorénauant

d'vser du diapalme dissout en l'huille rosat,

& de faire de la mesme huille des embro-

chations sur tout le sein, cela reprime le

laïet, reserre doucement la lacheté des glâ-

des & les rend plus fermes pour ne pas se

remplir d'aucunes superfluités, il doit aussi

racourcir les tentes & continuer de les cou-

rir de l'vnguent suiuant.

Prenés du basilicam, un ianne d'œuf & de l'huile

rosat, parties égales.

Les marques & signes assurés de la gua-

rison paroissent, lors que apres vne inégalit-

té de matières, tant en consistance, qu'en couleur qui ont paru dans les commencements, elles demeurent gluantes & visqueuses, & tombent par floquons: cela procede de ce que les māmelles qui sont composées de mēbranes, de gressé, & de beaucoup de veines & d'arteres qui sont parties de diuerses nātūres, & qui suppurent à diuerses fois, ne peuvent estre sans ces changements, qui font changer de remèdes, jusques à ce qu'il paroisse, que la matière soit en petite quantité & fort semblable à vn blanc d'œuf (vn peu plus blanc) & que les glandes des mammelles paroissent en les maniat comme diuisées par petites duretés sans douleur ny pesanteur, ces lieux en cest estat se guarissent d'eux mesmes.

Cette ordre est d'expérience & ne peut manquer, pourueu que la malade fasse vne legere abstinēce, & se nourrisse d'aliments qui fassent peu d'excrement, ne boive que de l'eau ou de la ptisane commune, ne fasse aucun exercice qui échauffe le sang, tienne les bras en repos, se pourmenne sans se lasser, se diuertisse sans ioüer, se procure la liberté de ventre par prunoeaux étauués &

affaiffonnés avec le sucre & la canelle , ou bien avec les pommes cuites & bouillons d'herbes remolliantes , & ou le ventre seroit endurci par excés, faut se servir de suppositoires & lauements , ou prendre quelques infusions de sené , sans vser de plus forts purgatifs , d'autant que tels remedes nuisent & ne seruent point , si ce n'est sur la fin de la cure, ou qu'il y eust yne notable repletion d'humeurs en toute l'habitude du corps.

Si les purgations ne retoument point , il est expedient de les prouoquer par les sciennes du pied assés copieuses & iamais du bras si ce n'est qu'il ny eut qu'une seule maine affligée , alors on peut tirer du sang du bras oposite , si les douleurs , la fiévre , ou la plenitude du sang faisoient du traueil à l'extreordinaire & par retours , pareils accidents demander des euacuations générales , deuant que d'esperer du profit des remedes plus particuliers & qui n'ayent d'ef fet que pour diuertir , comme les ventoussés sur les cuisses , les lotions & les frictions aux jambes .

Des mammelles vlcérées & fistuleuses.

CHAPITRE V.

Les diuers temparamens des femmes & la diuersité de leurs exercices, rendent les vlcères des mammelles diuersement traîtables, ce sont des maladies qui trauail-
lent les plus experimentés Chirurgiens,
d'autant que ces parties reçoivent les dé-
charges de la teste, & par leur rareté & si-
tuation basse & au dessous elles les attirent,
elles ne peuvent estre bâdées ny lors qu'el-
les ont reçeu quelques superfluités elles ne
peuvent en estre déchargées par aucun bâ-
dage expulsif : & depuis que le flux men-
strual a pris son cours par ces endroits, &
que les humidités redondantes ont rencon-
tré ces lieux pour receptacles, ces parties
ne servent plus que dégouts aux autres, ce
n'est plus qu'une confusion au lieu d'orne-
ment, & en ce traitemment est le trauail des
Chirurgiens & souvent le désespoir des
malades.

Or procedat par methode , faut cōmencer per l'examen des meurs des femmes , afin d'en décourir le temperament , c'est vne chose tres nécessaire d'estre scēu pour les guarir , les vnes sont sanguines , rouges , de charnure pleine , de conuersation docile , adroites aux complimēs , soigneuses de leur embonpoint , accortes en leur rencontre & d'humeur à aymer ce qu'elles iugent aimables , les autres sont bilieuses , dvn teint jaunastre , décharnées , de peu de compliment , bigearées , & qui tousiours se plaignent . Ces deux diuers temperamens font que l'ordre de les traitter se change , la feule ressemblance ou contrarieté de ces deux , selon que les temperamens en approchent ou s'en reculent , obserue ou change le traitement .

Les sanguines & les pituiteuses , pechent tousiours en quantité de sucs , il n'y a que la chaleur plus ou moins grande qui regle tout , leur curation est vne mesme , fors que les pituiteuses doiuent tenir vne diete plus exacte que les sanguines , celles-cy guarissent plutost , ou elles deviennent grosses , ou bien leurs purgations retournent &

se reglent, cela est la cause de leur prompte guarison, & rarement elles tumbent en des ulcères difficiles à guarir, les pituitueuses sont plus communement repletes & leur chaleur moindre que celles des sanguines, rend les humeurs plus lentes, & leur vie plus paresseuses: d'où vient que ce qu'il y a de superflu ne se dissipe pas si tost, l'ordre de les secourir augmente les remèdes, il faut les évacuer par exercices & par médicaments qui purgent: toute leur nourriture doit tendre à dessécher, atténuer & tarir les superflicités; l'air serain & soufflé du vent de bise leur sert, les viandes de bon suc, les chairs d'oiseaux de campagne rôties & assaillonnées de sauge & de persil leurs profitent, les prunaux étuvés & aromatisés de canelle, sont très excellents à manger pour leur premier mets, le brevage d'une décoction d'échine, false pareille, de guaiac, d'une once sur trois liures d'eau, cōsumée du quart est un bon remède, comme sont les exercices par fréquentes pourmendades, ou frictions sur les épaules, les cuisses & autres endroits du corps, les purgations doivent se faire avec de légères infusions.

sions de sene, d'agaric, ou de turbit avec vn peu de canelle & de gingembre, & adouster das la colature le sirop de fleurs de pefcher ou de roses, si on n'a point crainte de la mere, les seignées doiēt estre peu frequen- tés, si ce n'est du pied & en vne manifeste repletion des veines.

Quant au régime particullier, qui medica- mente le lieu malade, apres que la qualité qui décourt a esté connue, l'état de la mam- melle & le temps qu'il y a qu'elle est abfce- dée, faut proceder diuersément selon les rencontres: d'autant que si la matière que iette l'ulcere est tenace & visqueuse, & que la partie soit endurcie, pesante & sans dou- leur, ainsi que seroit vne charge attachée à la poitrinne, c'est vne conséquence que l'humeur est froid & qu'il faut échauffer, pour ramolir la partie endurcie, afin d'at- tenuer la matière, pour l'évacuer & resou- dre, pour cet effet seruira l'emplastre de diachilon, avec le double de gomme dis- solut en l'huille de lis en consistence de cerat, qu'il faut appliquer sur toute la mam- melle & penser avec des tentes & charpis, recouverts de l'unguent Aureum malaxé,

224 *Des mammelles*
avec égale partie de syrop d'absinthe , &
qu'elles soient grosses & longues , sans tou-
tesfois faire douleur, c'est accident augmen-
teroit le mal, combien que telles parties en
c'est état soient peu sensibles , le Chirurgien
ne doit viser que à fondre pour l'amollir &
digerer l'humeur trop épois , & de rendre
les chairs de blafardes qu'elles sont ver-
meilles & de bonne couleur , afin de dispo-
ser le mal à d'autres remèdes : & pour autant
que la continuation du susdit traitement
exciteroit fluxion , & rendroit la partie
plus grosse , il faut s'en desister & passer à
des remèdes qui puissent resoudre & para-
cheuer le reste de la cure , en échauffant dou-
cement pour dissiper l'humeur , tel sera le
diachilon ireatum dissout avec l'huille ro-
sat & ses embrocations , comme au cha-
pitre précédent.

Si la matière est toute autre , qu'elle soit
tenue & coulante , & que l'ulcère soit ca-
leus en sa partie interieure , la mammelle
dure , ronde & pesante , il faut sans aucun
crainte seringuer dans l'ulcère le cautere
potentiel , fait de cendres & de chaux vues
dissout avec le vin ou autre liqueur , comme
melicrat ,

inelicrat, la decoction de roses ou d'absinthe seches, & continuet l'injection iusqu'à qu'elle aye excité douleur, apparente rougeur, & enfleure de la mammelle, alors faut courir les têtes de basilicum & se servir de l'em plastre de diapalme dissout avec l'huille rosat, & attendre la cheute des escharres, puis mōdifier l'ylcere & guarir le mal par les mesmes ordres que cy dessus, & n'vser iamais de pultes, cataplāmes, ou autres drogues pourrisantes & qui chargent les mammelles, si ce n'est quand il faut suppurer.

Cette pratique est assurée, mais la suivante est donteuse, pour le traitement des ulcères des mammelles, quand ce sont des femmes bilieuses & melancholiques, les accidents sont farouches & difficiles à corriger, il faut des loings particuliers, & que le Chirurgien ne s'en approche qu'en palifiant le mal, afin de le connoistre : les femmes de ce temperament sont delicates, si on les touche, elles s'ennuyent aussi-tost du Chirurgien & de ses remedes, & l'on diroit qu'elles prendroient plaisir en la continuation de leur mal: c'est pourquoy la patiente

P

charité est vne vertu du bon Chirurgien pour ses mœurs , il faut qu'il l'a redouble en ces curations , & qu'il obéisce & se ren de complaisant en ce rencontre , qu'il pa roisse compatisir avec sa malade ; faisant les choses sans flaterie , ce poinct est raisonnable & d'Industrie , mais le plus pressant pour guarir gist en l'administration des choses non naturelles , sans en excepter aucunes , le moindre dessaut trouble tout , l'air doit estre éuenté & rafraichi , & la demeure non exposée au vent de midy , le boire soit d'au d'horze ou de lait d'amendes sans sucre , on peut presantet aux malades toutes sortes de viandes selon son goust , à l'exception de celles qui ont vn gros suc , qui sont d'animaux qui vivent parmi les marrais , & la boue , & que l'on prépare avec le sel & de fortes épices , toutes les heures du iour sont propres pour manger , d'autant que ce rem perament est si bigeatre , qu'il ne veut ny ordre , ny contrainte , l'exercice doit estre moderé au matin & vers le soir , mais jamais sur le midy , s'il fait chaleur le repos du corps & de l'esprit est vn bon remede , les veilles & inquietudes nuisent beaucoup , le

dormir profite , enfin le corps doit estre plustost plein que uide, en repos qu'en tra- uail , & l'esprit plus ioyeux que triste.

Si par ces artifices le chagrin ne peut estre banni , & que le ventre soit dur , faut auoir recours aux medicamens qui alte- rent & purgent l'humeur melancholic , comme le suivant.

*Faites infuser deux dragnes de senè ; vne drag-
me de rheubarbe dans de l'eau commune, dissoudés
en la colature deux onces de sirop de fleurs de pef-
cher , ou de syrop de roses , de pemmessou de chi-
corée composé.*

Les conserues liquides de roses , buglos- se & bourrache sont tres utiles pour en vset entre les repas , comme des demi bains & des lotions des pieds , & si l'insomnie tra- uaille , consume & deuore la malade , le iulep suivant sera tres propre pour prendre en se couchant.

*Prenés eaux de lesteines , pourceped , ou autres de
cette nature , & les dulcorés avec les syrops de nym-
pha , & le syrop de pavot.*

Or pour l'vlage & l'administration des remedes de cette sorte , faut en consulter le sçauant Medecin.

P ij

Quant au traitement particulier de la mammelle ulcérée, puisque c'est un mal beaucoup douloureux, faut le penser avec grande douceur, tout est si difficile aux remèdes, la malade & le mal ne cedent qu'en temporisant, il faut une adresse & une grande propreté en linges & en maniere de peser, les emplastres ne doiént estre que des cerats qui soient rafraichissants, aux quels on peut adiouster le camphre, pourue que son odeur ne soit pas ingrate à la malade, les tentes seront courtes & couvertes du pompholix, ou de nutritum fait avec l'huile rofat, le plomb brûlé & l'eau alumineuse, & si la chaleur estoit es enuirons de l'ulcere avec inflammation, le nutritum suivant est un bon remede.

Prenés du minium le plus vermeil & le moins crasseux, faites le infuser en de bon vinaigre distillé, faut que le vinaigre nage deux doigts ou plus par dessus, quelques uns luy font prendre un bouillon & le remuent avec une spatule de plomb, ce fait le filtrer & conseruent ce vinaigre, duquel dans le temps ils en prennent ce qu'ils en veulent, & autant de bonne huille rofat, faites de plusieurs infusions au soleil le plus chaud, & de ces deux

& de leurs affections.

229

remedes on en fait vn nutritiuin dans le mortier de plomb avec son pilon , meslant peu à peu l'huille & le vinaigre , iusqu'à ce qu'il s'en fasse vn bon liniment , pour mettre sur toutte la mammelle .

Ce remede oster l'inflammation , appaise la douleur , & dispose l'ylcere à cicatrice .

On doit changer ce liniment ou autre de quelque espece que ce soit , trois à quatre fois le iour , & ou le fond de l'ylcere sera en egout , il le faut lauer avec l'eau d'horze & le sirop de roses seches ensemble mélangés : Ainsi par cet ordre , on prescrera les mammelles du salle & importun mal de scophules , faisant les premiers remedes décrits en ce chapitre , & par les derniers on les exemplera de cette horrible & épouvantable mal de cancer . Ce sont les maux aux quels les parties glanduleuses tombent , n'estant bien curées quand elles sont malades .

Des mammelles endurcies & chancrées.

CHAPITRE VI.

Toutes les parties glanduleuses sont sujettes de l'inflammation & de l'endur-

230 *Des mammelles*

cissement , d'autant qu'elles sont dédiées de nature pour estre le receptacle des superfluitez des autres parties du corps , dont elles se remplissent , ces parties sont de trois ordres , les premières ne sont que pour recevoir les humiditez , afin que quelques parties en soient plus seiches , ainsi les glandes des emonctoires portent ce profit aux parties nobles , qu'elles déchargent & tarissent de leurs superfluitez ; les secondes outre ce premier usage , sont pour conserver portion de ces humiditez , qu'elles déposent à temps sur des parties qui en ont besoin , comme fait la glande pituitaire sur le larinx , la glande lachrimale sur l'œil , & les glandes agmidales sur toutes les parties du dedans de la gorge ; le troisième ordre des glandes , ne s'abreuent pas seulement des humiditez , des visseeres & des vaisseaux voisins , mais elles seruent comme des cuissinets pour appuyer , & de liens pour attacher les parties qu'elles touchent , comme la phagoüe ou le thimus fait à la distribution de la veine caue ascendante , & le pancreas à l'orifice inferieur de l'estomach & distribution de la veine porte & les glan-

des du mesentaire à toutes les veines mesentériques.

Or combien que les mammelles & les testicules fassent des actions, lesquelles sont pour la conservation du genre humain, si este que ce sont des glandes qui prestant au corps ce commun & premier office, & elles font ainsi que les autres glandes profit de ces humidités superflues: c'est pourquoi elles sont sujettes d'estre malades avec le corps, & lors qu'elles sont pleines, cela les enflamme & les endurcist, & si c'est d'une humeur qui ne pêche qu'en quantité, elles le laissent écouler, ou le font supprimer, mais si cette humeur est malin, elles s'endurcissent & se pourrissent promptement: d'autant que sont parties chaudes & humides, si toutesfois l'humeur est de nature mélancolique, enflammée & sec, ce qui dans ce commencement semble résister à une prompte pourriture, on apperçoit une petite tumeur, laquelle croist lentement sans changer la couleur de la peau, comme si c'estoit un venin caché, qui prend sa place & jette ses racines en dégatant entièrement le premier lieu qu'il occupe, & peu à peu

232 *Des mamelles*

se fait connoistre en se glissant, il eleve la partie, elle change de couleur, elle devient liuide, les veinés qui auparavant ne paroissent point du tout, pour raison de leur grande petitesse, s'enslent & s'éleuent, la douleur commence à faire effet, elle trauaille la patiente, elle s'étend iusques aux aisselles, il ny a plus de repos, & tout est en desordre & confusion, si ce n'est apres quelques legeres purgations, ou le mal semble s'estre retire, comme nature est toufiours soigneuse de se conseruer & qui n'est iamais oyssue fait quelque effort, elle essaye de digerer l'humeur qui fait le mal, mais c'est en vain, la matiere n'a de disposition que pour dégâter les lieux qu'elle touche.

Ce mal est incurable, & principalement en des lieux ou on ne peut faire vne entiere division des lieux affligés, & infectés, d'avec ce qui reste de sain & en son entier, les mammelles sont composées de vaisseaux notables & suspects d'hemorrhagie, on ne peut commodement les amputer, il y aurroit auant de peril en cette operation, que le mal est grand, & l'amandemēt n'en vaudroit iamais la peine, & depuis qu'il a mar-

qué son logement en vn lieu , il s'y attache pour n'en plus sortir , c'est vn cancer si attaché , & qui a ierté des racines si profondes que tout le reste du corps qui demeure en est tousiours infecté , elles pululé en autres endroits , il vaut mieux l'abandonner , que d'entreprendre de le guarir , aussi tous les hommes n'ont prescrit qu'une cure palliative pour ce mal .

Puis que la cause materielle du cancer est l'humeur melancholic , non point cette partie grossiere & comme la lie du sang , si elle n'a point acquis vn degré de secheresse , mais qui par faute d'éuantilation s'est brûlée , & apres auoir perdu entierement sa chaleur est deuenue tout à fait étrangere & changée au températment le plus reculé de la vie , qui est d'estre froid & sec , il faut donc de nécessité , si on y eut prevoit à la cause première & antecedante , pour empêcher qu'elle ne se fasse cointe , se servir de remedes qui tempèrent la chaleur du sang & empêchent qu'il ne se brûle , d'autant que depuis qu'il est arriué a ce point il ny a plus de remede , c'est vn changement entier , ainsi se font les lépreux ,

quand le mal est en toute l'habitude , mais si cela n'a paru qu'en quelque lieu particulier , l'a c'est vn cancer.

Il y a donc ainsi deux façons de remédier à ce grand mal , lvn en l'administration des choses non naturelles , & l'autre en l'application des medicaments particuliers sur le mal , il faut tout obseruer & tout disposer pour soulager la malade , à cest humeur grossier est propre vn air subtil , éuenté , ny chaud , ny froid par excés , autrement l'artifice y doit prevoir & le rendre tel , c'est pourquoi il faut fuir les habitations tristes , solitaires & non éuentées , d'autant que tel qui est l'air , tels sont les esprits , c'est en ce rencontre ou le diuertissement profite , l'agréement réiouit , & la gayeté est tousiours de saison , le boire ne doit point estre désagréable au goust , les pty sanes trop composées sont importunes , l'eau de viue sourcee , claire & legere , est plus à desirer qu'aucun autre breuyage , s'il en apparence meilleur pour le mal , s'il est tant soit peu ingrat au goust .

Toutesfois la pty sane faite avec la racine de chicorée sauvage , de pommes de roya-

nette, ou de court pendu, roüellés & mises à bouillir avec de l'eau de fontaine, iusqu'à la consomption du quart de l'eau, en adjoutant sur la fin de la cuite le cæterac, ou autres capillaires est de grand effet, le manger doit suffire, l'abstinence trop grande nuist beaucoup, les viandes bouillies valent mieux que rosties, pourueu qu'elles soient bonnes & d'animaux qui ne resentent ny la boue, ny les mareas.

Cette humeur farouche consume & attenué le corps, le trauaille & l'amaigrisst, il a touſiours besoin de grande réparation, aucun ennemy ne le ruine comme la faim, cela échaufe le sang, brûle les humeurs & entre-autres la melancholie, si toutesfois la malade veut du rosti, cela se peut permettre, pourueu que les viandes ne soient pas trop déseichées par vn feu ardent, & que ce soient des chairs d'animaux de laist, ou de poiffsons de riviere fablonneuse.

Tous ces preceptes sont pour préparer l'humeur antecedente, & pour autant que c'est la melancholie, laquelle lors qu'elle surpassé les autres humeurs est de difficile correction, les aliments ne suffiront jamais

sans les medicaments , il faut & l'alterer &
l'évacuer par remedes internes & par ex-
ternes , les internes sont comme les sanguin-
tes apostemes .

Prenés ieunes rejettons de houblon , feüilles de
bourache & buglosse , toutes sortes de capillaires ,
faites vne decoction ; clarifiées la colature & la
dulcorées , avec les sirops de chicorée , de pommes &
de nymphea , ou bien le tulep suivant .

Prenez eau de pourpié & de laittue , confection
de hyancinthe , sirop de nymphea , faites vn iudep :

Les horges mundés avec les semences
de laittue , de pourpié & de pavot , ou autres
semences qui rafraichissent & consilient le
sommeil , sont tres propres si les malades
sont inquietés & ne dorment point , les re-
medes internes sont comme les bains , les
demibains , les étuves faites à la vapeur des
herbes de qualité temperées , c'est à dire ,
qui ne sont ny trop chaudes ny froides avec
les fleurs cordiales , odorantes & suaves ,
apres l'usage desqu'elles choses , les lini-
ments de pommades , d'vnguët rosat , d'huil-
le de lis , de cappres & de fleur de genest , se
font sur le ventre , & sur tous les hypochon-
dres , il faut choisir de tous ces remede ceux

qui auront l'odeur moins désagréable, il n'y a inuention qu'il ne faille rechercher, pour alterer cette humeur grossier & brûlé, pour le rendre coulant & le rafraichir, de peur qu'il ne s'enflamme aux viscères & principalement dans la rate, laquelle en est son principal siège.

C'est en ce traitement ou l'expert Chirurgien doit consulter le sçauant Medecin, la correction de la cause antecedente du cancer dépend entierement de ses ordonnances, comme la cōjointe dépend de la main du Chirurgien, qu'il doit nonobstant n'apprêcher de ce mal que pour le pallier & en emousser la furie.

Or cette cause conjointe, qui est vn humeur malin fiché & entassé en la mammelle comme vn venin, qui n'a de propriété que de dégâter, & pourrir le lieu qu'il a occupé, il s'accroist lentement, il endurcit le lieu qu'il a infecté, ce mal n'a rien de commun avec les autres tumeurs qui sont contre nature, si on le répercute il s'endurcit d'avantage, & les remèdes qui sembleroient refroidir cette humeur, cela l'échauffe, la douleur s'accroist, & les humeurs y

affluent de toutes parts, de sorte que l'effet du remede est du tour contraire, à ce qu'il feroit en vn autre mal.

Les medicamens qui resoluent, échauffent encors d'avantage, disposent la tumeur à sourir & tout le lieu à s'ylcerer, les emolliens qui sembleroient deuoir faire quelques effets sur la dureté, ne font autre chose que d'en hâter la pourriture, le lieu se gange & toutes les chairs se confument en boue puante & de mauuaise couleur.

Les seuls anodyns qui de soy ne sont pas remedes pour cōbattre le mal, mais mieux pour l'entretenir suffisent, en tant qu'ils empeschent que le mal ne s'augmente, & toute autre façon de curer le cancer est perilleuse, il vaut mieux ne penser point le cancer caché & non vlecre que de le penser, les malades en vivent plus long-temps.

Ce remede sera donc d'vné qualité vn peu approchant de la qualité du mal, or l'humeur qui a fait le mal est froid & sec par vn second accident, il est vray que la chaleur étrangere l'a ainsi rendu tel, mais aussi-tost qu'elle l'a poussé hors des veines, & que l'humeur s'est faite conjointe, elle

n'est plus soubs le regime de la nature , ce qui teste est entierement terrestre , s'il paroit de la chaleur ce n'est qu'aux lieux circonvoisins , qui s'échaufent pour resister à leur perte , mais c'est en vain si on n'adoucit la furie de l'humeur , tout ce qu'elle touche perist , il n'y a que le seul plomb qui puisse quelque chose , il est ami de nature , il conserve les parties qui ont encores de la santé , & par sa temperature froide , il empesche qu'elles ne s'enflamme , & par sa leiche-resse il combat la pourriture & luy resiste , mais pour autant qu'il ne peut pas estre commodement appliqué sans pteparation , on le brûle , on le laue & on en fait vn nutritum , avec l'huille de payot , l'eau de morelle & de plantain .

Cel liniment s'applique sur la mammelle devant qu'elle soit vlceree , & si la grandeur du mal est venué à ce point de l'auoir ouverte , c'est tousiours le meilleur remede , avec le quel on peut adjouster les jaunes d'œufs pour mettre sur des charpis & l'em- plâtre de diapalme par dessus , ou l'emplâtre faire avec la litarge , l'huille rosat , & le vinaigre : ces remedes doivent estre sou-

240 *Des man. & de leurs affec.*
uent changés, & la boué que iette le can-
cer doit estre soigneusement nettoyée
crainte qu'elle n'infecte les bords de l'yl-
cere & les rendent douloureux.

Cet accident est le seul qu'il faut com-
battre, il devient quelquesfois si étrange,
qu'il peut aduancer la mort devant le
temps.



De l'operation

De l'opération du bubonocéle.

CHAPITRE I.

LHOMME pour raison de sa fin, ne marche pas la teste bœufée vers la terre, ainsi que tous les autres animaux irraisonnables, il a les hanches plus larges, ce qui facilite l'articulation des os des cuisses en vne position oblique, pour soutenir le corps droit: c'est pourquoy la pesanteur du mesentaire, des intestins & de toutes les parties de la nutrition par la moindre secouſſe, effort ou autre mouvement porté contre-bas les parties les moins attachées, qui étendent les membranæ, les déchirent & font paſſage principalemēt à la coëffe & aux boyaux, qui se glissent & deualent par les lieux ouuerts, aux aynes & au scrotum: cela cause des hargnes & des ruptures aux quels accidents ne font point

Q

242 *De l'operation*

subjets ; les animaux qui marchent la teste contre terre , & qui ont les aynes plus re-serrées , & les lieux par où passent leurs vaisseaux spermatiques d'une constitution plus forte & plus robuste , s'il leurs arrivent des hargnes ou ruptures , c'est après quelques blessures par coup , sur les costés du ventre & non sur autres endroits , le seul homme est le sujet des ruptures des aynes & décentes des boyaux dans le scrotum .

Les boyaux ou intestins sont corps mem-braneux , ronds & caues , qui facilement s'étendent pour recevoir les matières qui découlent en leurs cavités & qui naturelle-ment se resserrent , pour avec l'aide du dia-phragme & des muscles de l'épigastre , ex-pulser le reste de ce qu'ils contiennent , scauoir les excréments & matières fœcales , dont la présence est inutile & apporte dom-age à la santé , mesme à la vie de l'animal .

Ce ménage de recevoir & d'expulser contre-bas est si nécessaire , que s'il est interrompu , c'est le commencement de la mort : ce qui arrive par l'intemperie des intestins , solution de leur unité ou chan-gement de situation , tous ces accidens

font que leur naturel mouvement pour expulser contre-bas les excrements vient à les porter à la bouche : l'intemperie qui est vne dissolution de leur harmonie , fait ou qu'ils laissent écouler le bon & le mauvais , c'est à dire , le chyl avec son excrement , ou bien rend leur puissance de sentir hebetée , en sorte qu'ils n'expulsent rien , & & que tout demeure en leurs cauités , faute de reconnaissance de leurs offices , qui est de chasser les gros excrements & matières fœcales par le siège : la solution de leur unité , si elle est parfaite , comme il arrive aux playes des boyaux quand ils sont percés ou coupés , les excrements sortent par ces playes , & si la solution n'est que superficielle & interieure , comme il arrive aux ulcères que peuvent avoir causées des humeurs acres & corrodentes , ou quelques drogues de cette nature que l'homme peut avoir aualées , les excrements sortent purulents , fœtidés & avec doleur , & quelques fois avec du sang .

La seule situation naturelle des boyaux changée , & principalement quand ils sont transportés hors de la capacité du ventre .

Qij

fait tousiours que les malades vomissent les excrements, s'ils ne sont promptement reduits, ou qu'ils soient en vn lieu ample & capable de les contenir sans s'enflammer, ce mal est d'autant plus perilleux que la guarison ne s'entreprend qu'à l'extremité & dans le temps du desespoir, & quand la chaleur naturelle de ces parties est éteinte & suffocquée, & c'est en ce dernier mal ou l'operation est nécessaire & tous autres remedes inutls.

Les intestins changent leurs situations naturelles, quand ils sont transportés hors de la capacité du ventre en vn lieu étranger, & non autrement, & combien qu'il aye été dit qu'ils se redoublotent ou se trâsportoient de droit à gauche, changeoient de place, s'entortilloient iusques à se nouer, & entroient l'un dans l'autre, ces sortes de changemens sont imaginaires, tous les boyaux capables de ces trâsportz sont attachés au mesentaire, qui les lie par ses veines & arteres, quoy qu'ils semblent estre diuerses parties, à raison de leurs diuerses situatiōs, offices, figures, couleurs, qualités & substances, si esse que ce n'est qu'une partie

du bubonocéle.

245

qui se continuë depuis l'orifice inferieur du ventricule, jusques au siège, les secousses, les chuttes, les coups, ny autres mouvements violents ne les peuvent faire châger de place, si le peritoine qui les contient ne se dilate ou se déchire.

Nature a si bien lié toutes les parties du corps, qu'elle n'a laissé aucune elpace vuide pour reçenoir vne partie ébranlée de son lieu, qu'il n'aye arriué rupture ou extension à celles qui l'a contenoient, de sorte que la transposition des boyaux, n'arriuoit que lorsque le peritoine est rompu ou dilaté & étendu en ses productions. Ces parties rondes, glissantes & faciles à se transporter, ne peuvent démeuter en leur lieu naturel, si elles n'ont retenués par le peritoine, lequel est vnié parties très déliée, ainsi qu'elle occupe peu de place, très legere pour ne peser pas, double pour contenir quelques parties, & plus forte pour mieux résister à faire, ce à quoy elle est destinée de nature, elle enueoppe comme un sac toutes les parties de la nutrition & de la génération, il les attache, les lie, & renoué ist, mesme les plus pétits vaisseaux se trouuant en certains

Q. iij

endroits pour former de son corps des passages qui seruent d'entrée à des parties, & de sorties à d'autres, & où il a été nécessaire de conduire des vaisseaux hors de la capacité du ventre, il s'est produit & allongé pour ne les abandonner pas.

Or c'est en ces lieux ou le bubonocèle arrive, d'autant que le penchement des aynes vers le scrotum ou bourse des testicules, permet la chute des boyaux & sortie hors du ventre, à la première rupture, ou dilatation du peritoine, premierement en l'ayne & puis plus bas selon la grandeur du mal, & s'ils ne sont promptement remis en leur lieu, ils s'enflamment & se gonflent, en sorte que les excrements qu'ils contiennent n'ont plus de passage, & ainsi l'usage des boyaux cesse, nature trauaille en vain, tâchant de n'interrompre point son ordinaire excretion des matières fœcales vers le siège, & ainsi il est expedient qu'elle prenne vne autre voye, & puisque l'inférieure est bouchée, il faut que tout remonte en haut, à l'estomach & à la bouche.

On vomist premierement les matières chyleuses les plus legères, ou les aliments

derniers entrés pour nourrir ; enfin les plus grossières suivent , les gros excrements montent , & on vomit ce que l'on deuroit asseiller, ce qui fait bien connoître que c'est l'intestin cœcum qui est tombé , il est seul capable de contenir & retenir telles matières , les malades meurent infectés par des vomissements , & perissent par des hachets , grandes foiblesses , & sans espoir de pouvoir étre secourus par la main du Chirurgien , qu'ils sollicitent souvent trop tard & hors de saison .

Puisque le bubonocéle atrie , parce que l'intestin change sa place & se jette en l'ayne par le dessaut du péritoine dilacéré ou estendu , il faut en examiner l'espèce , l'une ne passe pas l'ayne , l'autre descend iusques dans les bourses , toutes deux sont perilleuses ; mais celle de l'ayne que proprement on appelle bubonocéle , est plus que l'autre qui retient le nom commun de hargnie : or le bubonocéle vient aux hommes & aux femmes , & à tous deux arrivent inflammation & étranglement à l'intestin s'il demeure long temps sans étre réduit , c'est un accident mortel & les ma-

lades qui en sont affligés sont assurés de perir , si le mal de meure & qu'il cause vomissement & ne puisse estre secouru par l'opération du Chirurgien.

Quelques Chirurgiens ont traité de ce remede, mais simplement comme s'il estoit facile & sans aucune circonstance, ce qui l'a fait mépriser au détriment d'un million d'hommes & de femmes qui sont morts pour n'auoir pas esté secourus ou qui ont peri par l'ignorance des Chirurgiens qui ne sçauent , n'y n'ont pu comprendre la methode raisonnabile, qu'il faut obseruer en cette operation seule & nécessaire pour tirer les malades du tombeau.

De l'operation du bubonocèle étranglé.

CHAPITRE II.

Si iamais le precepte d'operer-tost , doit estre obserué , c'est en la guarison de cette maladie, il ne faut point temporiser quand le iugement est arresté, que le dernier remede est en l'effet de l'operation

pour ne point mourir, il faut que le Chirurgien fasse promptement ; l'opération est tousiours trop longue & les forces du malade trop abattues & le plus souvent peu résolu, il n'y a rien à prévoir l'espèce du mal connu, par les vomissements qui présentent, & les matières qui sentent mal, qui sont noirâtres & ont une odeur des excréments du siège, si grande que le malade en est tout infecté.

Tous les remèdes nécessaires pour réduire l'intestin sans faire l'opération ayant été pratiqués, comme fomentations & cataplasmes emollients, branlement & secousses du corps, suspensions par les pieds, ventouses au dessus de la tumeur & autres infinités travaux, & que rien ne s'est aduançé, alors le seul remède est dans les mains du Chirurgien pour réduire l'intestin étranglé soit en l'ayne ou au dessous, cette action est pleine de peril & a peu de certitude, quelques-uns ont échappé de la mort par son moyen, & tous ceux que l'on a abandonnés ont pery.

Il n'y a point de cause antecedente à préparer une seule coniecte est à oster, le delay

c'est perdre l'occasion, & combien que l'experience soit dangereuse & le iugement difficile , il faut touſiours traauiller . C'est en cette action ou eſt requise vne entiere dispositiſon dvn lieu commode , de ſeruiteurs bien adroits,dvne luthiere bien apropiée , il faut de bons instruments , deux ſortes de couteaux , vne ſonde canelée , des aguilles qui percēt & tranchent,du fil ciré , des bandes & des comprefſes , vn ou deux Chirurgiens qui l'entendent , & yn malade bien resolu , & chaeune de ces choses à ſes conditions ſi exprefſes , que le moindre defaut eſt capable de tout perdre .

Le lieu ou ſe doit faire l'operation ſoit clos & non expoſé au vent , garni d'vne table de hauteur de ceinture de l'operateur , & proche le lit du patient , qu'elle ſoit libre de toutes parts , en ſorte que l'on puiffé tourner au tour avec facilité , ſi l' estoit neceſſaire ; qu'elle ſoit de longueur que le patient y puiffé eſtre eſtendu & tenu ferme , depuis la teste iusques aux pieds , vn peu eleué ſur des coiſſins iusques aux reins , & que le reste du corps n'obeiffe point , que les jambes ſoient yn peu écartées , qu'il ſoit

lié par dessus les hypochondres avec vne
bande double , large dvn grand empan ,
qui prenne par dessous la table , afin que
le corps soit arrêté , & que les seruiteurs le
tiennent par les bras , pour empêcher qu'il
ne remuē , qu'ils soient habiles pour encou-
rager le patient & le consoler dans le temps
de l'operation , le mesme peut de soy beau-
coup contribuer quand il se tient stable , qu'il
à bonne resolution & esperance en ceux qui
le secourent , le bindre effort en se remuāt
ou faisant quelque haut cry pēut faire tout
manquer .

La lumiere doit touſtours estre artificiel-
le , celle du iour naturel ne peint estre com-
mode au Chirurgien , pour luy ayder à la
conduite de sa main , en toutes les figures
qu'il fait en operant , les cousteaux sont de
deux sortes , lvn doit servir pour razer les
pōils où il y en a afin de préparer les lieux ,
l'autre est vn cousteau courbé de la lar-
geur du petit doigt , de longueur de trois
trauers de doigts , tranchant du costé courbé
& nullement du derriere , la fonde doit
estre d'argent ou autre metal vn peu cour-
bée , de la grosseur d'une grosse plume .

de cygne ; d'une caneleure assés ouverte aguisee & arrondie sur son extremité, & relevée en dedans pour arrêter la pointe du couteau courbé, elle doit estre bien polie ; de la longueur d'un empan, avec une manche bien tournée, un peu ciselé pour estre tenir ferme, les aiguilles seront de longueur de quatre à cinq doigts, un peu courbées, pointuës & bien tranchantes, de bonne trempe, polies, le châts ouvert & canelé sur son bout, le fil le plus propre est celuy d'épiné retors, fort & ciré.

Les remedes dont on se sert en cette opération seront tous prests & préparés, il en faut d'erois sortes, les premiers seront pour dessendre la partie de flux de sang & de douleur ; les seconds seront pour digerer les matières & les chairs qui souffrent en ce rencontre contusion & alteration, les troisièmes seront des remedes pour lenir & adoucir toutes les parties voisines des lieux malades, les premiers seront donc comme les suivants.

Prenez des blancs d'œufs qu'il faut battre avec de l'huille rosat en égalle quantité, & meler ensemble la mirthe, l'encens & le bol fin, pour faire un

nguent. Les seconds feront.

Prenés deux jaunes d'ausz, de l'huille d'hy-
pericon, de la terebenthine, de l'eau de vie, par-
ties égales, faites vn mélange.

Les troisièmes feront.

Prenés huilles de lis & d'amendes douces, vi-
nguent de althea, faites vn liniment.

Il reste encores des étoupes & des linges
pour faire des compresses nettes & molles,
de figure quarrée & triangulaire, & des
bandes pour tout contenir.

Ces precautions sont des effets d'un bon
Chirurgien, le reste est son affaire, c'est à
luy même à qu'il doit prenoir, qu'il sca-
che faire l'opération, qu'il l'aye veu
faire à des gëns experts, il ne scauroit l'a-
voir assés faite pour la scauoir, qu'il aye la
main sure, le courage bon sans changer de
couleur, ne manquer d'asseurance, & qu'il
aye donc avec prudence disposé toutes les
choses susdites, qu'il reconnoisse bien l'es-
pece du mal qu'il veut guarir, autrement
on guarist le boyau étranglé en l'ayne, au-
tremet celuy qui est décédù dans la bource.

Premierement il marque le plus haut de

la circōscription de la tumeur avec de l'ancre ou autrement , puis avec celuy qui luy sert pour operer qui doit l'entendre tres bien , ils pincent le trauers de la partie marquée la plus proche de la tumeur , & l'éleuent ensemble le plus haut & le plus ferme qu'ils peuvent , puis l'operateur prend de sa main droite le couteau courbé , qu'il pousse en perçant au trauers du fond du milieu de la partie eleuée & tout dvn temps il coupe en portat tousiours sa main droite , & tranche entierement la peau , & apres la laissent ainsi ouverte en long & selon la rectitude du corps , d'une playe de trois à quatre trauers de doigts felon l'épaisseur du sujet , laquelle paroist ainsi ouverte au dessus de la tumeur & partie sur la tumeur vn peu écartée du ply de l'ayne , cela se doit bien considerer , d'autant qu'il faut éviter les aponeurozes du muscle oblique externe , & tâcher de faire l'incision sur le lieu , ou ce muscle s'approche du droit ; c'est bien le seul endroit ou le buponcèle arrive , & souuent ce lieu se trouve charneux & garni d'un petit muscle ou appendice du droit , lequel pour raison de son

visage a esté appellé succeturial, c'est à dire, qui ayde & succede à vn autre, en vn lieu ou il est de besoin pour le fortifier, ce lieu supporte le fardeau des entrailles du bas ventre, qui s'affoient sur l'ayne de l'homme qui chemine droit.

Cette incision ainsi & artistement faite, l'intestin paroît tout découvert & en ce rencontro il ne faut plus porter de cousteau crainte de blesser l'intestin, & s'il se rencontre de la graisse, quelques membranes, ou autres de cette nature, il vaut mieux les déchirer ou détourner avec vne sonde de bouys ou d'yuoire, dont l'extremité soit en fucille d'olue vn peu plus moufle, & moins aguisee, le tout de peur d'atteindre l'intestin dela moindre playe, & afin de le mettre à découvert & délivré de toutes sortes de corps qui quelques fois se trouuent infiltrés autour de luy & principalement quand l'appendice du cœcum se présente.

Alors le Chirurgien sans rien precipiter prend sa sonde canelée & pressant l'intestin du derriere, il la conduit sur son corps découvert iusques au fond, & cherche de son bout le lieu par où a sorty l'intestin, & qu'à

il a trouué cet endroit , il pousse hardiment dans la capacité du ventre sa sonde , & l'éleuant vers la partie interieure du peritoine , il pose le derriere de son couteau courbé dans la eanelure de la sonde , afin de conduire la pointe dans ce lieu en toute seureté & de peur de varier , puis en se seruant du tranchant du couteau , il élève sa main pour coupper le peritoine & les aponurozes des muscles qui tenoient l'intestin étranglé , il est à préjuger que si le seul peritoine faisoit cet effet , qu'il feroit bien tost déchiré , d'autant qu'en quelque lieu , qu'il y aye hargnie il n'arrive point de strangulation , qu'en ces lieux , d'autant que les autres parties du ventre sont lâches & s'étendent facilement , il n'y a que les aynes ou cela arrive , ce sont des lieux membraneux & tendiheus , & pour cette raison le Chirurgien ne doit point apprehender de faire renéôtre de l'intestin à découvert , dès aussi-tost qu'il aura fait son incision de la sorte , qu'il est dit cy-dessus , d'autant qu'il n'y aura jamais de strangulation ; qu'és endroits où l'intestin aura passé entre les conjonctions des aponurozes des muscles principalement au bubonocèle.

bubonocèle.

L'incision faite & le passage qui étrangoloit le boyau estant suffisant pour le faire retourner en son lieu naturel, le Chirurgien doit faciliter ce retour avec l'un & l'autre doigt indice, le poussant sans le meurtrir, ny le manier rudement afin de le faire entrer, pourquoy mieux exécuter vn autre luy aydera en tenant les bords de la playe tandis que se fait la reduction, non pas pour les serrer dans ce temps, mais pour empescher que ce qui aura été redit ne resorte, d'autant que quelquesfois l'impatience du malade, les crits qu'il peut faire, ou autre mouuements, peuvent retarder ou empescher la reduction.

C'est le cœcum pour le plus souuent qui fait ce perilleux bubonocèle, cest intestin n'est point lié au mesentaire de toutes parts comme les autres, il est comme yn sac, dans lequel les matieres fœcales séjournent & commencent à deuenir grossieres & épumées de chyle, sa figure, la composition, & sa situation font assés connoistre que lorsqu'il tombe, luy seul entre tous peut souffrir l'étanglement, il ny a qu'une entrée & ync

R

mesme sortie, il est comme vn lieu de reserue situe au costé droit, vn peu au dessous de l'ymbilic, son vstage est pour retenir quelque temps les excrements, de peur qu'ils ne coulent sans ordre, & que s'il n'estoient bien digerés ou épuisés de tout ce qu'ils auoient de chyle, le reste de l'œuvre se paracheuast, il a vn appendice de longeur de deux trauers de doigts, plus long au iemmes, plus court au plus agés, les animaux les plus voraces l'ont le plus long, & quelquesfois il est double, de sorte qu'il tombe de son lieu naturel, quand le peri tone & les aponeuroses des muscles se d'échirent ou s'étendent, il se glisse bien-tost aux lieux penchants qu'il trouve ouverts & les excrements qu'il contient s'échauffent: aussi-tost qu'il n'ont plus leur libre passage, l'inflammation se met à l'intestin, ce qui est vn accident mortel, si cette partie n'est promptement dégagée, s'il pousse du costé droit, le mal n'est pas si douloureux, il ne presse pas si l'ouverture est grande & le corps molasse, il se peut reduire en situant le malade, la teste basse & les hanches bien hautes, ce remede est bien prompt, s'il se

fait aussi-tost qu'il est tombé , & par cette situation void le plus grand effet , autrement tous les cataplâmes emollients ou resolutifs sont sans raison quelconque , les excrements & principalement les matières fœcales ne sont plus sous le régime de la nature , pour pouvoir estre secourus des remèdes externes , & tout ce qui en arriue n'est que des-avantageux , les emollients accroissent la pourriture , & les resolutifs endurcissent les matières fœcales , en faisant exhale le plus subtil & faisant endurer le plus grossier .

Si l'infortune porte que la hargnire soit du costé gauche , ce qui peut arriver par coup , fausse démarche , & autre effort en l'ayne gauche , le mal est d'autant plus périlleux s'il arrive étranglement , d'autant que s'il y a du peril , cela ne peut proceder que du cœcum , c'est luy seul auquel peut arriver cet accident , en se transportant de droit à gauche , ce qui luy est facile plus qu'à aucun autre intestin , le mal est plus pressant & tels malades sentent vers l'umbilic , comme si on les déchiroit , cela procede de ce que le cœcum qui se trouve engagé pour ne

R ij

pouuoir retourner , attire apres soy l'intestin ileon , cest accident rend le mal d'autant plus perilleux & ne peut estre olté que par l'operation.

Or si quelques hargnies n'ont point esté reduites , & que le boyau aye demeuré étranglé dans l'ayne ou dans la bource , & que les malades ayent supporté ce mal sans mourir , cela procede de ce quel l'appendice du boyau est tombé le premier , & que l'étranglement n'a point esté complet , à tels malades le bubonocèle s'abscede , & toutes les parties qui renfermoient le boyau suppurent & son extremité se pourrit , en sorte que les matieres fœcales sortent par l'ylcere , mesme on a remarqué des vers & des restes de quelques corps qui n'ont pu estre digérés comme de petits os , des noyaux de cerises , ou autres choses étranges qui sortent par l'ylcere , sans que pour ces accidēts la mort s'en ensuive ; les exemples sont communes & paroissent encors ce jour d'huy ; les matieres peuvent s'écouler de lileon dans le colon , pourue que le cœcum qui les sépare , ne soit pas du tout décendu ny étranglé en ses entrées , aussi que cest in-

testin entre-autres peut souffrir solution de continuité sans mort, il est le plus charneux & le plus facilement raglutié à l'exception de l'intestin droit, es enuitons ou il commence à former l'anus, qui souffre le fer & le feu sans peril, iamais les menüs boyaux ne se reprennent, ny aucun des deux premiers ne tombe, le duodenum ou le premier est tout droit, vn peu recourbé, le jejunum est si attaché par les veines & les arteres qui le lient au mesentaire, au foye & à la rate, qu'il ne saurroit couler iusques aux aynes, ileon peut descendre & causer des hargnies à l'ymbilic & à tous autres endroits, mesmés aux aynes & au scrotum, mais iamais, ou rarement il souffre vn étranglement périlleux, il se peut reduire par les situations, & les moindres ébranlements.

Cet intestin est fort grefle, & les matières qu'il contient sont liquides, s'il se gonfle, ce ne seront que des vents qui feront ce mal que les fomentations discutientes peuvent resoudre, comme celles de camomille, de melilot, d'absinthe, de bouys, les sachets de mil, de son de fourment, & d'avoynes préparés & échauffés, on peut ay-

R iii

sement distinguer le bubonocéle de lileon ; d'avec le cœcū , la tumeur n'est pas si dure , elle est plus grosse & obéit en quelque façō quand on la touche , ce qu'il faut faire doucement & sans rien violenter , de sorte que si cét intestin est tombé , soit par rupture ou dilatation de peritoine , il ne faut rien precipiter , non plus qu'à la chute du cœcum , iusques à ce que les vomissements soient venus , comme des signes que le seul remède est dans la main du Chirurgien.

Or le preimier des gros c'est le cœcum , & le second c'est le colon , cét intestin ne scaurroit tomber , il n'est point assés glissant , il est comme diuisé par celules , ce qui le rend inégal , du cœcum il remonte vers la rate & l'estomach , l'epiploon l'attache pour l'y conduire , c'est dans ses replis que les excrements prennent leur forme , mais le dernier des intestins ou boyaux , scauoir le droit , s'il tombe c'est dans l'anus , ou quelquesfois si les ligaments qui l'attachent sont trop humides , il se projette en dehors par le siege .

C'est donc le cœcum ou lileon qui font les hargues , mais l'étranglement n'arrive

qu'au cœcum, & c'est luy seul qui requiert l'operation pour estre dégagé, il faut remarquer que plus le bubonocéle ou la hargne est grosse, elle est moins perilleuse, il s'en trouue qui sont si grosses que l'on diroit que les intestins sont tombés dans le scrotum, les malades de la sorte viennent sans les reduire se seruant d'un bâlage pour les supporter, d'autant qu'il n'y a plus de remede pour les tenir en leur places, le pectoïne & les aponuroses des muscles sont si déchirés & relâchés, qu'ils les laissent tomber dans le scrotum comme dans un sac, ou ils demeurent comme en leur lieu naturel, sans souffrir étranglement, c'est pourquoi on ne les ose point de ces lieux où ils ont pris place sans en plus sortir, mais s'il arrive que quelque contusion ou inflammation aye étressi les lieux par lesquels s'est faite la descente, & qu'en consequence les excréments n'ayent plus la liberté de s'écouler par la cauité du boyau, que les vomissements des matières fœcales commencent à paroître, il faut faire l'operation & accroître encores le passage, & ce fait sans s'efforcer de rien reduire, guarir la playe par les

remedes comme il sera traiteé cy-apres :
on peut par cette operation préserver de
mort le malade, mais on le laisse à l'aduenir
encores plus incommodé de sa hargne,
mais toutesfois moins perilleuse, d'autant
qu'il n'y a de peril qu'en l'étroitesse du pa-
sage.

L'autre espece de hargne avec étrangle-
ment , se fait par la dilatation de la produ-
ction du peritoine , lorsque l'intestin qui
premierement auoit paru en l'aync , vient
peu à peu à dilater ce conduit , pour des-
cendre dans la bource des testicules , où
vne tumeur apparoist , laquelle si elles'en-
flamme & que les excrements qui con-
tiennent les boyaux viennent à s'endurcir ,
il se fait vers le haut du scrotum sur l'os du
penil yn étranglement , en suite de quoy
le passage des excrements est osté , si on ne
reduit les intestins en leurs lieux , ce mal
n'atriue qu'aux hommes , il est tres peril-
leux & plus difficile à traitter , que celuy
qui est arriué par rupture ou déchirure.

Cette espece de hargne ne commence
jamais aux hommes tant soit peu âgés , &
si il se rencontre , comme il est possible , à

quelqu'vns qui soient auancés sur l'âge, ils en auoient les premières apparences des leur jeunesse, d'autant que telles dilatations ne se font qu'en des corps tendres & delicats, coimme sont les enfans, & le plus souuent ils naissent avec telles maladies, ou la castration apporte le dernier remede, apres que les autres n'ont de rien serui, comme sont les suiuantes fomentations.

Prenés les fleurs de sumac, les noix de galles, les écorces de grcnade, les fueilles & les noix de cyprés, le bernaria & la grande consolde, faites vne décoction de ces simples en de l'eau de forge, ou qui aye servy à éteindre & tremper du fer & de l'acier, pour faire vne fomentation.

Ce remede doit estre appliqué par cha-
que matin avec des feultres, l'espace de
deux heures, vn peu plus que tieedes & bien
étreintes sur toute la partie inferieure du
ventre iusques sur le commencement des
bourses.

Les malades doiuent tenir le lit trente à
quarante iours, & vsier durant tout ce temps
de viandes qui engendrent vn gros suc,
comme du bœuf, du porc, des testes, pieds
& entrailles d'animaux, son brévage doit

estre d'un vin clairet trempé avec de l'eau
ou on aura éteint l'acier rougi au feu : apres
que les fómentations auront esté faites , il
faut bander l'ayne ou comméce la hargne ,
avec vne bande de la largeur de trois poin-
tes de doigts , qui doit comprendre au tour
des hanches en telle sorte que le premier
jeté commençant depuis l'ayne saine , ius-
qu'au dessus de l'autre , fasse vne ceinture
au tour du corps & soit attachée avec le
premier bout jeté avec vne épingle , puis
on ramènera la bande bien roulée par
dessus l'ayne malade , pour la porter par
derriere la hanche au dessous de la fesse ,
l'amenant par le perinée pour engager sur
le lieu de la rupture ou dilatation vne pe-
lotte faite en écusson , assés fermé , qui ave
la pointe au dessous du ply de l'ayne , & le
plus large sur toute l'ayne & le dessus de la
racine de la verge , par le moyen d'une bône
épingle , attacher la bande &l'écusson enga-
gé , & ainsi retournant par derriere au dessus
de la prochaine hanche , porter la bande
de l'autre costé , comme a esté le premier
tout , afin de suturer iusques à tant de tours
de bande sur l'ayne & les hanches , que l'é-

cusson se trouve assés étroitement engagée & chaques tours bien assurés avec des épingles qui doivent servir non seulement pour tenir la bande, mais aussi pour l'asserrer & servir de compresses.

Plusieurs ont esté guaris de la sorte, communement les enfans, & quelques-vns bien âgés ont senti vn tel effet de ce bandage par le repos qu'ils n'ont plus esté tourmentés de leurs descente, il faut faire ce remède tous les iours sans discontinue & rebander de la sorte apres deux heures de fommentation, & de peur que le ventre s'enducisse, les malades doivent user de pruneaux étuvés, ou d'eau de sené, ou de cassé, si le bandage & l'avancement de l'âge n'ont point apporté de remede & qu'il arriue vn étranglement, l'operation est beaucoup penible & tres difficile.

Cette difficulte vient des parties qu'il faut descouvrir, d'autant qu'apres l'incision de la peau faite au dessus de la tumeur, comme il a esté enseigné cy-dessus, l'intestin ne paroist point découvert, il est engagé dans la productio du peritoine, laquelle paroist tendue & bandée, mesme plus dure

qu'elle n'est en autres habitudes, ce lieu s'est ainsi époissi pour auoir souuent souffert des chuttes & reduction du boyau, & ce mesme passage est si proche de l'attrache des muscles droit & oblique, que leur aponeurozes tiennent ferme & n'obéissent pas aisement, quand il a arriué quelque grosseur de surcroist à l'intestin décendu par une quantité de vents ou plûtost de matires endurcies ce qui l'a peu enflammer, & le dessiecher de l'humeur qui le rendoit glissant & facile à remonter, en cette sorte sa chaleur suffoque, ou il le faut reduire ou attendre la mort.

On le reduit tout d'un autre façon que le bubonocéle, ou la hargne par rupture, l'incision se fait peu au dessus de l'os pubis, entre le pley de l'ayne & la racine de la verge, selon la rectitude du corps, apres la peau ouverte & les gresses s'il y en a détournées, on découvre la production du peritoine, cette partie ne paroist pas d'un rouge brun, comme fait l'intestin dans le bubonocéle ouvert, de sorte que de peur de se méprendre il faut soulever le peritoine qui est assés épais en cet endroit avec un

crochet double, & faire élection du lieu où il paroira moins bandé, ce fait, faire vne legere incision en trauers pour le percer, afin de faire vn passage, pour introduire la sonde canelée entre le peritoine & l'intestin, premierement vers le scrotum, c'est le lieu de l'étranglement pour dilater le peritoine & apres faut retourner la sonde vers le ventre & faire vne pareille dilation, en sorte que tout puisse suffire pour faire vn passage suffisant pour remonter l'intestin en sa place, ce qui rend l'opération la plus difficile c'est l'ouverture du peritoine, mais ce qui fait que l'on a le temps de ne rien precipiter, c'est que le sang empêche peu l'opération, ce lieu est exaucné, il n'y a qu'un seul vaisseau qu'il faut éviter, c'est la veine épigastrique qui se trouve au commencement où les muscles droits paroissent charneux, & pour cette raison, il faut faire l'incision peu au dessus de l'os pubis afin de les éviter.

Ce qu'il faut faire le boyau reduit.

CHAPITRE III.

C'Est auoir bien commencé que d'auoir reduit le boyau sans le meutrir ny le blesser, ou d'auoir bien connu celuy qu'il faut laisser en sa place, sans le reduire apres l'auoir mis en liberté, mais ce n'est que demi fait, le malade est en peril imminent de sa vie, si la playe que le Chirurgien a faite n'est bien & artistement coustie, l'intestin retourne entre les lèvres de l'incision, il bouche de son corps les lieux par ou les matières suppurrées au ventre doivent s'évacuer, il se fait inflammation, & si le malade n'est pas soigné par methode, & n'obtient un bon régime, le peril est toujours pareil, les opérateurs sans methodes peuvent bien faire la première operation, mais les seuls Chirurgiens sont capables de cette premiere & de ce qui suit.

Apres que l'intestin est reduit, faut proceder à un autre traueil & prendre soigneu-

lement garde de ne percer point seulement la peau & la graisse, avec des aiguilles communes, ny reccudre ces seules choses ensemble, puis couper les fils proche l'arrest de leurs nœuds, cela fait que les patients meurent avec inflammation & douleurs, apres auoir souffert quelques iours, en suite des maux qu'ils ont souffert en l'operation premiere: d'autant que l'intestin qui retourne en son premier lieu, faute d'estre retenu en la capacite du ventre, se pourrist & gangrene peu à peu, il transude de son corps des humidites beaucoup infectees & qui ressentent l'odeur & la qualite des matieres fœcales, lesquelles apres s'estre quelques temps retenuës viennent à s'écouler, corrompus, de mauaise couleur & de telle condition, que l'on diroit que l'intestin les laisseroit écouler, ce qui fait qu'enfin les malades infectes meurent étagiqués.

Mais l'expert Chirurgien & celuy qui l'entend met l'indice de la main gauchel dans la playe, iusque dans le vuide du ventre, & tient le plus proche bord de la playe si subject, qu'il perce iusqu'à ce qu'il re-

SHYD

sente avec son doigt la pointe de l'aiguille courbée, qui aura passé le cuir, les chairs, & le peritoine, & la r'ameine en dehors, pour recommencer vn autre point, à l'opposite & le plus droit du premier, conduisant la pointe de son aiguille avec le doigt au dedans, afin de recommencer le seconde point de dedans en dehors, à yn demi trauers de doigt, de la marge de la playe par luy faite, en sorte qu'il y aye pareille distance des marges exterieures & interieures, & continué encors d'autres points de la sorte, si la playe est grande & que le Chirurgien le juge nécessaire, ce qui se rencontre plus souvent, mais cela se fait avec vne seconde aiguille de pareille grandeur & condition, puis il coupe les fils proche le chas des aiguilles & les attache de la sorte.

Or pour rejoindre la playe dedans & dehors, à pareille distance de toutes les extrémités & attaches, il faut que les fils que les aiguilles aurót passé soient doubles, pour laisser vne anse sur le dehors du premier point, dans laquelle on engage vn linge rollé ferme comme vne cheville, de la grosseur d'une

d'yne grosse plume de Cigne , & sur l'autre bord en son dehors , faut engager vne autre chenille comme la precedente , & avec cest ordre , qu'il faut nouer les fils sur la dernière cheuille , dvn nœud coulant , qui puissé estre lâché & reserré , selon que l'inflammation ou autres accidents le requieront , laissant ainsi vne notable longeur de fil pour ce faire , d'autant que l'on est bien-tost contraint de changer les fils & les renoueler , passant le fil noué au en l'anche du premier , qui l'ameine apres soy , quand on l'eveut tirer & changer .

Cette action acheuée , il reste l'application des remedes , le repos du malade , & la suite de son traitement , le premier remede est vn plumaceau trempé en huille rosat & autant d'huille d'hypericon , & par dessus vne étouppé couverte d'un deffensif , fait de jaunes d'œufs & d'huille rosat égalelement mélangés , ayant fait premier vne embrochation d'huille rosat & de lis sur tout le ventre , les compresses se mettent apres le deffensif , la premiere doit estre triangulaire pour mettre sur la playe , & puis d'autres quarrées pour mettre

S

274 *De l'operation*

sur tout le ventre ; il faut que tous ces remedes soient bien retenus sur tout le ventre , avec l'ayde d'un bandage contentif, que l'on aura devant que d'operer applique au tour du corps du patient : cette bande doit estre large de trois à quatre trauers de doigts , qu'il faut joindre en ceinture au trauers du corps , elle porte en son milieu posterieurement un autre bande de pateille largeur , coustie sur le bord inferieur de la premiere , laquelle demeure pendante contre-bas , insques au dessous des jarrets couppee en deux , insques pres de trois doigts du lieu ou elle est coustie à la ceinture , & ces extremites qui pendoient sur l'os sacrum sont attirées , fauoir la gauche vers la fesse droite à l'ayne proche , & la droite vers la gauche à l'autre ayne , & de la sur chaque costé de la ceinture , sont les bandes susdites portées par dessus les compresses pour y estre arrachées , afin de bien coitterir les appareils & remedes ; si quelquesfois il arrive flux de sang dans l'operation , c'est accident ne cause point de mal pourueu qu'il ne retarde point l'operation ; au contraire il rend la

c

playe plus seiche & moins suspecte d'inflammation, le moindre adstringent, comme le blanc d'œuf battu avec l'huile rosat peuvent l'arrester, ou les compresses trempees en l'oxicrat.

Si le boyau n'a pu estre reduit, ny degage du lieu où il est tombé, ainsi qu'il arrue aux anciennes hargnes, ausquelles par infortune est arriue inflammation & dureté d'excrements, qui ayent obligé le Chirurgien de dilater la rupture par où s'est faite la chute, le remede pour paruenir à degorger le boyau c'est vne fomentation d'huile tiede, & mesme où il seroit goulé & beaucoup noircy, on peut heureusement piquer sa tunique externe, avec la pointe d'une aiguille tres-delié, en plusieurs endroits, & apres le baigner d'une fomentation faite avec le vin tiede, ou une decoction de roses ou d'absinthies, afin de le rechauffer, & en suite recoudre par dessus le cuir, le ramenant comme il estoit, par une ou deux sutures entre-couppées, & aussi-tost les accidents passés, traicter la playe pour la cicatriser.

Or si cette operation a esté faite à vne

Sij

hargne par dilatation , & que l'intestin aye
esté réduit & reporté en son premier lieu ,
le peritoine & la peau doivent être en-
semble rejoints par vne couture , d'yne
autre façon que celle que l'on fait apres la
réduction du bubonocèle , les aguilles ne
doivent pas estre si grosses,fors que le fil doit
estre aussi fort & en double , sans se servir
toutesfois de chenilles ny de linges tors ,
les points se doivent faire sur l'os pubis , &
les seconds au dessus , laissant au dessous vne
petite espace sans estre rejoindre , tirant vers
le scrotum , à dessein que les matières qui
auront peu tomber dedans , puissent d'elles
mesmes s'évacuer en suppurant , & voicy
la methode pour recoudre .

On met le doigt indice de la main gau-
che dans la playe , on souleue la peau & le
peritoine , que l'on perce à vn quart de
doigt de la marge de la playe en évitant de
toucher les vaisseaux spermatiques & l'on
fait de mesme de l'autre costé , le plus au
droit du premier point , en menant son
aguille de dedans au dehors , ce fait on
r'aproche doucement les lèvres de la playe ,
puis on fait vn seul noeud coulant au dessus ,

comme aux sutures entre-couppées , avec cette obſeruation que le nœud soit coulant & peu ferré , d'autant que de iour à autre , comme la douleur & l'inflammation auront diminué de suppurer , on puifle chan- ger les fils & en remettre de plus forts , en les engageant dans l'anſe du premier , qui en fe retirant amenera le nouueau en ſa place , afin d'entierement rejoindre la playe & la ferrer , de forte que les fils en tout couppant puiffent eux meſme fe dégager , pour rendre vne cicatrice ferme , laquelle referrera le paſſage , & fera que les malades ainſi traités demeureront exempts de re- chutte , ſi les premiers moyſ qu'ils feront reſeués , ils portent le bandage bien & ar- tiflement appliqué , ou autre qui puiffe ayder à ces parties nouuellement rejoindes pour ne plus fe dilater .

*Du régime du malade & du traictement
de la playe.*

CHAPITRE II.

Puisque le Chirurgien n'est plus apres ſon operation , que minſtre de la nature ,

& que le reste de l'action dépend de la bonté d'icelle, il ne faut plus parler de sa manière de son industrie, c'est dorees nauant l'effet de sa prudesse qui doit conduire le reste de l'œuvre, laquelle dépend entierement du bon régime de viure, par une administration bien réglée des choses non naturelles, l'air & la demeure doivent tendre à chaleur & siccite moderée, les lieux humides & mal-adrés augmentent la pourriture, ces qualités sont tout à fait contraires aux affections de membranes, elles leur causent mortification.

Il faut pareillement éviter les viandes solides, les saulces de haut goust, le vin, & tout ce qui engendre de gros excitements, ou qui échauffent le sang, mais les œufs mollets & peu cuits, les bouillons de chair de mouton, de v eau, ou de volailles peu consummée & alterée, avec chicorée & laitue, pourpied & autres herbes de cette nature & selon leurs saisons, seront aliments tres-propres pour nourrir les malades les quatorze premiers jours, leur boire doit estre d'une pte fane d'orge, de racine de chiedant & de caterac, d'autant

que le malade doit estre beaucoup humecté, afin que son ventre soit libre, & qu'il asselle facilement sans beaucoup retenir son souffle, ny bander le ventre : cette precaution est des plus necessaires, autrement, s'il failloit tant soit peu d'effort pour décharger le ventre, il faudroit y prevoir par quelques lauements qui rafraichissent & puissent ramollir les excrements, & à mesme temps corroborer les boyaux, & leur bailler vne puissance de se décharger sans aucun effort.

Or l'injection doit estre en petite quantité, & poussée lentement & sans aucune violence.

Ce lauement suivant seruira d'exemple.

Faites vne décoction de camomille, melilot, roses rouges, & son de fourrmand, dissoudés en la colature, le catholicon fin ou la cassé recente, le miel violet ; l'huille de lis ou le beurre, faites vn lauement pour estre iette en petite quantité & sauvant.

Le malade doit prendre ce lauement vn peu plus que tiede, & le rendre dans vñ bassin sans se leuer, tenant sa main sur la playe, non seulement en rendant son lau-

ment, mais en tous les mouvements qu'il fera de son corps, soit pour se remuer, changer de place ou autrement, & ne se doit tenir assis ny de bout, mais toujours couché, iusqu'à vingt iours apres l'opération, la playe doit estre pensée deux fois le iour, & les linges comme compresses & bandes doivent estre moles, nettes & bien mises.

C'est en ce traitement ou est requise vne grande propreté, d'autant que les premiers iours, la playe iette des matieres noircâtres & qui sentent fort mal, si l'inflammation ou la douleur trauaillement le malade, il faut sans retarder changer les fils & les cheuilles, & tremper les fils nouveaux dans le syrop d'absinthe, afin que les passant dans l'ancé du premier fil que l'on veut oster, en le retirant à l'opposite, on rameine en leur place le fil nouveau que le viel attirera apres soy, lauant toujours en ce faisant de syrop d'absinthe les trous faits par les aguilles ; & ce fait on tenuer d'autres cheuilles, sur lesquelles on noue assés legerement les fils que l'on a passé.
 Cette methode est pour porter du remede

au dedans,tout autant qu'il en faut, & en tirant de la sorte les fils par des trous assés notables, les matières prendront issuës par ces lieux qui sont des ouvertures conuenables pour ce faire.

Or par cette façon de faire ainsi , on cause de grands biens , le fil qui sort donne les moyens aux matières contenues dans la capacité du ventre pour s'évacuer, & celuy qui rentre porte vn remede avec soy , scauoir le syrop d'absinthe , lequel résiste à la pourriture , & en mesme temps fortifie les parties qu'il touche,tout autre methode de trauailler est en vain & sans apparence , on remarque de plus vne faute très grande , que font certains operateurs , c'est qu'ils laissent au bas de la playe faite pour reduire l'intestin vn lieu qui n'est point joint , & pretendent par le moyen d'yne tente , qu'ils glissent iusques au dedans , le tenir ouvert pour vne libre issuë des matières , lesquelles il faut qu'elles s'écoulent à moins de mourrir.

Cette pratique n'est point raisonnable , & s'il a quelquesfois bien réussi en traitant de la sorte , cette façon de faire n'a rien ad-

uancé , d'autant que la tente est vn corps étranglé entre les bords du peritoine coupé , il faudroit qu'elle fust extremement longue pour rendre cet office , & qu'elle entrast dans le vuide du ventre au delà des marges de la playe , ou elle causeroit douleur & empescheroit la reunion du peritoine , sans estre d'elle mesme vne cause pour vider la matiere qu'elle retiendroit plus-tot que de l'évacuer , son seul séjour peut causer pourriture & hâter la mort .

Tout ainsi que la nutrition est vne action naturelle & qui continué sans interualle , de mesme les excretions & séparations qui suivent la nutrition doivent continuer , & pour ce nature a mis des lieux de refus & hors de ces endroits (esquels rien ne peut estre retenu) il n'y a plus de parties qui puissent retenir quelque temps ce qui s'excrene , que l'une & l'autre vessie , & l'intestin droit & dernier , si donc aucune chose , mesme l'aliment ne peut estre retenu aussi-tot qu'il a commencé à s'alterer , & que l'aliment maché n'est plus plaisant à la bouche , ny le chil à l'estomach , qu'il rougit aussi-tot qu'il a entré dans les veines .

qu'il sort du foie aussi-tost qu'il a reçeu sa dernière couleur, qu'il coule ainsi sans cesse par les veines dans toutes les parties du corps où il se consume, ainsi les excrements de toutes ces actions naturellement s'écoulent d'un lieu à l'autre sans discontinuez : ce qui fait que rien ne peut naturellement sejourner en quelque lieu que ce soit, sans interrompre l'ordre de la nature, & encors moins dans le ventre inférieur qu'en aucune autre capacité.

- Il est par consequent nécessaire qu'il aye non seulement une issue libre pour l'expur-gation des matières contenues dans le ventre hors des boyaux, mais plusieurs pour le mieux, cette partie est beaucoup humide ; ce qu'il s'y trouve d'étrange pourristaysement, & entre tous les remèdes pour ce faire, les plus propres sont les trons des aguilles & les fils, qui comme de setons, font des égouts qui déchargent lentement le ventre de telles matières, en réunissant la playe du petitaine & des parties subiacentes.

Cette methode est autant d'industrie que la reduction, autrement il faut attendre vne

vie mourante par langueur, ou vne hargne épouvantable, si le Chirurgien recoust simplement la peau, la gresse, & les chairs, sans comprendre le fond de la playe & le peritoine, faire autrement, l'intestin retourne en sa place qu'il occupoit en l'étranglement & de son corps, il bouche le passage des matières (comme il a été montré cy-dessus) & retient ce qui deuroit estre évacué les premiers iours, & non point s'estre échauffé & pourri, de sorte que des aussi-tost que la pourriture regorge, le malade se sent infecté, & par les fois il sort de sa playe abundance d'humeurs beaucoup puantes, & qui ressentent l'odeur des matières fœcales, de sorte que l'on diroit que l'intestin auroit été coupé, ou se seroit ulcéré & ouvert (mais rien moins,) cette puanteur ne vient que des serosités, qui transudent la tunique de l'intestin, & cela d'autant plus que telles maladies se sont rencontrées en des corps impurs, & de qui le mensentaire est tout farci de telles humidités corrompues, outre que la meurtrissure que le boyau a souffert en son étranglement & la foibleſſe de toutes les autres

parties, en fournissant ces lieux à l'extreordinaire, cét accident est tousiours vn auant-courier de mort, & le dernier desespoir du malade, & l'infamie du Chirurgien qui pouuoit éuiter vn tel mal en bien coustant la playe apres la reduction du boyau, & en faisant des setons de ses fils, comme il est cy-dessus enseigné.

La methode de se bien gouerner enturon ces fils & setons est, que s'ils font douleur faut les lascher, & n'attendre pas qu'ils se pourrissent, ains les changer des le troisième iour, qui est le premier temps que les matieres obseruent pour se commencer à pourrir, & aussi-tost que l'inflammation & la douleur auront cessé, il faut les retreindre & les remuer, cette action accroist les trous, les tient tousiours ouverts, & sollicite les matieres de sortir, ce qu'il faut bien obseruer iusques à ce que les accidens ayent passé, que la puanteur se soit dissipée & les matieres desechées, sans entreprendre de les oster, que la playe ne soit en apparence presque cicatrisée, le malade sans fièvre, avec appetit & son ventre en sa première liberté, cét effet s'est veu en moins

de trois semaines & la maladie entièrement guarie, combien qu'il eût paru vomissements d'excrements, foiblesse, & grandes douleurs déchirantes, en un bubo nocéle, pour lequel reduire tous les remedes imaginables auoient esté faits sans aucun secours, que celuy qui fut fait par la methode cy-dessus.

Mais il peut arriver que le Chirurgien peu adroit, par négligence ou par quelque monumetnt aura atteint de son raloir, ou aguille l'intestin, ou qu'en suite d'une contusion ou meurtrissure, le mesme aura souffert violence, ou qu'il aura esté rudement touché pour le reduire, ou que pour avoir trop long temps sejourné au lieu où il estoit étranglé, la mortification si est mise & par consequent la pourriture & la mort, si le remede n'est promptement appliqué & rarement les malades en réchappent si on n'y apporte un bien prompt secours.

Si la disgrace est donc arrivée que le boyau aye été coupé, ou perçé, tout n'est pas dans le desespoir, & il n'est point à propos que le Chirurgien soit si dépourvu de jugement que de continuer son incutre le

mal se pouvant bien guarir , pourrien qu'il ne cache point son infortune & reduisant le boyau coupé ; le malade ne peut-il pas s'estre causé ce malheur par son impatiëce , pour s'estre remué , auoir fait quelque hant cry , poussé son halcine , ou fait quelque autre effort , il y a vn remede , c'est qu'il faut vuidre tout l'excrement par la playe , & la lauer de vintiede , & recoudre l'intestin en suture de peletier , puis reduire l'intestin cousté .

Ce qui sera d'autant plus facilement que sans dilatet l'ouverture par laquelle l'intestin a tombé , on remettra en sa place , apres l'auoir vuidé & bien recousté la playe avec vne aguille très delicee ; ronde & vn peu aplatie sur sa pointe , enfilée de foye molle , plutost crue que teinte , commençant & finissant demy trauers de doigt , au dessus & au dessous de la playe , laissant vne longeur au fil de six à sept doigts sur l'une & l'autre extremité , il seroit à desirer en ce rencontre que la playe fust en trauers & non en long , puisque les playes faites en trauers & felon les fibres circulaires de ces parties , sont plutost ragluminées qu'en

long, l'intestin se dilate plus sur sa longueur que sur son circuit, quelques-vns mettent sur les points faits par les aiguilles la poudre de diatragant, l'encens, ou la sarcocolle le tout en petite quantité & mis legerement.

Or il est expedient apres la réduction du boyau ainsi consu de retenir au dehors les extrémités du fil qu'il a consu, afin qu'elles demeurent pendantes hors de la capacité du ventre, pour les cauterces cy-après : ce fait le Chirurgien reunira la playe du ventre avec des coutures, compresses, bandes, & autres remedes, comme il a esté dit : mais le repos doit estre plus étroittement obserué ; la nourriture plus coulante & le ventre plus libre, les gros boyaux se reprennent aussi facilement que les grecles le font difficilement, d'autant qu'ils sont charnus, le reste des accidents est commun en toutes ces opérations, & les matières qui s'amassent dans le ventre & au tour des boyaux, ne se vident que par les trous des aiguilles, il faut souvent solliciter les fils ou setons, afin de faire sortir les matières, & lorsque les accidents seront passés,

passés trente ou quarante iours après l'operation, il faut tenter doucement si les fils qui ont cousté l'intestin, voudront s'uire & sortir en les tirant.

S'il arrive inflammation & douleur à la playe, & que le malade ressente au dedans vne chaleur importune, il faut tirer du sang du bras & apres du pied en petite quantité, & autant de fois que les forces le permettent. Ce remede est le plus propre pour les inflammations, combien que les veines que l'on ouvre au bras ou au pied , se viennent mediatement de celles qui arroisent les intestins, d'autant que la veine porte qui est le vaisseau de ces parties ne se communique pas avec la veine caue qui va entourer les autres parties du corps, que par le moyen du foye, ou les racines de l'vne & de l'autre s'abouchent seulement pour cet effet, de sorte qu'il n'y a partie qui ne reçoive plus tard soulagement des seignées que les intestins, toutesfois par les seignées des veinés du bras ou des pieds, il en arrive un bon effet & assés prompt, veu que telles évacuations rafraichissent les arteres où gît le principal siège des inflammations,

T

lesquelles ne sont point distantes de leur source, comme sont les veines, c'est un même tronc d'artère qui arrose tout le corps, & la distribution de l'artère cœliaque, laquelle arrose les boyaux, à plusieurs communications & anastomoses avec les veines que produit la veine porte, & par celles autres communications avec des productions de la veine caue, ce qui fera puisqu'il est plus de besoin de rafraîchir que d'évacuer.

Or de seigner pour autre dessein, ce n'est que pour affoiblir, puisque les veines extérieures ne remplissent point les veines des intestins, le feul jeufne & le remede purgatif le peuvent faire, en vidant les boyaux de leur chyle & de l'on excrément, de peur qu'il ne se fasse matiere pour remplir les veines meséraïques : ainsi les accidents passés, la fièvre diminuée, & le ventre en liberté, sont de bons presages, & on ne doit rien de plus désirer que l'agglutination de la playe de l'intestin, mais le remede n'est pas assé à trouver, d'autant que pour ce faire il faut qu'il soit adstringent, mais tous adstringens résistent à la

liberté du ventre, puisqu'illes faut donner soubz la forme d'aliments, on ne jette aucun remede dans la capacité du ventre, & les seules playes faites par la punction des aguilles, ne sont que pour donner yssuës aux matieres qui sortent tousiours de ces lieux, & non point pour admettre aucun remede qui soit tant peu capable de séjourner.

Toutes les potions & opiates vulneraires & inuentées pour guarir les ulcères des boyaux, par la voye que l'on pretend, laquelle est de rectifier le sang, alterer la qualité, ou changer sa consistence, pour le rendre matière propre qui r'établisse sa première santé, cela se fait trop lentement, il faut un remede qui ragglutine & soit collctique, afin que la partie diuisée se reprenne; ce remede se doit porter sur le lieu diuisé, non pas par la playe du ventre, tout ce qui tombe en sa capacité cause vne prompte pourriture, il n'y a point de lieu pour l'évacuer que le mesme par où le remede auroit entré: or la playe doit estre bien jointe, & il ne doit rester que des lieux pour évacuer, & aucuns pour admettre,

T ij

c'est pourquoi il faut quyn tel remede se prenne par la bouche, ou soit jette par le siege; & pour auant que c'est la partie interne du boyau, qu'il faut reunir la premiere; si faire se peut; & que l'on doyt la defendre de pourfuiture, le remede pris par la bouche sera le plus assuré, & de nécessité il se porte au lieu malade, aussi que les larmements qui sont jettés contre le cours ordinaire de nature, ne son point attristé naturellement en ces endroits blessés, c'est pourquoi ces derniers ne seront pas les plus propres, mais pour bien les exprimer, l'exemple qui suit sera à propos.

Faites un consommé de viandes succulentes, comme des jarrets de bœuf, jarrets de veau, mesme prêts de leurs entrailles & extrémisés, mettes en la decoction la pinpenelle, le fanicte, le bugle, la queue de cheval, & la consoude selon la faison, quand la decoction sera consommée pour se geler, faut la passer, & la laisser refroidir pour la dégraisser, puis adoucier sur chaque litre du foudi consommé quatre once de bon sucre, un peu de canelle, refondre le tout ensemble & le bien clarifier avec des blancs d'œufs, & le couler par la manche.

On peut adiouster avec les autres chairs,
celles de tortues, & la corne de cerf rap-
pee, ce qui rendra le consumé vn alimant
cordial & vulnérante.

Ce remede est vn alimant & ensemble
vn medicament, que l'on doit presenter au
malade pour le nourrir & le guarir, dé-
layant sur chaque pte vng jaune d'œuf
sur des cendres chaudes, de peur que l'œuf
n'époississe trop la pte, dont la doze sera
de cinq à six onces, selon la corpulence &
la necessité de nourrir le malade, on en-
cherist sur cette viande vne ptyfane d'hor-
ge mondé, avec vn peu d'osmonde roya-
lle pour le boire du malade, & de ces
deux choses il seroit à desirer qu'elles pu-
ssent seules estre administrées au malade les
premieres quinze jours.

Si par fortune, comme l'ysage de ces
aliments rendent le ventre paresseux, les
excrements ne se purgoient pas, comme
ils le doivent, & qu'ils s'amassassent pour
surgarer les boyaux, il est à propos d'yser
de lauements, comme de celuy qui suit
pour exemple.

Faites vne décoction de son de fourmand, &
T. iiij

294 *De l'opération du bubonocèle.*
de roses rouges, vous dissoudrez dans la collaure
le sucre rouge, le miel violat, & adoucierés
en la dissolution l'huile rosat pour faire l'inie-
ction.

Ce remede rend les boyaux comme en-
graissés, afin de mieux faire couler les ma-
tieres, il les deffend de pourriture & d'in-
flammation, le reste de la cure ne diffère
en rien de la première, quand aux com-
presses, bandages & tous autres appareils
sur la playe, d'autant que telles blessures
sont curables d'elles mesmes, & par les re-
medes pris par la bouche, soit potions,
opiates, ou bôls que le Chirurgien peut
composer avec toutes sortes de vulneraires,
mais tousiour mêlés avec les aliments, &
que ce ne soient point drogués purgatiues,
ny qui puissent affoiblir ny relâcher les
intestins.

et, xzalorq orinonal eschier, zimajo-
nem, reg, on iogiaq, qm, on em, on em-
onq, m, ell, m, ell, ell, ell, ell, ell, ell, ell,
ell, ell, ell, ell, ell, ell, ell, ell, ell, ell, ell,

ch, ch,

(ii. T)

DE LA METHODE DE CONSULTER
en chirurgie.

CONSULTATION est vne recherche des moyens pour parvenir à l'execution de ce que nous voulons & que nous jugeons possible, principalement par l'industrie & travail des hommes, c'est pourquoi on consulte du possible pour guérir les maladies, pour le traitement des quelles on à recours à la Chirurgie, d'autant que de toutes les parties de la Medecine, elle est la plus certaine & ses remedes sont les mains.

Or pour bien consulter, trois choses sont requises, sçauoir connoistre le mal que l'on veut guarir, s'il est curable, & le moyen de le guarir: on doit considerer l'habitude de tout le corps & l'estat de la partie malade, pour plus assurement predire l'issuë du mal, d'autant que les habitudes fortes, robustes

& de bon temparament supportent mieux les assauts des maladies, & de tels qui seroient funestes à d'autres personnes moins robustes, & que les parties externes du corps qui sont charnues & loing des articles, ou qui ne sont pas beaucoup sensibles, sont en moindre peril lorsqu'elles sont malades, que ne sont pas les internes, les nobles, ou leurs seruantés, ou qui sont sujettes à hæmorrhagie, ou bien à convulsion, ainsi que sont les parties veneuses & sensibles.

Ce qu'il faut consulter, & dire en bons termes, avec ordre & assurance en predifiant, & autorité en traittant des remedes & de la nécessité des operations: toutesfois il faut celer beaucoup de choses, & iamais ne refuter par discours importuns, ce qui a été premierement auancé, mais si les iugements ne sont pas pareils, il est aysé de conclure par deference & non pas vn affecté desir de persuader, d'autant que les iugements sont difficiles, & les experiences dangereuses, autrement c'est le propre d'un ignorant, & qui n'a pas le don d'inuention, que de reprendre celuy qui a parlé, & de

refuter plutolt que de consulter.

Cette science de consulter, suit de pres celle de rapporter, il semble que le rapport est vn procés par écrit, & que la consulte est vn playdé, on rapporte la vérité de la santé, ou des maladies du corps, & on consulte les moyens de conseruer l'vne & de guarir les autres, & par ce procedé la consulte paroist avoir trois parties, la première décrit la disposition du corps ou de ses parties, la seconde traite de l'euenement de la bonne ou mauuaise disposition, & la troisième traite des moyens de conseruer la santé, & des moyens de chasser la maladie.

Mais pour autant que rarement on consulte pour conseruer la santé, & que cette partie ne gît qu'en conseil, aussi que tous les hommes d'esprit se font tort de s'en querler de ce qui leur est propre pour se conseruer, ayant deu auoir apres à se connoistre par leurs obseruations, on ne doit traiter que de la consultation, laquelle rechercche les moyens de guarir les maladies & de rétablir les changements qui arriuent au corps, soit par vn deffaut de nature, ou par accident, ce que la Médecine a inuентé,

298 *De la methode*
en établissant la diete, la Pharmacie, & la
Chirurgie.

La diete comprend l'administration des aliments, les exercices, les lieux & les coutumes pour rendre tout à l'avantage des hommes malades, de sorte qu'il faut que le Chirurgien décide premierement sur ce point le plus important pour la santé, & toujours nécessaire pour guarir.

On se peut passer des medicaments & des opérations, mais jamais du régime de vie, c'est lui qui est la santé même, avec la puissance de la conseruer étant bien observé, ou de l'ôter étant mal administré.

La Pharmacie suit en ordre, elle fournit tous les medicaments, tant internes pour alterer & évacuer, qu'externes pour fortifier ou consumer; le cōsultant doit toujours proposer un remede certain & expérimenté, traittant les choses avec assurance, si le remede est bien connu pour auoir réussi en pareille rencontre.

La Chirurgie autrement. l'œuvre des mains, s'exerce avec lacqs, bandes, le fer tranchant, poignant ou enflammé, si elle diminue les douleurs par ces artifices, c'est

le plus souuent en faisant vn autre douleur, elle reunist quelquesfois en dinisant & diuisé pour reunir , on peut bien exprimer par paroles ce qu'elle fait , mais pour l'apprendre faut l'auoir veu pratiquer , & tout autant qu'il est ayse de dire, & de commander d'ouvrir , emporter , reserrer , estendre , reunir , couper , arracher , brûler , reduire , repousser , lier & coudre , il est autant difficile de faire toutes ces operations , il faut auoir bon oeil , la main assurée , le courage bon , & le don du corps & de l'esprit , or celuy qui se vante est toufiours le plus ignorant , iamais grand parleur n'eut grande adesse .

Cette medecine est la plus assurée & la plus certaine , elle ne manque point quand elle est exercée par les sçauants & experts Chirurgiens , si quelquesfois elle ne guarist pas , ce n'est pas le dessaut de son industrie , c'est plûtoſt le malheur du patient craintif , foible , desobeissant , & incapable de remedes , elle fait tant d'operations , qu'un homme seul peut en sçauoir la theorie , mais il ne peut pas toutes les exercer , les ynes requerent la force du corps , com-

me de reduire les membres disloqués ou rompus, les autres veulent l'admettre avec vn bon iugement, comme appliquer le trepan, accoucher les femmes, il se rencontre des operations où la science & l'experience sont également nécessaires, comme de traitter des abscés, & les sylcères, d'amputer les membres superflus, ou d'appliquer le feu, d'arrester les grands flux de sang, il y a pareillement quelques operations qui semblent que la seule experience les peut bien exercer, comme abattre les cathartes & oster la pierre, mesme que souvent vn mauuais Chirurgien a autant d'employ qu'un sciauant & expert, cela vient selon les lieux qu'il habite & selon la facilité des personnes qui s'en seruent, & qui donne à qui plus se fait valoir.

La Chirurgie veut vn homme entier, c'est à dire, qui aye le corps bien fait aussi bien que l'esprit, qu'il soit de bonnes mœurs, sans scandale, sciauant & d'experience pour bien conseiller & pratiquer, ces deux parties luy sont également nécessaires comme l'œil & la main luy sont pour assurement operer.

*Consultation pour vne tumeur de genouil faite
d'humeur froid, avec dilatation
de l'article.*

C O N S U L T A T I O N . L

Puisque on nous assure que la maladie que nous consultons pour guarir, a paru depuis vne certaine démarche à contre-temps: ie peux bien dire que cest intortune a pu donner cause à ce mal, faisant effort aux aponeurozes des muscles extenseurs de la jambe , ce qui a fait vne solution de contiguïté , enuiron l'article du genouil , & donné lieu à vne lente décharge d'vn humeur froid , qui coulant peu à peu , a remply tous les interstices de ces parties relâchés , lesquelles ne peuvent plus retenir l'article en sa naturelle conformatiō & iuste agencement.

Cette recherche ma servy pour connoistre la nature de la thumeur que nous voyons , qui est, si nous la considerons bien, soit en sa couleur & en sa consistence , &c

de peu de sentiment, vn cedeme qui occupe tout le genouil, cette partie est tres capable dvn pareil mal , elle est compoſee de parties exangues & peu chalourenſes ; elle souffre deux maux , lvn eſt la relaxation de tous les ligaments , & l'autre eſt vne subluxation des os qui la compoſent, qui ſ'en eſt neceſſairement enſuiue, ce qui a eſte cauſe par vñ humeur froid amafé en ces lieux , que nous ne conſiderons plus comme coulé, mais pluſot congelé & hors d'esperance de fe refoudre , ſans vne appa‐rente évacuation de l'humeur amafé en ces lieux , lequel eſt maintenant visqueux & époiffi , incapable de ſupuratiōn.

Ce qu'estant examiné & la nature de la partie bien reconnu, ie puis dire que ce mal eſt de tres difficile guarifon , & qu'il ſuffit d'osfer entr eprendre de le traitter , crainte qu'il ne s'augmente , & ne jette les os tout à fait hors de leurs articles.

Or pour proceder avec ordre, toutes les choses générales obſervées & deuement executées, comme le bon regime de viure, qui ne ſoit pas attemüant & échauffant, qui ſoit de viandes de bon ſuc, pluſot roſties

que boüillies, & vn brevage qui incise doucement, fait d'yne décoction, & de chiedant, de salſe pareille & deschine, d'vn once chacun sur deux liures d'eau de fontaine, conſumée au quart, & dulcorée avec le reglis, & aromatizée avec vn peu de canelle ſur la fin de l'ébulition ſans aucun viſage de remedes purgatifs, fors de lauements & de quelques feignées en petite quantité du bras du costé malade.

Ce presupposé, le commencement de la cure particulière du genouil doit ſe faire par vne fomentation faite de cendres de ſément & de limaces toutes entières, ſemences de lin, & fueilles de mannes cuites à moytié avec de l'eau marine, qu'il faut appliquer ſur le lieu malade, le temps d'yne heure chaque matin, & reiterer ce remede cinq à six fois, avec vnc éponge imbuë de ladite décoction pour bien fomenter le lieu, iusqu'à ce qu'il rougisse, ſe ſcruant apres les fomentations faites de l'emplastré diachilum diſſolus en huille de lis, pour reconuir toute l'article: par ce moyen l'humeur ſera échauffé, & ſe diſpoſera à évacuation, qu'il faut tenir defaire.

par des cautaires, en cette sorte : Nous ferons élection des lieux les plus penchants de l'article pour appliquer en trois ou quatre endroits vn caudaire potentiel, qui puisse penetrer iusques au lieu de la matiere, & pour mieux afin que tout reussisse à nos deux intentions, & plus promptement il faudra couper les escharas iusques au fond, & poser dans l'incision vn caudaire oliuaire tout enflammé pour accroistre l'ouverture & ne brûler pas si avant que l'on excite grande douleur ; cette façon detraitter est la moins perilleuse, le feu desechera l'article, consumera la meilleure partie de l'humeur, & fera peu de douleur, d'autant que les lieux brûlés premièrement par le caudaire potentiel ont peu de sentiment, & les ulcères qui prouviennent du feu, sont moins suspectes de pourriture ; l'humeur en sera plutois digérée, & sera plutois évacuée qu'il ne feroit par l'attente de la chutte des escharas du caudaire potentiel.

Or pour faciliter cet effet aussi-tost que les ouvertures seront faites, les fomentations n'ont plus de lieu, non plus que l'application du diachylum avec le double de gommes,

gommes, dont on sera toujours ferui en fuite des fomentations sur toute la tumeur dès le commencemēt, iusques au premier effet des cauteres, d'autant qu'il faudra changer d'intention & n'avoir plus de dessein que de fortifier l'article & la defendre de fluxion, pourquoy faire feront tres propres les cataplāmes de farines de féves, d'orges & de lupins cuits en l'oxymel, & fortifiés sur la fin de la cuitte d'eau de vie, autant qu'il en pourra entrer sans rien décuire.

Il faut mettre sur les charpīes le digestif fait de parties égales de basilicum, de jaune d'œuf, avec un peu d'eau de vie, iusqu'à ce que les escarres soient entièrement tombées; le reste de la cure se paracheura en mondifiant les ulcères pour les cicatriser, ainsi la guarison se trouuera entière, d'autant que toute l'humeur étant évacuée & l'article déchargé, les parties qui s'estoient relachées, se resserreront par les cicatrices, & ainsi les os seront maintenus en leurs articles, sans appréhension du retour de la maladie, comme il a cy-deuant arriué, après qu'elle fust traitée par remèdes résolutifs, dont les premiers Chirurgiens auoient yé.

V

Consultation d'une tumeur au haut de la poitrine avec élévation de la troisième & quatrième coste.

CONSULTATION II.

Puisque nature n'a pu délivrer nostre malade de cet abscès qui paroît au haut de la poitrine, ny par le cracher qui a été fréquent ny par la toux qui a été assez forte, & que cet humeur s'est amassé de la sorte, qu'elle monstre son giste & le lieu par lequel elle doit s'évacuer, c'est sans difficulté qu'il faut que la Chirurgie vienne au secours, puisqu'elle est l'ayde de la nature & que le Chirurgien est son ministre.

Or cette apparente dilatation & tumeur de la trois & quatrième coste, est l'endroit de l'épyème & celuy que la nature a choisi & combien qu'en apparence la bonté eust deu estre placée au plus pâchant de la poitrine, ce lieu est toujours le plus disposé pour la contenir, mais peut-être que le poumon attaché aux costes l'a arrêtée en

celieu, & qu'en cét endroit s'est formé vn tubercle de la sorte, qui si est suppuré, cét accident a plusieurs fois esté causé, que les ouvertures faites au dessous des tumeurs n'ont pas bien réussi & fait manquer l'operation, & tousiours rendu la maladie de difficile curation, d'autant qu'en ce rencontra il n'y a pas seulement de la bouë à évacuer, mais il y a apparence de corruption de ces os par alteration ou par carie, ce qui rend le mal d'autant plus difficile, qu'il n'est pas ordinaire, & que le corps est amaigry & les forces bien abatues.

Puisque la cause de cette tumeur vient de l'impulsion de la matière suppurée, qui a poussé les costes en dehors, il ne se peut qu'elles n'ayent esté attrouchées de l'humeur & mesme cariées, il faut donc & vuidre l'humeur & guarir les costes pour délivrer le patient de cette maladie mortelle, cela se pourra par vne mesme operation, si elle est bien-tost faite, il faut faire ouverture de l'abscés entre les deux costes cleuées & ecartées avec vn cauterel actuel, fait en figure d'une lancette assés large, afin de percer, de coupper & de brûler tout d'yntemps

V ij

308 *De la methode*

iusques au yuide de la poitrine & le lieu de la boué , il reussira trois bons effets de cette façon d'operer , c'est sans difficulté que la boué en sera plus promptement évacuée & avec moins de douleur , il ne faudra point tourneter le malade de tentes , de charpies , ny de canules , & les costes alterées ou cariées , trouueront leur remede par le feu , la boué ne sortira point tout à la fois , ce qui est à craindre aux grands abscés , elle continuera bien de couler , mais sera lentement , & à toutes les expirations du malade , le feu ne pourra causer aucune inflammation , ny à la pleure ny aux poumons , rien moins il corrigerà ce qu'il y a de pourriture , & fera la cure entiere sans crainte de fistule .

C'est donc le plus seur , le moins douloureux & le plus prompt pour traitter l'empyème qui se presente , lequel ne peut être guary autrement que par le feu sur les apparences que les costes sont cariées , ou à tout le moins beaucoup alterées : le reste de la cure se paracheura selon les indications qui se prefereront , dont il n'y a lieu de déterminer que selon les accidents qui pourront survenir .

Consultation pour vne mammelle ulcérée apres la morsure d'un enfant.

CONSULTATION III.

Cette dame est aussi aduantagée de nature en la conformation de son corps, qu'en son temperament, sa jeunesse & le temps qu'elle à le mal qui nous paroist, est un tēmoïn que tout procede d'une cause veneneuse & exterice qui gâtera toute l'habitude du corps si on n'y remedie bien promptement.

Ce qui paroist à la mammelle, sçauoir cette inflammation, grosseur, dureté, avec un vleère calleux qui s'est sitost augmenté, n'est qu'un accident commun aux parties glanduleuses, mais le peu d'effet que font les remedes & la longueur du temps qu'elle souffre me font iuger, que c'est une cause maligne qui a dressé cette attaque, & qui fera bien-tost voir d'autres effets.

Cet ulcere virulent dont les bords sont calleux, les chairs blaffardes, & les enui-

V iij

rons rouges & endurcis, & ces pustules qui paroissent au front, ressentent sans aucune difficulte le mal de verolle, c'est pourquoi de s'arrêter à la cure particulière de la mammelle ce n'est pas le premier moyen de la guérir, il y a donc deux choses, l'une de réparer toute l'habitude du corps, & l'autre de guérir l'ulcere ou semble que le mal se voulle terminer.

C'est pourquoi la diete & les sueurs ainsi que l'on pratique pour guérir ce grand mal sont du tout nécessaires, mesme l'unction de l'onguent de mercure, jusques à la salivation seront les moyens de parvenir bientôt au reste, en séparant les bords de l'ulcere calleux avec le tranchant du ciseau ou rasoir, laissant seigner le mal pour estre plutôt l'ulcere desséché, après une légère détersion, & en suite l'application du pompholix ou de l'onguent de plomb, mis sur des charpies & toute la mammelle recouverte de l'emplastre de deiugo avec mercure dissous en partie d'huille de lis & partie d'huille de roses.

*Consultation pour rechercher les causes de la mort
d'un homme navré de plusieurs coups par
le ventre, sans qu'il en aye rien appris
à l'extérieur.*

CONSULTATION IIII.

Chaque profession a ses inuentionz pour rechercher la vérité de ce qui se présente, les vnes se seruent du seul raisonnement, les autres veulent voir & toucher à découvert des marques sensibles de ce qu'ils cherchent, mais en ce rencontre la raison & les sens sont également nécessaires en la présente consultation.

Si la bonne conformatiōn & la iuste proportion des parties du corps sont preuues assurées d'une santé parfaite, nous pouuons dire que le defunt se portoit bien, & que la mort a esté aduancée, mais il n'y a aucune apparence de violence qui paroisse à l'extérieur, & si nous examinons ce que nous auons remarqué par l'ouverture du corps mort, nous n'auons pas moins lieu de

douter , d'autant que le foye qui se trouve
scirrheux , & l'epiploon consumé avec cette
quantité de boué inégale en couleur & en
consistance , dans laquelle nagent les en-
trailles , peut-être vn vice interne , cau-
té par l'obstruction de lvn & par abscés de
l'autre . Mais il peut estre aussi causé par
quelque blesseure & offense externe , qui
aura contus le foye & par consequent en-
durci & alteré sa couleur , l'epiploon aura eu
pareille attaque , laquelle ne s'est peu pa-
sfer sans rupture de quelques vaisseaux , cor-
ruption de sa graisse , dont s'est ensuivi
épanchement de sang dans le ventre &
pourriture de son corps , ce qui paroist par
la diversité de la matière contenuë , qui tes-
moigne bien qu'elle procede d'un corps
composé de membranes de veines , d'arte-
res & de graisse , qui ont suppurré & sont
couvertis en boué .

Or combien qu'il n'aye paru aucun ve-
stige de meurtrissure au dehors , & durant
que le defundt vivoit , cela n'a pas empêché
que les parties internes , comme le foye &
l'epiploon , qui sont les premières qui se
présentent n'ayent reçeu grand offense , les

accidents & la ressemblance qu'ils auoient à ceux qui arrivent aux propres vices de ces viscères , ont fait voir beaucoup de difference, tant à leurs moeurs , qu'au temps qu'ils sont venus. Ce corps bien conformé, & qui n'a iamais souffert aucune maladie de remarque , n'a point péri à la façon des indisposés par le propre vice du foye, ny de l'epiploon desquelles l'une auoit tousiours bien fait son action , & l'autre presté son usage tousiours avec santé , si cela auoit esté autrement , le corps seroit entierement émacié , le visage bouffi , le sang sereux , la graisse & les glandules du mesentère aussi bien consumées que l'epiploon , la vie auroit esté plus laguissante , & la mort ne seroit arrivée qu'après une fièvre lente entretenue par des coliques , des indigestions & des flux de ventre , cela n'est point arrivé de la sorte , aussi-tost que l'offense a été faite , la fièvre , les douleurs , le vomissement , & le flux de ventre a partu , le corps n'en a point ou peu été émacié , tous ces accidents sont venus à la fois , & dans huit semaines le malade est mort .
2910716 amelard

Il est à remarquer que les parties molles

comme sont le ventre & les flancs , éstant fortement frappées souffrent plus à leur interieur qu'au dehors , ces parties obéissent aux coups , mais l'interieur qu'elles recouvrent , comme le foie & les autres viscères , qui sont pleins de sang & d'esprits , résistent & parissent beaucoup éstant offensés , c'est ce qui a fait endurcir le foie & pourrir l'empiploon qui est d'une autre nature facile à s'alterer & se fondre en boue , telle qu'il en paroist dans toute la capacité du bas ventre , laquelle n'est point venue de quelque abcès rompu & épandé en ces lieux , d'autant qu'il en paroistroit quelque reste d'ulcere , ou à tout le moins grande alteration aux parties voisines , qui auroient de nécessité pati par l'intemperie qui les eust approchée .

On voit apres une forte commotion du cerneau , par coup ou chute , quoy qu'il ne paroisse aucune marque à l'exterieur arriver la mort , dont la cause à peine quelques fois se reconnoist par l'ouverture du crane du mort , & les grands crits , les efforts & ébranlements du corps , les chutes & les coups par la poitrine , peuvent causer ru-

pture des veines du poumon, causer cra-
chement de sang, vlcere & empyeme en
ces lieux, sans qu'il en aye rien apparu à
l'exterieur, & les blessés demeurent plu-
sieurs mois entiers, devant de mourrir &
nonobstant telles rencontres en sont les
principales causes & les malades n'eussent
pas tant suruescu, sion qu'ils estoient de
bonne constitution pour viure, si telles vio-
lences ne les auoient auancés, il est vray que
d'autant que la teste & la poitrine sont des
regions plus nobles que le bas ventre, les
accidents de leurs blessures ne donnent
point de treuves, & la mort vient à pas lent,
mais sans discontinuer s'il faut mourir, & si
la noblesse de ces lieux passe celle du ven-
tre, la nécessité de mourir ne presse pas
tât, le sang épanché au cerneau par vne for-
te commotion se peut évacuer par les o-
reilles, le nez, mesme par les yeux; le sang
épanché en la poitrine peut estre vuidé par
la toux & le cracher, mais le sang pourri
dans le bas ventre n'a point de lieu pour se
décharger, il faut qu'il demeure & pour-
risse, ce qui me fait iuger que le defunct est
mort par violence des coups qu'il a souffert

316 *De la meth. de consulter en Chir.*
& non point par le vice originaire des
parties qui nous paroissent seules alterées
& changées, & non les autres qui sont en
leur entier.

F I N.



*Qui enim custodierint iusti-
tiam iuste iudicabuntur : &
Li. sapi-
entiae
cap. VI. qui didicerint iusta, inuenient
quid respondeant.*



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
CONTENVS EN CES TRAITTE'S.

PREFACE.

- Chapitre I. Des exercices. fol. 1.
 Chap. 2. De l'esprit & du corps bien disposé. fol. 6.
 Chap. 3. De la bonté de l'esprit. fol. 13.
 Chap. 4. Du corps bien disposé. fol. 20.
 Chap. 5. De la santé. fol. 27.
 Chap. 6. De l'esprit malade. fol. 33.
 Chap. 7. De l'examen de l'esprit malade. fol. 50.
 Chap. 8. Du Chirurgien. fol. 58.
 Chap. 9. Aduis pour bien faire les rapports. fol. 64.
 Chap. 10. Des causes qui blessent. fol. 77.
 Chap. II. Du terme des blessures. fol. 88

T A B L E.

- Chap. 12. Des femmes grosses. fol. 93.
 Chap. 13. De l'accouchement. fol. 101.
 Chap. 14. Des enfants malades. fol. 114.
 Chap. 15. Des maladies hereditaires. fol. 120.
 Chap. 16. Des maladies contagieuses. fol. 131.
 Chap. 17. De l'impuissance & de la sterilité. fol. 137.
 Chap. 18. Du viol. fol. 145.
 Chap. 19. Des maladies passées. fol. 150.
 Chap. 20. De la visite des morts. fol. 160.
 Chap. 21. Des rapports. fol. 176.
 Chap. 22. D'un rapport énuntiatif. fol. 179.
 Chap. 23. D'un procès verbal. fol. 180.
 Chap. 24. D'une verification de rapport. Ibidem.
 Chap. 25. D'un procès verbal de la visite d'un cadavre. fol. 181.
 Chap. 26. Modèles de plusieurs rapports. fol. 182.

T A B L E.

-
- C**hapitre. 1. Des mammelles & de leurs affections. fol. 189.
 Chap. 2. Du lait. fol. 195.
 Chap. 3. Du lait époissi. fol. 205.
 Chap. 4. Du lait qu'il faut suppurer. fol. 212.
 Chap. 5. Des mammelles vleerées & fistuleuses. fol. 220.
 Chap. 6. Des mammelles endurcies & chancreuses. fol. 229.
-

- C**hapitre. 1. De l'operation du bubonocèle. fol. 241.
 Chap. 2. De l'operation du bubonocèle étranglé. fol. 248.
 Chap. 3. Ce qu'il faut faire le boyau reduit. fol. 290.
 Chap. 4. Du régime du malade & du

T A B L E.
traittement de la playe. fol. 227.

- D E la methode de consulter en Chirurgie. fol. 295.
Consul. 1. Consultation pour vne tumeur de genouil fait dvn humeur froid avec dilatation de larticle. fol. 301.
Consul. 2. Consultation pour vne tumeur au haut de la poitrine, avec elevation de deux costes. fol. 306.
Consul. 3. Consultation pour vne mamelle ulcerée apres la morsure dvn enfant. fol. 309.
Consul. 4. Consultation pour rechercher les causes de la mort dvn homme navré de plusieurs coups par le ventre, sans quil en ayerien apparu à l'exterieur. fol. 311.

F I N.